

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La Balance cosmique

le nombre 2



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1995, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2002 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques
ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De
même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par
quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des
auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-613-9

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La Balance cosmique

le nombre 2



Collection Izvor

N° 237

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégore de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

LA BALANCE COSMIQUE – LE NOMBRE 2

I

Le 21 mars, le soleil entre dans le signe du Bélier. C'est l'équinoxe de printemps. La durée des jours est égale à celle des nuits. Après le repos de l'hiver la nature s'éveille : les graines commencent à germer, les bourgeons apparaissent aux arbres. Et tandis que le soleil poursuit sa marche à travers les signes du Taureau, des Gémeaux, du Cancer, du Lion, de la Vierge, on voit la terre se couvrir de feuilles, de fleurs et de fruits. Lorsque, le 23 septembre, le soleil entre dans le signe de la Balance, c'est l'équinoxe d'automne. À nouveau la durée des jours est égale à celle des nuits. Mais, maintenant, on a fait les moissons, cueilli les fruits, et la nature va entrer dans le repos. Après la phase ascendante (du Bélier à la Vierge) commence la phase descendante (de la Balance aux Poissons).

La Balance est le septième signe sur le cercle du zodiaque. Pourquoi y a-t-il une balance dans le ciel et que nous apprend-elle ? Au milieu de cette succession de créatures vivantes, êtres humains et ani-

maux, que représente le zodiaque, la balance seule est un objet, et même plus exactement un instrument de pesée, comme si, avec ses deux plateaux, elle tenait en équilibre les puissances de la lumière et celles des ténèbres, les puissances de la vie et celles de la mort. La Balance est précédée de la Vierge, jeune fille portant des épis de blé, et suivie du Scorpion, animal au dard venimeux qui peut donner la mort. Cette opposition est encore soulignée par le fait que, dans la Balance même, c'est Vénus qui domine, alors que Saturne est en exaltation. Vénus et Saturne, quelle association ! Vénus, une jeune femme qui incarne la grâce, les échanges harmonieux, les plaisirs, et Saturne, vieillard austère qui se plaît dans la solitude et, armé d'une faux, tranche la vie des créatures.

La Balance du zodiaque est un reflet de la Balance cosmique, cet équilibre des deux principes opposés mais complémentaires, grâce auxquels l'univers est apparu et continue à exister.

Il est écrit dans le premier livre du Zohar : « Déjà deux mille ans avant la création du monde, les lettres étaient cachées, et le Saint, béni soit-il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'Il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre inversé, vinrent se présenter devant Lui... C'est ainsi que *Tav, Shin, Resch, Qof, Tsadé, Pé, Aïn, Samesch, Nun, Mem...* s'avancent l'une après l'autre devant le Créateur et Lui exposent les qualités qui les ren-

dent dignes d'être les instruments de sa création. Mais Dieu les renvoie. *Lamed, Kaf, Iod, Teth, Heth, Zaïn, Vav, Hé, Daleth, Ghimel*, se présentent aussi, et Dieu les renvoie encore. Enfin, se présente la lettre Beth, la deuxième lettre de l'alphabet, et Dieu lui dit : « C'est effectivement de toi que je me servirai pour opérer la création du monde et tu seras ainsi la base de l'œuvre de la création. » C'est pourquoi les deux premiers mots de la Genèse, « *Béréchit bara* », commencent par la lettre Beth.

Vous direz : « Et la lettre *Aleph* ? Pourquoi ne la mentionnez-vous pas ? » Ah, la lettre *Aleph*, Dieu lui a donné un destin spécial. La lettre *Aleph*, dit le *Zohar*, resta à sa place sans se présenter. Le Saint, béni soit-il, lui dit : « *Aleph, Aleph*, pourquoi ne t'es-tu pas présentée devant moi, à l'instar de toutes les autres lettres ? » Elle répondit : « Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi ? Ensuite, comme j'ai vu que tu as déjà accordé à la lettre Beth ce don précieux, j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu'il a fait à un de ses serviteurs, pour le donner à un autre. » Le Saint, béni soit-il, lui répondit : « Ô *Aleph, Aleph*, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour opérer la création du monde, tu auras des compensations, car tu seras la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi ; tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et on ne saurait trouver d'unité nulle part, si ce n'est

dans la lettre Aleph. » *Aleph*, la première lettre de l'alphabet, représente le nombre 1, l'unité de Dieu.

Et puisque dans l'alphabet hébraïque les lettres représentent aussi les nombres, la deuxième lettre, *Beth*, correspond donc au nombre 2. Ainsi, la création est l'œuvre du 2. Or, qu'est-ce que le 2 ? C'est le 1 polarisé en positif et négatif, masculin et féminin, actif et passif. Dès qu'il y a manifestation, il y a partition, division. Pour se manifester et se faire connaître, le 1 doit se diviser. L'unité est le privilège de Dieu Lui-même, son domaine exclusif. Pour créer, Dieu, le 1, a dû devenir 2. Dans le 1 il ne peut y avoir de création, car il ne peut y avoir d'échanges. Dieu s'est donc projeté hors de Lui-même en se polarisant, et l'univers est né de l'existence de ces deux pôles. Le pôle positif exerce une attraction sur le pôle négatif, et inversement. C'est ce mécanisme d'action et de réaction réciproque qui déclenche et entretient le mouvement de la vie. L'arrêt de ce mouvement entraînerait la stagnation et la mort, le retour à l'état d'indifférenciation première. Les premières lignes du livre de la *Genèse* révèlent que la création s'est opérée par divisions successives. Le premier jour de la création, Dieu sépara la lumière des ténèbres. Le deuxième jour, Il sépara les eaux d'en haut des eaux d'en bas. Le troisième jour, il sépara les eaux de la terre ferme. Et à l'autre extrémité de la création, la cellule, qui est le plus petit élément de tout organisme vivant, se reproduit par dédoublement, par division en 2.

Le 1 est une entité refermée sur elle-même. Pour sortir, il doit devenir 2. Dans la science des Initiés, le 2 n'est pas 1+1 comme en arithmétique, mais le 1 qui pour créer, s'est polarisé en positif et négatif. Seulement, pour comprendre les termes « positif » et « négatif » quand il s'agit des deux principes, il ne faut pas leur donner une signification psychologique ou morale (est positif ce qui est bon, constructif ; est négatif ce qui est mauvais, destructif). Il faut les interpréter en se souvenant que ces termes appartiennent d'abord au vocabulaire des sciences physiques où les deux grandes forces sont l'électricité et le magnétisme. Dans les deux cas, on trouve la polarisation en positif et négatif, c'est-à-dire émissif et réceptif : une prise électrique a deux pôles ; un aimant aussi. Lorsqu'on transpose ces termes du domaine des forces de la nature dans le plan psychique ou spirituel, on applique le caractère positif ou émissif au principe masculin, et le caractère négatif ou réceptif au principe féminin.

Dans l'Arbre séphirotique (voir p. 15), *Hohmah*, la sagesse, est la deuxième séphira. Le 1, *Kéther*, s'y divise en positif et négatif. Dans *Hohmah* le nom de Dieu est *Iah* qui est composé des deux lettres, *Iod* (principe masculin) et *Hé* (principe féminin), qui ont engendré l'univers.

À la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque, *Beth*, correspond la deuxième carte du Tarot : la Papesse (*Voir hors-texte p. 24*). Entre autres détails

remarquables, on découvre qu'elle est coiffée d'une tiare surmontée d'un croissant de lune dont la forme s'apparente à celle d'une balance et elle est assise devant deux colonnes entre lesquelles est tendu un voile. Ces deux colonnes représentent symboliquement les deux piliers du Temple de Salomon : *Yakîn* et *Boaz*. À droite se dresse *Yakîn* et à gauche *Boaz*. L'un est bleu et l'autre est rouge, ce qui révèle leur différence de nature. De nos jours les cartes du Tarot sont surtout considérées comme un jeu où certains essaient de lire l'avenir. Mais les Initiés du passé, qui les ont créées, ont mis dans ces cartes une très grande partie de leur science sous forme de symboles. Ceux qui savent interpréter ces symboles voient s'ouvrir devant eux un immense champ de réflexions et de découvertes.

Les deux colonnes sont donc de couleurs différentes, bleue et rouge, qui expriment l'opposition du masculin et du féminin. On retrouve cette même idée dans l'Arbre séphirothique avec les deux piliers de la Clémence et de la Rigueur de part et d'autre du pilier central, le pilier de l'Équilibre. Sur le pilier de la Clémence, les séphiroth *Hohmah*, *Hessed* et *Netzah*, représentent les puissances masculines, et sur le pilier de la Rigueur, les séphiroth *Binah*, *Guébourah* et *Hod*, représentent les puissances féminines ; et elles ne peuvent travailler harmonieusement ensemble que si elles sont maintenues par cette instance supérieure qui est représentée par le pilier central : les séphiroth *Malhouth*, *Iésod*, *Tiphéreth*,

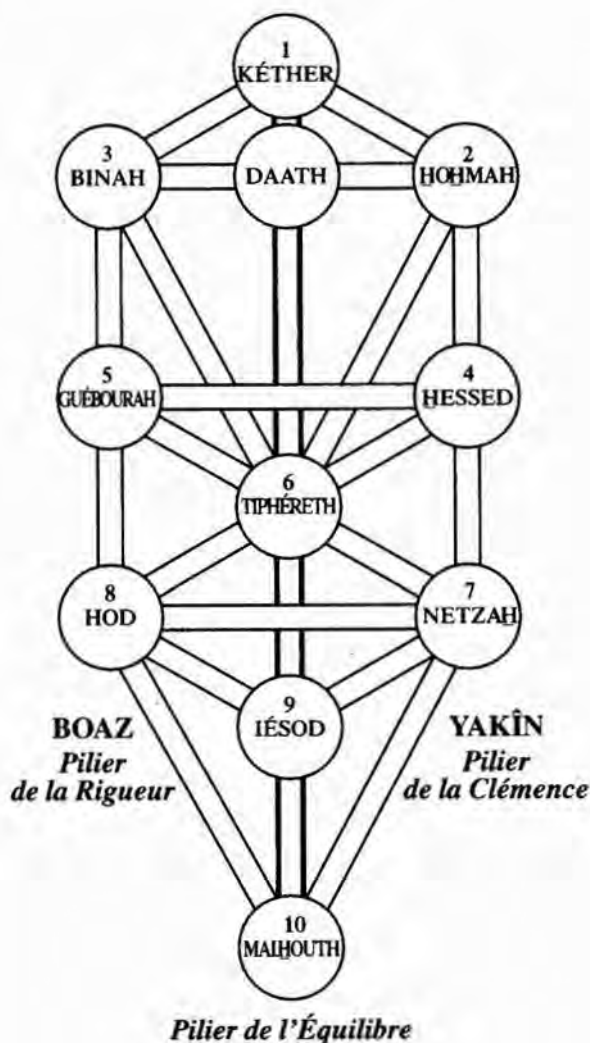
Daath et *Kéther*. Ce sont ces deux forces antagonistes mais complémentaires, contrôlées par celle qui les domine toutes, *Kéther*: la Couronne, que les kabbalistes appellent la Balance cosmique.

Un des livres du *Zohar*, le *Siphra di-Tzéniutha* (c'est-à-dire le Livre Secret) commence par ces mots: « Nous avons appris que le Livre Secret est le livre concernant l'équilibre de la balance. Avant qu'il n'y ait eu balance, la face ne regardait pas vers la face et les premiers rois ont péri faute de nourriture. » Ces rois sont évidemment symboliques. Ils sont également mentionnés vers la fin du livre comme « sept rois sur la terre d'Edom qui sont les écorces tombées dans le monde d'en bas ». Or, le mot « écorces » est la traduction littérale de l'hébreu « *kliphoth* ». Les *kliphoth* sont les reflets inversés, ténébreux, des séphiroth divines. Les *kliphoth* représentent donc les énergies, les entités, les créatures qui ne respectent pas l'équilibre de la balance. C'est pourquoi il est dit que les rois ont péri faute de nourriture: ils n'ont plus été alimentés par les grandes lumières qui viennent de la Tête sublime en haut, *Kéther*.

Le symbole de la balance domine toute la création. Nous avons déjà vu que les kabbalistes divisent l'Arbre séphirotique en quatre régions*:

– *Olam Atsilouth* ou monde des émanations, composé des séphiroth *Kéther*, *Hohmah*, *Binah*.

* Voir « De l'homme à Dieu » (Izvor 236), le chapitre II: « Présentation de l'Arbre séphirotique ».



Arbre séphirotique

– *Olam Briah*, ou monde de la création, composé des séphiroth *Hessed*, *Guébourah*, *Tiphéreth*.

– *Olam Iétsirah* ou monde de la formation, composé des séphiroth *Netzah*, *Hod*, *Iésod*.

– *Olam Assiah*, ou monde de l'action: la séphira *Malhouth*.

Dans chaque monde, une séphira centrale équilibre les deux autres:

– Dans *Olam Atsilouth*, *Kéther* équilibre *Hohmah* et *Binah*.

– Dans *Olam Briah*, *Tiphéreth* équilibre *Hessed* et *Guébourah*.

– Dans *Olam Iétsirah*, *Iésod* équilibre *Netzah* et *Hod*.

– Dans *Olam Assiah*, *Malhouth* équilibre tout l'édifice.

La balance existe donc dans les quatre mondes. Et puisque l'homme est un reflet de l'univers, la balance existe aussi en lui dans les quatre mondes.

– Dans *Olam Atsilouth* qui représente le monde divin de l'âme et de l'esprit: *Neschamah*.

– Dans *Olam Briah*, qui représente le monde mental, l'intellect: *Rouah*.

– Dans *Olam Iétsirah*, le monde astral, le cœur: *Néphesch*.

– Dans *Olam Assiah*, le monde physique, le corps: *Gouph*.

Et puisque la science de la balance est aussi la science de l'homme, il faut savoir que les rois d'Edom sont également au-dedans de lui: ce sont

Neschamah
Monde divin

KÉTHER

Olam Atsilouth
Monde des Émanations



Rouah
Monde mental

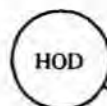


TIPHÉRETH

Olam Briah
Monde de la Création



Néphesch
Monde astral



IÉSOD

Olam Iétsirah
Monde de la Formation



Gouph
Monde physique



Olam Assiah
Monde de l'Action

Arbre séphirotique

les sept péchés capitaux ; et si l'homme les laisse se manifester sans contrôle, il s'ensuit le désordre et l'anarchie. Mais comme l'Intelligence cosmique n'accepte pas l'anarchie, tous les êtres qui se mettent en dehors de l'ordre créé par elle sont détruits : eux aussi périssent faute de nourriture. Au contraire, celui qui cherche à réaliser l'équilibre de la balance construit en lui-même le Temple du Seigneur.

Toutes ces idées sont certainement encore obscures pour vous, mais ne vous découragez pas. Si vous avez réellement le désir de comprendre et de réaliser en vous l'équilibre de la balance grâce auquel on parvient à harmoniser le positif et le négatif, le masculin et le féminin, la rigueur et la clémence, vous recevrez des éclaircissements. Durant vos méditations et même la nuit, pendant votre sommeil, d'autres êtres que moi vous donneront des explications.

II

La Science initiatique a pour objet de nous faire connaître l'origine des choses. Et l'origine des choses, c'est le monde des idées, des principes, des nombres. La création et toute la multiplicité des événements qui s'y produisent, peuvent se réduire à des nombres, et la Science initiatique nous montre comment ces nombres se mettent en mouvement pour agir. Le nombre, c'est l'idée, et le chiffre est son vêtement, sa manifestation. Le chiffre est la figure du nombre. Si on arrive à vivifier les nombres, à comprendre comment ils fonctionnent, comment ils travaillent, on voit qu'ils sont des forces qui agissent dans la nature, et leurs conjonctions, leurs séparations, leurs multiplications, leurs divisions engendrent les formes et les mouvements. Lorsqu'on regarde la coquille d'un escargot ou la structure d'un cristal, comment ne pas admirer le travail des nombres ? Tous les principes de l'arithmétique se retrouvent dans les pierres, les plantes, les animaux,

les étoiles, dans le corps des hommes, dans leur vie psychique, et même dans leur destinée.

Étudions maintenant le nombre 2. D'où provient la forme de son chiffre ? À l'origine, il ne se dessinait pas exactement comme nous le connaissons aujourd'hui. La boucle du début est apparue plus tard. Primitivement, il se présentait comme deux lignes parallèles reliées par un trait : Z. Ce trait qui réunit les deux lignes est très important. Il signifie que ces deux courants ne sont ni séparés ni contraires, mais qu'il s'agit en réalité du même courant qui circule sur deux plans différents. Tout se passe comme avec les courants d'air de convection qui circulent entre le sol et les couches de l'atmosphère : la partie du courant qui souffle au ras du sol se dirige dans un sens, et celle qui souffle en altitude se dirige en sens inverse. On s'en rend compte quand on observe la direction des nuages et celle du vent au sol.

Regardez aussi des hommes qui font tourner une roue en poussant à chaque extrémité d'une barre de bois. Ils semblent aller les uns dans un sens et les autres en sens inverse, alors qu'en réalité, parce qu'ils tournent, ils vont dans le même sens, et leurs efforts s'additionnent. Mais pour faire cette constatation, il faut se trouver au-dessus d'eux. Si vous restez à leur niveau, vous avez toujours l'impression qu'ils vont dans deux directions opposées. La rotation de la roue est assurée par le travail de ces deux

mouvements, contraires en apparence. Cette image est intéressante à étudier : elle révèle que si ces deux courants apparemment contraires concourent en réalité au même but, c'est parce qu'ils sont liés au centre. Et dans l'univers ce centre est Dieu. Il faut bien garder cette idée présente à l'esprit quand on étudie le nombre 2.

Que ce soit dans la création ou chez les créatures, tous les aspects de la vie sont gouvernés par le nombre 2. Mais on ne peut comprendre le 2 que si on garde la conscience du 1. Il existe une réalité unique, mais le 1 se polarise et tout le reste découle de cette polarisation. L'essentiel pour nous est de comprendre la nature de ces deux pôles, et comment ils travaillent ensemble. Si leurs relations sont harmonieuses, on peut dire qu'il y a réellement polarisation, il se passe quelque chose d'analogue aux signes d'amitié que des personnes s'envoient de près ou de loin. Sinon on ne peut plus parler de polarisation, mais de division, d'affrontement. Au lieu de réaliser un travail dans la compréhension, l'harmonie, les deux parties s'opposent et finissent par se détruire.

En réalité, de la division peut aussi sortir quelque chose comme la germination du grain. Pour qu'un grain de blé germe, par exemple, il faut qu'il se divise. Avant de germer le grain est 1, mais semez-le, en terre il devient 2. Alors arrive le 3, le germe qui y était contenu ; et maintenant qu'il sort, il commence à puiser des forces dans les deux parties du

grain. Les deux principes nourrissent le troisième qui grandit. Dans le grain il y a donc division, puis fermentation, et le grain lui-même disparaît. On assiste à sa mort, mais cette mort a son rôle à jouer non seulement dans la nature, mais dans la vie intérieure. C'est grâce à cette mort que l'homme s'éveillera à une vie nouvelle. Jésus a dit : *« Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »* Mais c'est là un autre mystère.

Le nombre 2 est celui de l'Initiation. Toutes les questions les plus profondes, les plus complexes, les plus dangereuses, sont là dans le 2 qui recèle même le secret de l'existence du Diable. Tout ce qui a rapport avec le 2 est difficile. Même du deuxième jour de la Création, Dieu n'a pas dit qu'il était bon. Pour tous les autres jours, il est dit : « Dieu vit que c'était bon. » Mais sur le second jour rien n'est dit. Dieu ne s'est pas prononcé sur ce jour-là. Le nombre 2 est le plus redoutable, parce qu'en lui se trouvent toutes les possibilités de division, de bifurcation. C'est donc là que commence le mal.

Il n'est pas donné à tous de pouvoir s'enfoncer dans cette étude et d'approfondir le mystère du 2. Quand on le comprend et qu'on est capable de travailler avec lui, il est le nombre de l'ordre, de l'harmonie, de la construction, mais il est le nombre de l'opposition et de la destruction pour celui qui ne possède pas la sagesse. Donc, tout dépend de nous,

de notre capacité d'étudier et de comprendre. Suivant notre compréhension et notre comportement, c'est le bien ou le mal qui sortira de la rencontre de ces deux forces.

La Papesse représentée sur la deuxième carte du Tarot est assise devant les deux colonnes du Temple, et entre ces deux colonnes est tendu un grand voile qui en cache et en interdit l'entrée. La Papesse, elle, tient sa main droite posée sur un livre entr'ouvert (c'est d'ailleurs la seule carte du Tarot où apparaît un livre) et deux clés sont placées dans sa main gauche. Ces symboles signifient qu'il faut s'instruire pour obtenir les clés qui permettent d'écarter le voile et d'accéder aux Mystères. Le livre est 2 et les clés sont 2. Le nombre 2 représente l'entrée du sanctuaire. En pénétrant par cette porte, on se trouve devant une voie étrange et mystérieuse. On ne peut savoir ce qu'on rencontrera en la suivant, mais il est certain qu'on fera de grandes découvertes. La Papesse nous dit : « Instruis-toi, mon enfant, et tu verras comment tout dans l'univers a été merveilleusement agencé par le Créateur. Si tu n'étudies pas, tu n'auras pas une juste vision des choses, tu ne seras pas capable de faire la liaison correcte entre les éléments du 2, tu rencontreras des oppositions et des ennemis, et c'est dans la lutte et les malheurs que tu apprendras la réalité du nombre 2. »

Il n'y a qu'une chose à comprendre, une seule : le 2, l'existence des deux principes positif et négatif, masculin et féminin. L'univers a été créé par les



2^e carte du Tarot
(Oswald Wirth: «Tarot des imagiers du Moyen Âge»)

deux principes, donc il ne subsistera et l'humanité ne continuera à subsister et à progresser que grâce au travail des deux principes. Vous direz : « C'est aussi simple que ça ? Vous nous disiez que c'était difficile ! » Mais oui, c'est aussi simple que ça, pourquoi aller chercher des complications ? Les complications ne viennent que de l'incapacité des humains à comprendre et à utiliser les différentes manifestations de cette polarité. Les deux principes sont à la base de la vie et on les retrouve dans tous les phénomènes de la vie, qu'ils soient physiques, psychiques ou spirituels.

II

L'OSCILLATION DE LA BALANCE

Lorsque l'enfant apprend à lire, il commence par identifier les lettres de l'alphabet. Une fois qu'il les a bien étudiées, il devient peu à peu capable de les reconnaître dans les mots qu'il rencontre, jusqu'au jour où il arrive à lire des phrases entières. De même, au cours de l'Initiation, le disciple traverse de nombreuses phases durant lesquelles il voit peu à peu se dessiner et s'assembler les lettres du grand livre cosmique qui sont les éléments de la création. Et quand, au début de son Évangile, saint Jean écrit : *« Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu... Tout ce qui a été fait a été fait par Lui... »* cela signifie qu'au commencement tous les principes de l'alphabet divin sont entrés en action ; du haut en bas de la création, et jusque dans le plan physique, ils ont reproduit les mêmes structures qu'ils avaient créées en haut. Tout ce qui existe dans le plan physique peut être considéré comme des mots, des phrases, des poèmes formés à partir des différents éléments du Verbe.

Pour le profane, la nature apparaît à première vue comme un immense désordre, un véritable capharnaüm, et même si les scientifiques ont essayé de faire des classifications pour y voir un peu plus clair, très peu sont capables de découvrir les liens secrets qui existent entre tous les éléments de la création et de voir que ces éléments, apparemment séparés, forment en réalité un tout. Seule la vision du tout révèle l'harmonie des principes qui, au premier abord, paraissent s'opposer (le masculin et le féminin, l'actif et le passif, le positif et le négatif, la lumière et les ténèbres, la chaleur et le froid, le bien et le mal) ainsi que l'harmonie des phénomènes qui en découlent. Pour celui qui y voit clair, il y a balance, c'est-à-dire équilibre. Lui-même est dans la balance, il ne quitte plus l'équilibre. Mais équilibre ne signifie pas fin des oscillations, immobilité. L'absence d'oscillations entraînerait la stagnation.

Quand le *Zohar* parle de l'équilibre de la balance, il ne s'agit pas d'un état où les deux plateaux resteraient parfaitement immobiles. L'équilibre parfait signifierait le retour à l'indifférenciation originelle d'avant la création. Lorsque Dieu s'est polarisé pour créer, la balance s'est mise en branle, elle a commencé à osciller. D'ailleurs, d'après certaines traditions, la création du monde n'a pas commencé avec la constellation du Bélier mais avec celle de la Balance qui lui est opposée sur le cercle du zodiaque.

Le croissant de lune placé au-dessus de la tête de la Papesse traduit bien aussi cette idée de l'oscillation de la balance. Bien qu'à certaines périodes elle apparaisse à nos yeux sous la même forme circulaire que le soleil, symboliquement, la lune est représentée par un croissant, c'est-à-dire avec 2 cornes. Oui, et ce n'est pas par hasard qu'on parle des « cornes » de la lune et que dans certaines mythologies les divinités féminines étaient représentées par des bêtes à cornes. La femme – ici, la Papesse – qui est le symbole vivant de la nature créée par Dieu, est placée sous le signe de la balance, c'est-à-dire du flux et du reflux : après la lumière, les ténèbres, et à nouveau la lumière... après l'activité, le repos, et à nouveau l'activité...

Tant que la création ne sera pas achevée, la balance continuera à osciller. L'équilibre absolu est synonyme de perfection, et que peut-il y avoir au-delà de la perfection ? Rien, tout s'arrête. L'oscillation de la balance exprime que la création est toujours en devenir : elle tend vers l'équilibre absolu, donc vers l'immobilité sans jamais l'atteindre. Le jour où elle l'atteindra, elle rentrera à nouveau dans le sein de l'Éternel.

L'évolution suppose une perpétuelle oscillation des deux plateaux de la balance. Voilà encore un enseignement du nombre 2. Si le mouvement s'arrête, c'est la mort, car l'équilibre parfait empêche les échanges. Or, la vie n'est faite que d'échanges. Ces échanges, c'est comme des fils qui se tissent

entre les créatures, ainsi qu'entre les créatures et les choses. Cependant ce mouvement doit être mesuré, car si l'un des plateaux s'élève trop haut, l'autre descend trop bas, et c'est la chute : là encore, l'oscillation s'arrête, il n'y a plus de vie. Ce que nous appelons équilibre est en réalité un certain déséquilibre. Mais ce déséquilibre doit rester limité et momentané : l'équilibre est momentanément rompu pour être rétabli aussitôt. De cette rupture de niveau jaillissent des forces qui doivent être rapidement rattrapées par un mouvement contraire afin d'être dominées. C'est donc cette oscillation qui engendre la vie, et on peut dire que la vie est un déséquilibre sans cesse rééquilibré.

L'acte de marcher illustre parfaitement ce phénomène. Nous marchons en avançant alternativement un pied puis l'autre. Au moment où nous avançons un pied, notre corps est dans un léger déséquilibre que nous rectifions en avançant l'autre pied. Observez combien il est facile de perdre l'équilibre et de tomber : le moindre obstacle, un caillou peut provoquer la chute. Et ne parlons pas, alors, de celui qui a fait un séjour prolongé dans les vignes du Seigneur : l'oscillation de sa marche prend des proportions spectaculaires !

Chaque élément, chaque objet, chaque situation, chaque créature est une source d'énergies, mais pour que ces énergies se manifestent, il faut les placer dans un état de déséquilibre, c'est-à-dire sur une pente. Considérez l'eau placée sur une surface plane,

elle se répand comme une nappe douce et tranquille : il n'y a pas de pente, elle ne peut pas circuler. Mais maintenant, donnez à cette eau une certaine pente, sa puissance augmente, et si elle est abondante elle produit une énergie capable de faire fonctionner des usines entières.

Il en est de même pour l'homme. Il existe en lui une pente sur laquelle des forces ne cessent de descendre en cascade, et il est nécessaire de les canaliser pour qu'elles produisent un bon travail. Le nombre 2 est la plus grande pente que Dieu ait donnée à l'homme ; il faut seulement que cette pente soit sans cesse rééquilibrée, car un excès dans un sens finit par produire un excès inverse. C'est ce que l'on voit, par exemple, avec des personnes chez qui alternent des états de surexcitation et d'abattement. Notre vie psychique est fondée sur un certain déséquilibre, et ce déséquilibre, quand il est maîtrisé, apporte richesse, création. Les génies, par exemple, ne sont pas des êtres équilibrés au sens ordinaire du terme (cet équilibre-là n'engendre souvent que la médiocrité). Au contraire même : les génies sont souvent des êtres qui, se sentant menacés par des puissances obscures, essaient de les maîtriser par le travail, par la création, et c'est ainsi qu'ils arrivent à réaliser des œuvres grandioses. Alors que d'autres, beaucoup plus « équilibrés », n'ayant pas de grands efforts à faire pour vivre et se sentir bien, restent insignifiants, effacés.

Un certain déséquilibre est nécessaire pour notre avancement, mais à condition de savoir nous obser-

ver, nous analyser et remédier lorsque les plateaux de la balance accusent un trop grand déséquilibre. Savoir équilibrer les forces donne un pouvoir magique sur soi-même et sur la nature, mais il faut se surveiller aussi pour conserver une certaine oscillation. Car le jour où les deux plateaux sont parfaitement équilibrés, plus rien n'avance, c'est la mort qui s'installe. La mort est l'équilibre parfait ! C'est ce que l'on observe chez certaines personnes : on les voit parler, marcher, s'occuper, et pourtant elles donnent la sensation d'être mortes parce qu'elles stagnent. Jour après jour, on les retrouve toujours semblables à elles-mêmes comme si un ressort intérieur s'était distendu : elles ont le même visage figé, inexpressif, elles reproduisent les actes de la veille, elles répètent les paroles de la veille, etc. On peut appeler cela de l'équilibre, si on veut, mais quel ennui pour l'entourage ! On a envie de fuir.

Il y a donc toujours des ajustements à faire en soi-même. Mais il y a aussi des ajustements à faire dans les jugements que nous portons sur les autres et dans l'attitude que nous devons avoir à leur égard. Ce que nous appelons la justice n'est en réalité qu'une suite d'ajustements (d'ailleurs, vous voyez, justice – ajustement ont la même racine), c'est pourquoi il est si difficile d'être juste ! Voilà une notion que les adultes – parents et éducateurs – doivent garder présente à l'esprit quand ils ont à se prononcer sur les enfants et à veiller sur leur épanouissement. Devant celui qui est toujours sage, obéissant, ils ont

tendance à penser : « Oh ! qu'il est mignon, qu'il est adorable ! » Bien sûr, il est plus facile d'avoir affaire à un enfant qui reste tranquille quand on lui dit de ne pas bouger, qui ne parle pas quand on lui dit de se taire, etc. Mais cet enfant si gentil, si docile, que fera-t-il plus tard ? Certainement pas grand-chose, il restera insignifiant. Tandis qu'un enfant volontaire, indiscipliné, crée des tracas à son entourage, et les parents, les voisins, les éducateurs ne cessent de se lamenter : « Oh ! vraiment il exagère, regardez encore les bêtises qu'il a faites ! » Oui, mais cet enfant-là qui fatigue et importune tout le monde, a bien davantage de possibilités de devenir quelqu'un. Pour le moment on dit qu'il exagère, ce qui signifie que les plateaux de sa balance sont mal équilibrés, mais lorsqu'il aura appris à diriger ses énergies, il se distinguera par son caractère et ses talents. Et la tâche des parents et des éducateurs est de l'y aider.

C'est aussi dans les déséquilibres de l'existence : la maladie, les épreuves... que les humains sont obligés de progresser. Qu'est-ce qu'une guerre, par exemple ? Une pente vertigineuse. Dans ce déséquilibre, les bons trouvent des conditions pour devenir encore meilleurs, et les méchants pour devenir plus méchants encore... La vie crée des perturbations pour mettre les humains dans cet état de déséquilibre qui les oblige à se développer, à se transformer, ou, au moins, à se révéler et à se connaître eux-mêmes. S'ils n'ont pas d'épreuves ou de dangers à affronter, combien ne connaîtront pas ce qu'ils

sont ! C'est ainsi que certains, qui paraissaient insignifiants, se manifestent comme des héros, alors que d'autres qui semblaient capables, intelligents, honnêtes, tombent tout de suite ou sont entraînés à commettre des actes lâches, criminels, etc.

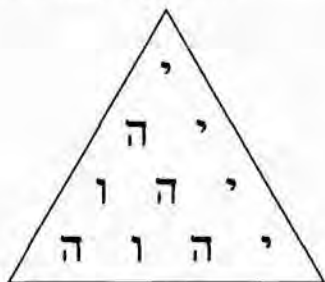
Dans combien de domaines encore on peut vérifier que la vie est créée par cette oscillation entre des forces ou des situations contraires ! Toute l'abondance et la variété des richesses qui apparaissent à la surface de notre planète viennent de ce que cette surface n'est pas plane, mais qu'il y a différents niveaux, depuis les hauts sommets jusqu'aux profondeurs terrestres et marines. La diversité des climats, de la flore, de la faune, etc., d'où découle en partie la diversité des civilisations, vient de ce que la surface de la terre n'est pas nivelée, et c'est magnifique !

Et les humains non plus, il ne faut pas qu'ils soient nivelés. Pourquoi ? Pour qu'il y ait des échanges fructueux entre eux, toute une circulation. Le seul point qu'ils doivent avoir en commun, c'est un haut idéal, le désir de toujours progresser dans l'amour et la lumière. Pour le reste, qu'ils soient différents ! C'est cette différence qui rend leur vie riche et belle.

III

LE 1 ET LE 0

Les kabbalistes donnent plusieurs représentations du nom de Dieu, *Iod Hé Vav Hé* י ה ו ה.* L'une d'elles est un triangle dans lequel ce nom est inscrit en lettres flamboyantes :



À cette forme pyramidale correspondent les quatre plans de l'univers :

– À *Iod* י correspond le monde *Atsilouth* des émanations, le plan divin.

– À *Iod Hé* י ה correspond le monde *Briah* de la création, le plan spirituel.

* Se souvenir que l'hébreu se lit de droite à gauche.

– À *Iod Hé Vav* י ה ו correspond le monde *Iétsirah* de la formation, le plan psychique.

– À *Iod Hé Vav Hé* י ה ו ה correspond le monde *Assiah* de l'action, le plan physique.

Chaque nouvelle lettre représente un degré de plus dans la descente de l'esprit au sein de la matière. *Iod* a pour valeur numérique 10 ; *Hé* 5 ; *Vav* 6. La somme des lettres inscrites dans le triangle est donc 72, et 72 est le « *Schem hameforasch* » (littéralement : « le nom en détail »), c'est-à-dire les 72 génies qui gouvernent l'univers.

Le *Iod*, qui est graphiquement la plus petite lettre de l'alphabet, à peine plus qu'un point, symbolise l'Esprit cosmique, le 1 ; mais développé dans le plan physique il devient le 10, l'univers. Car, pour la Science initiatique, de même que le 2 n'est pas 1+1, le 10 n'est pas la somme de 10 unités. Pour comprendre le nombre 10, qui est si riche de significations, il faut étudier le 1 et le 0 dont il est composé, et voir que chacun a sa nature, son activité, et qu'ils ont un travail à réaliser ensemble. Et pour comprendre ce travail, on doit considérer non pas que le 1 et le 0 sont juxtaposés, mais que le 1 entre dans le 0 pour l'animer, le mettre en mouvement. Cela peut aussi s'exprimer par le ⊙.

Il est écrit au début de la *Genèse* : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, et la terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* » L'esprit de Dieu, c'est le principe

masculin qui adombrait la matière – symbolisée ici par l'eau – pour la fertiliser. L'eau, c'est le cercle, le 0, et l'esprit de Dieu, c'est le point, le 1. Sans l'esprit qui l'anime, la matière reste « *tohou vabohou* » : informe et vide. Mais quand elle est effleurée, travaillée par l'esprit, toutes les possibilités qu'elle contient commencent à se manifester, elle devient un univers avec des soleils, des constellations, des nébuleuses. Notre univers représente donc le 0, la matière qui a déjà été travaillée, animée et organisée par l'esprit, le 1.

Tout ce que nous voyons dans l'univers est produit par le 1 et le 0, par le 1 qui pénètre le 0 pour l'animer. C'est un principe de mécanique : le piston doit entrer en mouvement à l'intérieur du cylindre pour actionner le moteur. Sans ce mouvement, rien ne marche. Et la roue, qu'est-ce qu'une roue ? Un 0 (le cercle) qui tourne autour d'un axe central (le 1). La roue nous montre le 1 au travail dans le 0, l'esprit qui met la matière en activité. Et la terre aussi a un axe autour duquel sa masse, le 0, ne cesse de tourner.

Celui qui connaît la méthode pour étudier les nombres voit comment ils deviennent significatifs, vivants, actifs. Pour former le nombre 10, il faut que le 1 et le 0 soient liés et mobiles. Mais les humains ne connaissent cette réalité que dans le domaine de la mécanique et celui de la sexualité, et encore, même là, que d'ignorance ! Pour « connaître » la femme (c'est le terme qu'utilise la Bible) l'homme

doit la pénétrer, et le résultat de cette connaissance sera un enfant. Mais comment cet enfant a-t-il été conçu ?... Le 1 plonge dans le 0 pour l'étudier, mais il le fait sans lumière, dans la nuit de sa pensée, et c'est pourquoi les résultats ne sont pas fameux. Dans leur manière de travailler avec le 10, les humains ressemblent au pêcheur qui trouve au bout de sa ligne un vieux soulier éculé et couvert de boue. Ils pourraient ramener de l'or, des pierres précieuses, mais voilà qu'ils ne ramènent que de vieux souliers !

Tout acte qui contribue à entretenir la vie en nous correspond au nombre 10. Manger, c'est ouvrir la bouche, le 0, pour y introduire la nourriture, le 1, et cette rencontre produit une énergie. Et qu'est-ce que voir ? L'action de la lumière, le 1, qui vient frapper l'œil, le 0. C'est encore le même phénomène pour le son qui vient frapper notre oreille. Quant à notre tête, qui est sphérique, elle est aussi un 0, et c'est sur ce 0 que doit descendre l'Esprit. Tant qu'elle n'a pas reçu l'esprit, notre tête qui est un 0, ne fabrique que des stupidités. Mais le jour où elle est visitée par le rayon céleste, elle met au monde un enfant divin et nous devenons le 10. Jusque-là nous ne sommes que 0. Vous direz : « Mais en voilà des interprétations ! » Eh bien, oui, ce sont des interprétations...

Le nombre 10 signifie qu'un porteur de lumière pénètre l'obscurité de la matière et qu'il l'éclaire afin de l'étudier. C'est le spéléologue qui descend armé d'une torche dans les ténèbres de la grotte. C'est le chasseur qui pénètre dans la forêt, car sym-

boliquement la chasse est autre chose que la poursuite d'un cerf ou d'un sanglier : dans la vie spirituelle, il y a d'autres gibiers à poursuivre, d'autres trésors à découvrir.

Et le nombre 10 est aussi en nous : c'est l'intellect, le 1, et le cœur, le 0. Par l'intellect nous devons entrer dans le cœur (le nôtre et celui des autres) afin de l'éclairer et de faire un travail avec lui. L'intellect doit, à la manière du piston, entrer dans le cœur et en sortir. Celui qui n'utilise pas ainsi son intellect est incapable de rien comprendre, et surtout incapable de se connaître. On peut dire que le nombre 10 représente le « Connais-toi toi-même. » C'est en pénétrant de sa lumière le gouffre profond du cœur que la sagesse en connaîtra les trésors, les filons cachés de pierres, de métaux et de liquides précieux. Dans ce puits obscur du cœur, l'intellect descend et remonte ; il descend et il remonte afin de faire sortir du puits l'eau précieuse. Le nombre 10 représente donc le travail de l'intellect sur le cœur, mais aussi celui de l'esprit sur l'âme. Dans son sens sublime, le 10 représente l'homme dont l'esprit plonge dans les abîmes de l'Âme cosmique afin d'en percer les mystères, et qui en revient tout illuminé.

Il faut arriver à connaître le 10 dans les plans supérieurs. Dans toute créature il existe un côté féminin qui est l'obscurité et un côté masculin qui apporte la lumière. On découvre ces deux aspects particulièrement développés chez tous les êtres qui ont été de grands créateurs. Le 10 sans lumière, c'est

un 10 dans le monde à deux dimensions ; dans le monde à trois dimensions le 10 est en action au sein de la lumière. C'est ce que nous enseignent encore les quatre lettres du nom de Dieu. *Iod* י : le père, *Hé* ה : la mère, *Vav* ו : le fils et *Hé* ה : la fille, correspondent aux quatre principes en l'homme : l'esprit le 1, l'âme le 2, l'intellect le 3, et le cœur le 4. Ajoutez $1 + 2 + 3 + 4$, cela donne 10. C'est la richesse ! Vivre dans le 10, c'est avoir un cœur pur, un intellect lumineux, une âme vaste comme l'univers et un esprit puissant qui surmonte tous les obstacles.

Le nombre 10 comme tous les autres nombres nous donne des méthodes de travail. Nos pieds et nos mains sont les instruments de la réalisation, car c'est par les pieds que nous nous déplaçons et par les mains que nous agissons. Vous êtes-vous demandé pourquoi nos orteils et nos doigts sont au nombre de 10 ? Lorsque des personnes se réunissent pour un travail, elles forment le 10. Quand vous serez la main de quelqu'un, c'est aussi le 10. Ce geste n'est pas le fait du hasard. De nombreux gestes, auxquels on est tellement habitué qu'ils sont devenus automatiques, ont en réalité un sens très profond. Vous devez rencontrer quelqu'un pour parler, pour manger avec lui ou bien pour décider d'un travail : vous commencez par lui serrer la main et ainsi vous créez un lien. L'une des mains représente toujours le 1 et l'autre le 0. Si vous faites tous les deux ce

geste consciemment, chaque main joue son rôle et il en résulte une harmonie agissante.

Deux personnes qui se serrent la main montrent qu'elles désirent se comprendre, s'entendre pour marcher ensuite dans la même voie. Oui, mais à condition qu'une des deux mains possède une énergie positive et l'autre une énergie négative. Si les 2 mains sont des 0 ou des 1, cela ne peut marcher entre elles. Deux mains actives, positives, provoquent des conflits. Deux mains passives, négatives, restent inertes, inefficaces. Le geste de se serrer la main suppose toujours qu'on doive produire le 10, c'est-à-dire une activité ordonnée, chaque main représentant le 5. Se serrer la main signifie : « Je veux essayer de faire des échanges avec toi, voir si nous pouvons collaborer. » Mais combien de gens se préoccupent de comprendre le langage des mains ? Ils s'associent sans chercher leur enseignement et cela entraîne beaucoup de heurts et de désillusions.

Voici encore un exemple dans le domaine de la pédagogie. Vous avez un fils et vous voulez l'éduquer. Eh bien, c'est impossible si vous ne découvrez pas d'abord ce qui peut l'inciter à travailler, c'est-à-dire ce qui est pour lui le 0 de lui-même, le 0 de son 1. Sans connaître le 0 de quelqu'un, on ne peut rien pour lui. Ce 0 peut être une science, un art, un ami, une ambition, une vertu. Les parents qui arrivent à connaître le 0 de leurs enfants peuvent leur donner les conditions pour qu'ils mettent leur 1 en action et obtiennent ainsi le 10. C'est pourquoi on

doit proposer aux humains de nombreuses activités. Ces activités constituent autant de 0 qu'ils peuvent pénétrer, où ils peuvent agir, et qui, en retour, agiront sur eux.

Le nombre 10 nous apprend à travailler en même temps avec le principe masculin et le principe féminin, à être à la fois homme et femme, mais aussi enfant et vieillard. Le vieillard, c'est l'intellect; l'enfant, le cœur. Réunir ces deux états, c'est encore réaliser le nombre 10. L'enfant n'est-il pas comme un 0? Il est souple, il roule partout comme une boule, il fait des cabrioles. Le vieillard c'est le 1, rigide, implacable. Actuellement, les humains refusent d'être comme des enfants pour pouvoir conserver leur autorité, leur prestige, il n'y a que cela qui compte pour eux. Mais pour attirer l'amour, il faut être un enfant. Et pour avoir avec les autres des rapports équilibrés, il faut être à la fois enfant et vieillard: il faut être un 10 en action.

Nous devons étudier les nombres pour y découvrir des méthodes de travail. Oui, les nombres sont capables de nous aider, c'est à nous d'apprendre à les utiliser. Celui qui sait travailler avec le 10 se sent riche, complet, car le 10 est le nombre du mariage. Ce mariage auquel les humains aspirent tellement, ce désir de rencontrer un être qui leur soit complémentaire, chacun doit d'abord le réaliser en lui-même. Comment se marier intérieurement pour former le 10? Avec quoi et avec qui se marier? Voilà

l'essentiel. Tout le monde doit se marier, il ne faut pas qu'il reste un seul célibataire ! Et ce mariage auquel nous devons aspirer, c'est celui de la matière et de Dieu en nous, le mariage de notre corps et de notre esprit.

II

Comment le principe masculin, le 1, a-t-il créé le principe féminin, le 0, la matière ? En se recourbant et en joignant les deux extrémités. À ce moment-là, le cercle est formé, ce cercle qui représente la matière, l'univers tout entier.

Mais combien de choses à dire encore sur le 1 et le 0 ! Regardez : on peut mettre le 1 avant le 0, ou le 0 avant le 1. En mettant le 1 avant le 0, on augmente 10 fois sa puissance : le 1 devient 10. Mais si on fait l'inverse, 01, on diminue 10 fois sa force, sa valeur.

Transposons maintenant ce phénomène dans la vie intérieure : si vous mettez le 0, vous, à la première place, et le 1, le principe divin, à la deuxième, derrière vous, vous diminuez vos qualités et vos possibilités d'avancement. Tandis que si vous dites : « Seigneur, il n'y a que Toi qui es véritablement grand, puissant et sage ; je vais Te mettre devant moi, Seigneur, toujours à la première place et je Te suivrai », vous augmentez vos capacités, vous devenez le 10. Voilà l'attitude du véritable spiritualiste : il

donne la première place au Seigneur pour être bien conseillé, bien dirigé. C'est cela, la véritable humilité telle que l'enseigne la Science initiatique.

La véritable humilité ne consiste pas, comme beaucoup l'ont cru, à se rabaisser au point de s'anéantir, en passant son temps à dire : « Je ne suis rien, je ne vauds rien. » La véritable humilité, c'est de donner en soi la première place à la Divinité afin de bénéficier de toutes ses qualités : à ce moment-là tous les 0 que vous avez en vous se placent derrière le 1 et ils deviennent autant de richesses. Mais combien de gens sont capables de comprendre cette vérité ? Les idées qui circulent à l'heure actuelle les poussent au contraire à se mettre devant le Seigneur, et même à la place du Seigneur ! C'est ainsi qu'ils se ratatinent, s'amenuisent et s'effacent jusqu'à disparaître. Ils ont accumulé trop de 0 à la première place.

Certains diront : « Nous avons compris, puisque le 0 n'est pas fameux, nous allons nous en débarrasser et ne garder que le 1. » Eh non, là encore, mauvaise compréhension. Le 0 est nécessaire, il ne faut pas le supprimer ; si vous n'avez plus de 0, vous n'avez plus de matière sur laquelle travailler et vous serez inefficace. Veillez seulement à mettre le 1 avant le 0, c'est-à-dire à ne pas donner toujours la première place à vos intérêts et à vos calculs personnels, égoïstes. Mettez tout ça un peu derrière, et vous vous sentirez mieux éclairé, mieux guidé, mieux protégé.

La grandeur de cette créature tellement imparfaite qu'est l'être humain, c'est de comprendre que, malgré ses insuffisances, il peut faire des merveilles à condition de mettre le Seigneur à la première place dans sa tête et dans son cœur. Sans le Seigneur, l'homme n'ira pas tellement loin ; quoi qu'il fasse, ce sera humain, médiocre. Voilà ce qu'il doit comprendre, et tout faire pour que le Seigneur pénètre en lui, Se manifeste à travers lui et le prenne à son service. Toute cette démarche intérieure est résumée dans les nombres 1 et 0. Celui qui a compris cela devient le 10. Les gens qui disent : « Le Seigneur ? Mais nous n'avons pas besoin de Lui, nous sommes intelligents et l'univers nous appartient », ces êtres-là ont placé le 1 de plus en plus loin, à la queue, derrière toute une série de 0, et c'est la plus mauvaise philosophie. Le 0 est très important, indispensable, car il est le support du 1, mais derrière.

Cette question du 1 et du 0 est inépuisable, et je peux vous en donner encore une interprétation. Supposez que vous ayez mis le sentiment à la première place et la pensée derrière : vous allez vous laisser aller à vos impulsions, à vos impressions, sans raisonner, sans réfléchir. Eh bien, cela diminuera la valeur de votre activité et vous risquez même de vous casser la tête. Cela ne veut pas dire qu'il faut supprimer le sentiment, non, ce serait vous priver des immenses richesses de la matière sur laquelle la pensée doit travailler. Mettez seulement la pensée à la première place afin de trouver toujours

les bonnes solutions, le bon comportement. Voilà ce que le 10 nous enseigne : que nous devons placer la pensée devant le sentiment.

Il ne faut pas supprimer le 0, il est extrêmement utile puisqu'il augmente la valeur du 1. Mais le 0, c'est les réserves, et les réserves doivent se contenter de suivre !

IV

LA PLACE RESPECTIVE DU MASCULIN
ET DU FÉMININ

I

Adam et Ève : l'esprit et la matière


Les deux principes masculin et féminin sont à l'origine de la Création. Aucune création d'aucune sorte n'est possible avec un seul principe : il faut qu'ils soient ensemble et unis. Ces deux principes existent tout d'abord en haut, le Père céleste et la Mère divine, et ils ne cessent d'engendrer des mondes peuplés de myriades de créatures. Dans le plan physique le masculin a une existence distincte du féminin, mais en haut masculin et féminin ne font qu'un.

Il est dit dans la *Genèse* : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa... homme et femme Il le créa. » Ce qui signifie d'après le *Zohar* que Dieu créa Adam, l'homme primordial, comme mâle et femelle, c'est-à-dire en possession des deux principes. Vous direz : « Mais alors, et Ève ? Il est écrit qu'ensuite Dieu créa Ève. » Oui, Dieu a fait sortir le principe féminin du principe masculin, Il l'a objectivé devant lui. C'est le sens de cette image

qui a préoccupé tellement de théologiens : Dieu tirant Ève d'une côte d'Adam.

Adam et Ève ne sont pas un homme et une femme, ce sont des symboles. Adam est le principe masculin qui a engendré Ève, le principe féminin. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que le principe premier est sorti de son état d'extrême subtilité pour se condenser, et en se condensant il a créé un autre principe : Ève. Si dans la *Genèse* il est dit qu'Adam a été créé avant Ève, c'est parce que Moïse, qui était un Initié, savait que le principe masculin est toujours premier. Et il est premier parce qu'il est le principe créateur, c'est lui qui est à l'origine de la création, donc de la matière. La matière est une production de l'esprit, ce que Moïse a représenté par l'image d'Ève tirée d'une côte d'Adam. La matière est une condensation des forces de l'esprit, c'est pourquoi symboliquement, le principe féminin vient toujours après le principe masculin. C'est ce qu'expriment les deux premières lettres du Nom de Dieu : *Iod Hé* י ה'.

À la lettre *Iod* י, symbole du principe masculin, fait suite la lettre *Hé* ה, symbole du principe féminin. Regardez comme leur forme est expressive : le *Hé* est comme un réceptacle, une coupe, mais renversée. *Iod* est la plus petite lettre de l'alphabet hébraïque, elle ressemble à un point, ou même plus exactement à un germe, qui est l'élément premier d'un être vivant. Au moment de la conception, l'ovule de la mère, qui est comme une coupe, reçoit le germe, et c'est une nouvelle vie qui commence.

Au commencement il y a le *Iod* ; de même au commencement il y a le point. Le point n'a pas de dimension et il est presque impossible de le définir ; mais en se mouvant le point engendre la ligne, et la ligne en se mouvant engendre la surface, puis la surface en se mouvant engendre le volume, c'est-à-dire l'espace à trois dimensions. Ligne, surface, volume, sont tous nés du mouvement du point. Maintenant, si à partir du point qui l'a engendrée vous imprimez à une ligne un mouvement tournant autour de ce point, vous obtenez un cercle. Le cercle et son rayon présentent l'union de la ligne droite et de la ligne courbe. Le point est donc le générateur de toutes les figures, et le point dans le cercle symbolise l'esprit cosmique animant la matière de l'univers. C'est ce que veulent signifier les kabbalistes lorsqu'ils inscrivent le *Iod* dans le Hé .

Vous comprenez mieux maintenant dans quel sens il est dit qu'Ève a été tirée d'une côte d'Adam. C'est l'esprit, Adam, qui a engendré la matière, Ève. Ensuite Adam et Ève ont travaillé ensemble pour créer des enfants, c'est-à-dire tout ce que nous voyons dans la nature et qui n'est que le reflet des deux grands principes en haut. Un arbre se reflète dans l'eau : si nous pouvons voir son reflet en bas, c'est que l'arbre existe en haut. Cette image très simple nous permet de comprendre la question de l'évolution.

Ce que la science appelle « l'évolution des espèces » a été nécessairement précédé par un mouvement d'involution, car rien ne peut s'élever sans

que quelque chose soit auparavant descendu. Pour pouvoir remonter vers le ciel, il faut être d'abord descendu du ciel où tout a son origine. C'est vrai pour la matière, et c'est vrai pour l'homme ainsi que pour tout ce qui existe. La théorie de l'évolution de Lamarck et Darwin n'envisage que cinquante pour cent de la réalité. Avant l'évolution de la matière, il y a eu involution de l'esprit. Les évolutionnistes n'ont observé les choses que de l'extérieur, du point de vue de l'organisation de la matière, sans tenir compte des forces invisibles qui avaient auparavant travaillé sur elle. L'évolution n'est que la moitié d'un processus de manifestation. En l'observant isolément on la coupe de la vérité de la vie, elle n'a pas sa place dans la nature. Vous n'arriverez pas à me prouver que l'évolution est possible sans qu'une impulsion ne l'ait préalablement déclenchée et ne continue à l'entretenir. Et cette impulsion vient d'en haut. C'est tout d'abord l'esprit qui est descendu, et si on voit la matière évoluer, c'est qu'elle est entraînée par le mouvement ascendant de l'esprit qui la fait remonter vers son lieu d'origine.

Le principe masculin est donc premier et doit rester premier. Mais que les hommes ne se rengorgent pas et que les femmes ne se sentent pas offensées : je dis « le principe masculin » et non l'homme. Ici, il ne s'agit que de principes. Et c'est encore des principes qu'il faut voir dans le mythe du péché originel, et non un homme et une femme.

Dieu avait créé l'homme, Adam, à son image : Il représentait un idéal pour lui. Ensuite Dieu prit

une côte d'Adam pour créer la femme, Ève, et l'homme est alors devenu l'idéal de la femme. L'homme qui était plus proche de Dieu, de son essence, de sa lumière, pouvait transmettre à la femme des forces qu'elle ne pouvait capter directement. Or, Ève a fait tant d'efforts pour attirer Adam à elle qu'il a oublié l'autre centre, Dieu, et ainsi détournés de Dieu ils sont tombés tous les deux. Tant qu'Adam mettait Dieu au centre de son existence, il était heureux, libre, il s'instruisait, et grâce à lui Ève aussi s'instruisait. Et de même qu'Adam transmettait à Ève ce qu'il apprenait de Dieu, Ève transmettait ce qu'elle apprenait d'Adam à d'autres créatures : aux animaux, aux plantes et aux esprits situés plus bas dans l'échelle de l'évolution. Lorsqu'Adam se détourna de Dieu pour se tourner vers Ève, ce fut la catastrophe, car non seulement ils se sont perdus, mais tous les êtres qui s'instruisaient par Ève ont été entraînés dans leur chute.*

Tous les malheurs des humains viennent de leur refus de la hiérarchie dans l'univers. On peut aussi exprimer cette idée en disant qu'on a inversé l'ordre de succession des lettres dans le nom de Dieu. *Hé* est passé devant *Iod*. Autrement dit, on a placé le principe féminin, la matière, avant le principe masculin, l'esprit. Or contrairement à ce que beaucoup imaginent, ce n'est pas en mettant la matière à la

* Voir dans « Langage symbolique, langage de la nature » (Tome 8 des Oeuvres complètes) le chapitre : « Pourquoi l'homme a entraîné les animaux dans la chute ».

première place qu'ils résoudreont le mieux les problèmes matériels.

Voilà comment il faut comprendre le récit du péché originel. Ce n'est pas l'histoire d'une femme, appelée Ève, qui aurait séduit, par ses manigances, un pauvre malheureux nommé Adam (tant pis pour ceux que cette histoire arrange parce qu'elle leur permet de justifier leur mépris et leur rejet de la femme !) il s'agit d'une inversion dans l'ordre des deux principes.

II

Adam et Ève : la sagesse et l'amour

Il est dit dans la *Genèse* qu'Adam et Ève désobéirent à l'ordre qu'ils avaient reçu et mangèrent du fruit défendu. Par cette désobéissance ils s'éloignèrent de leur Créateur, et maintenant ils doivent retrouver le chemin de la maison. Puisqu'il s'agit d'un récit symbolique, on peut lui donner différentes interprétations, elles seront toujours correctes à condition que l'on respecte les règles du langage symbolique. Mais avant tout, il faut garder bien présent à l'esprit que je vous parle ici de principes, et non de deux individus nommés Adam et Ève.

L'entité que nous nommons Dieu est masculine et féminine, je vous l'ai déjà dit : le Père céleste et la Mère divine. Et de même, l'être humain créé à l'image de Dieu est polarisé en masculin (représenté par Adam) et féminin (représenté par Ève). En s'incarnant, il quitte nécessairement son Père et sa Mère célestes. Mais même s'il est obligé de les quitter, il ne doit pas couper le lien qui l'unit à eux. Son Père

et sa Mère ne l'ont pas laissé partir comme ça, seul et démuní, Ils lui ont donné les moyens de rester en communication avec eux, et ces moyens sont l'âme (féminine) et l'esprit (masculin). Oui, mais l'âme et l'esprit sont des entités vivantes, ce ne sont pas des objets inertes, comme une corde ou une chaîne, et pour rester lié au Père céleste et à la Mère divine, l'être humain a un travail à faire avec la sagesse (principe masculin) et l'amour (principe féminin) qui sont les deux attributs de Dieu d'où découlent tous les autres. Et comme l'attraction ne se fait qu'entre pôles opposés, l'âme doit se lier au Père céleste en travaillant avec la sagesse, et l'esprit se lier à la Mère divine en travaillant avec l'amour.

Notre esprit doit donc garder le contact avec sa Mère, par l'amour, et notre âme doit garder le lien avec son Père, par la sagesse. C'est ainsi qu'ils communiquent leur lumière à notre intellect et à notre cœur. Sinon, privés de cette lumière, l'intellect et le cœur répètent la faute d'Adam et Ève au Paradis. De même qu'Ève a écouté les promesses trompeuses du serpent, animal terrestre, et a entraîné Adam plus faible qu'elle, de même le cœur trompé par les promesses des satisfactions matérielles, entraîne l'intellect plus faible que lui. Oui, le cœur des humains est toujours plus fort que leur intellect.

Adam et Ève en nous ne peuvent s'associer et faire un bon travail qu'à condition de rester fidèles à leur Père et à leur Mère, la sagesse et l'amour. Sinon, que se passe-t-il ? D'après la tradition kabbalistique, le serpent de la *Genèse* était le démon

Samaël. Ève écouta *Samaël* et abandonna son Père, la sagesse, pour le suivre. Alors, Adam imitant Ève a quitté sa Mère, l'amour, et s'est lié à *Lilith*, un démon femelle. Ce récit aussi est symbolique : il signifie qu'au moment où le cœur et l'intellect ne reçoivent plus la véritable sagesse et le véritable amour par l'intermédiaire de l'esprit et de l'âme, ils sont voués aux puissances des ténèbres.

La leçon à tirer de ce récit symbolique, c'est que les humains ne doivent pas quitter leur ciel intérieur où vivent leurs parents. Qu'ils restent fidèles à leur Père et à leur Mère célestes, qu'ils ne descendent pas sur la terre, c'est-à-dire qu'ils n'entrent pas dans la limitation, le froid, l'obscurité qui englobent tout. Le ciel symbolise tout ce qui jaillit, fleurit, mûrit sans cesse. Lorsqu'on quitte son Père et sa Mère célestes en croyant trouver ailleurs le bonheur, la source se tarit et on tombe dans la sécheresse, la désharmonie, les discussions, parce qu'on a trahi. On a abandonné son Père, la pensée juste, la sagesse, ou on a quitté sa Mère, les sentiments d'amour pur, pour leur substituer une épouse ou un époux tout à fait ordinaire, c'est-à-dire les tentations de la matière, le goût des plaisirs, l'ambition sociale et toutes les compromissions auxquelles on est prêt parce qu'on recherche la facilité.

Combien de fois dans la vie reproduisons-nous ce péché d'Adam et d'Ève ! Le cœur et l'intellect, au lieu d'être inspirés par l'âme et l'esprit, se soutiennent l'un l'autre dans des entreprises qui ne sont inspirées ni par la sagesse ni par l'amour véritables,

entraînant les humains dans des aventures lamentables. On les voit perdus, désemparés, et ils appellent au secours comme l'enfant égaré dans la foule qui pleure : « J'ai perdu ma maman, j'ai perdu mon papa. » Eh oui, combien en sont encore là !

Alors, voilà l'histoire d'Adam et Ève. Adam n'est pas un homme ni Ève une femme, et il ne faut donc pas non plus assimiler tous les hommes à Adam ni toutes les femmes à Ève. L'histoire d'Adam et Ève est une description des processus psychiques qui se déroulent en chacun de nous, que nous soyons homme ou femme. Lorsque nous ne lions plus notre intellect et notre cœur à notre âme et à notre esprit qui sont les reflets de l'Esprit cosmique et de l'Âme universelle, nous sommes attirés par les régions inférieures et nous tombons. C'est cela « la chute ». C'est donc à nous de faire des efforts pour ne pas abandonner le ciel, le jardin d'Éden. Si nous ne nous accrochons pas solidement en haut, c'est le bas qui nous engloutira.

Certains diront que tout cela est bien compliqué. Au contraire, c'est très simple, très clair. Ils trouvent que c'est compliqué, parce qu'ils ne sont pas encore habitués à réfléchir et à raisonner d'après les grands symboles universels. Maintenant, s'ils préfèrent en rester à cette histoire d'un homme et d'une femme dans un jardin avec un serpent et une pomme, s'ils trouvent que c'est plus clair et meilleur pour leur évolution, je n'ai rien contre, ils sont libres !

III

Le plan mental et le plan astral

Le principe masculin précède toujours le principe féminin, vous l'avez compris. C'est pourquoi en l'homme la région de l'intellect, le plan mental, qui est masculin, est placée au-dessus de la région du cœur, le plan astral, qui est féminin. Pour que les courants qui alimentent l'univers puissent circuler harmonieusement en nous, il faut donc que le plan mental, notre intellect, soit orienté vers le monde divin, et le plan astral, notre cœur, vers le plan mental. Lorsque le mental se détourne du monde divin pour s'attacher aux manifestations du plan astral, il ne respecte pas l'ordre de l'univers et la circulation ne se fait plus correctement.

En toutes choses, l'intelligence, la pensée, doit prendre le pas sur le sentiment, la sensation. Et voici encore une application de cette règle. Pourquoi tellement de personnes souffrent de déséquilibres psychiques ? Parce qu'elles sont trop réceptives. Elles sont ouvertes à toutes les influences, les mauvaises

comme les bonnes, et après quelque temps elles ne savent plus où elles en sont. Elles doivent donc réfléchir, étudier, analyser les effets de ces influences sur leur vie intérieure, n'accepter que celles qui se révèlent bénéfiques et repousser les autres. Voilà encore un cas où le principe masculin doit être premier. C'est ce que devraient apprendre les personnes qui veulent développer des facultés médiumniques, ce qui est une activité typiquement féminine dans la mesure où elle suppose la réceptivité. Et la boule de cristal qui est utilisée par les médiums comme support de leur voyance, est l'équivalent du principe féminin dans la nature : l'eau. Être médium suppose d'être réceptif aux esprits et aux courants du monde invisible. Mais ces esprits et ces courants ne sont pas tous lumineux, purs, bénéfiques ; et si on ne s'est pas préalablement exercé à étudier, à sentir la nature de ces influences, si on n'a pas développé sa volonté pour être capable de repousser les entités ténébreuses, on devient leur victime.

Il faut être très prudent quand on aborde ce domaine des réalités invisibles, et non seulement il faut être prudent, mais il est nécessaire d'avoir un mental solide. Maintenant que les sciences occultes commencent à se répandre, il y a de plus en plus de gens qui entendent parler de magie noire, et parce qu'ils en entendent parler, ils voient de la magie noire partout. Dès qu'il leur arrive quelque chose d'un peu difficile ou douloureux, ils l'expliquent par la magie noire : on leur fait de la magie noire ! Mais pour qui se prennent-ils ? Comme s'ils représentaient

quelque chose de tellement puissant, de tellement redoutable que le monde entier doive se coaliser pour les supprimer ! La vérité, c'est qu'ils sont surtout ignorants et faibles. Ils ont tellement développé le côté réceptif en eux, ils ont tellement pris l'habitude de barboter dans le plan astral, les sensations, les émotions, qu'au lieu de prendre conscience que ce sont eux les responsables de ce qui leur arrive, ils accusent les autres. Tandis qu'il y a des gens qui ne pensent jamais à la magie noire, ils ne croient pas que cela puisse exister, et même ils rient quand on leur en parle. Bien sûr, ils ont tort de ne pas y croire, mais au moins, quand ils ont des difficultés, ils réagissent, ils sont dynamiques, ils n'ont pas peur.

La magie noire existe, malheureusement, mais il est préférable d'être au-dessus de cette crainte pour ne pas se laisser affaiblir, paralyser. Si vous entretenez en vous la sensation qu'on peut vous faire de la magie noire, déjà vous attirez sur vous des courants négatifs. Oui, du moment que vous êtes faible, vous attirez les mauvais courants et toutes les choses obscures qui flottent dans l'atmosphère. C'est comme les épidémies : si vous êtes fragile, réceptif, vous attrapez tous les microbes des gens que vous rencontrez ; mais si vous êtes robuste, résistant, émissif, vous passez au travers.

Alors, ne vous inquiétez pas pour la magie noire, renforcez-vous, pensez à la lumière, travaillez avec la lumière, et c'est la lumière en vous qui repoussera tout ce qui est négatif. Une roue qui tourne très rapidement rejette toutes les saletés, mais dès qu'elle

commence à tourner au ralenti, toutes les saletés se collent à elle. La source qui jaillit avec force rejette les feuilles et les brindilles qui pourraient l'obstruer. Alors, devenez comme la source, ne vous laissez pas aller à la paresse psychique. Pourquoi les humains s'abritent-ils dans la faiblesse, la sentimentalité ? Plutôt que de réagir en réfléchissant, en raisonnant, en cherchant des solutions, ils adoptent une attitude passive : ils se plaignent et ils font tout pour qu'on vienne les plaindre : « Ah, que je te comprends, que tu es malheureux ! » et ils pleurent deux fois plus. Comme les enfants. Un enfant tombe et il commence à pleurer. Si vous lui dites : « Ô mon chéri, tu t'es fait mal, c'est affreux », ses pleurs vont redoubler. Mais si vous lui dites : « Regarde, ce n'est pas grave, tu n'as rien, tu vas continuer à jouer », c'est fini, il sèche ses larmes et il oublie tout de suite.

Il faut être intelligent quand on veut aider les humains, sinon on les enfonce dans leurs faiblesses. Combien d'adultes sont comme des enfants ! Ils pleurent éternellement et les autres, ignorants, croyant leur faire du bien, les consolent aussi éternellement. Désormais, il faut agir d'une autre façon et faire appel au principe masculin, le plan mental, la pensée.

Je vous conseille donc à tous de ne pas même vous préoccuper de la magie noire, et surtout de ne pas croire qu'elle peut si facilement vous atteindre. Si vous faites un travail par la pensée afin de vous lier aux entités célestes, à la lumière, vous êtes à l'abri. Et en admettant même qu'il y ait des per-

sonnes qui essaient de vous nuire par la magie, c'est sur elles que cela retombera : elles seront exposées au choc en retour. Car le mal ne peut pas pénétrer dans un être qui est occupé par le Seigneur, occupé par les anges : il est rejeté et va tomber sur la tête de celui qui l'a envoyé. Accrochez-vous à cette pensée, et déjà vous serez à l'abri. Mais si vous vous sentez toujours faible, vulnérable, sans protection, alors là oui, vous êtes réellement exposé. Voilà encore une application de la loi des deux principes : quand être réceptif, quand être émissif, et pourquoi.

IV

L'homme et la femme

Lorsqu'on étudie le nom de Dieu, *Iod, Hé, Vav, Hé* ה ו ה י, on constate que le principe masculin et le principe féminin y sont contenus également. Cela montre que ces deux principes sont égaux. Maintenant, que les humains soient continuellement occupés à déformer la réalité divine, c'est une autre question. Vous direz : « Mais non, ces deux principes ne sont pas égaux, puisque l'un doit nécessairement précéder l'autre. » Non, ce que vous devez comprendre, c'est que la valeur est une chose, et la place en est une autre. La place est une notion d'ordre matériel, et la valeur une notion d'ordre spirituel. Dans le plan matériel, même si des personnes sont d'égale valeur, on ne peut pas donner à toutes la première place, il n'y a qu'une première place.

Prenons des exemples. Plusieurs personnes doivent monter à une échelle : sur chaque échelon il ne peut y avoir qu'une personne, et même si elles sont d'égale importance, elles ne peuvent monter que l'une après l'autre. Si elles commencent à se cha-

mailler en prétendant chacune passer la première, elles resteront toutes en bas. Et si vous devez envoyer une lettre à un couple, il faut bien, en écrivant l'adresse, mentionner l'homme et la femme l'un après l'autre : « Monsieur et Madame X... », ou bien « Madame et Monsieur X... » Et là encore, s'ils font des histoires, chacun s'estimant lésé s'il n'est pas mentionné en premier, ils ne recevront jamais la lettre.

Si les hommes et les femmes s'affrontent pour une question de place, c'est qu'ils ne savent pas poser correctement le problème. Les femmes se plaignent que les hommes aient pris la première place, elles trouvent que c'est injuste. Et c'est vrai, c'est injuste, dans la mesure où on a confondu place et valeur. Mais si elles n'ont comme solution que de prendre, à leur tour, cette première place, ce sera tout aussi injuste. La question de la place est secondaire, c'est la valeur qu'il faut considérer et respecter. Deux personnes, deux objets peuvent avoir la même valeur sans occuper la même place. Il faut donc accepter qu'une personne soit placée avant vous ou au-dessus de vous, même si elle n'a pas une valeur supérieure à la vôtre.

Si les Initiés ont placé le principe masculin avant le principe féminin, ce n'est pas parce qu'ils pensent que le principe masculin est plus important que le principe féminin mais parce qu'ils s'inclinent devant le symbolisme cosmique. Symboliquement, le principe masculin représente l'esprit ; et le principe féminin, la matière : l'esprit qui est subtil, vola-

til, a tendance à s'élever vers les hauteurs, tandis que la matière, plus pesante, tend plutôt vers le bas. Mais chacun a besoin de l'autre : l'esprit a besoin de la matière pour s'incarner, et la matière a besoin de l'esprit pour être animée. La création n'est que le résultat de cette rencontre de l'esprit et de la matière. Dans une famille on ne peut pas dire que le rôle ou la responsabilité du père sont supérieurs ou inférieurs à ceux de la mère. Les deux sont de même valeur, de même importance, puisque les deux sont nécessaires pour créer un enfant. Et les spiritualistes qui ne tiennent pas compte de la matière sont aussi handicapés que les matérialistes qui ne tiennent pas compte de l'esprit.

Le principe masculin est défini comme actif, et le principe féminin comme passif, mais la passivité a un rôle aussi important que l'activité. Parce que si le principe masculin apporte le contenu, le principe féminin apporte le contenant, la forme, et la forme est dotée d'un formidable pouvoir d'attraction. C'est pour l'opposer au principe masculin, actif, qu'on définit le principe féminin comme passif. En réalité, le principe féminin n'est pas inactif, il exerce une action, et cette action, qui prend l'aspect de la passivité, est extrêmement efficace. Au lieu de se projeter vers l'avant comme le principe masculin, le principe féminin attire à lui. C'est cela son activité, et celui qui n'a pas de véritable résistance à lui opposer est absorbé. L'activité masculine est plus visible, mais elle n'est pas plus puissante. On peut dire qu'être actif, c'est aller du centre vers la périphérie,

et être passif, c'est attirer les éléments de la périphérie vers le centre. Et même si cette attraction n'est pas tellement visible, elle est réelle, elle agit.

La place respective du masculin et du féminin... il faudra bien qu'un jour les hommes et les femmes finissent par régler ce problème qui ne cesse de les dresser les uns contre les autres. Pendant des siècles, des millénaires, l'homme a fait peser sa domination sur la femme, et maintenant on commence à voir le renversement de la situation : la femme devient audacieuse, elle n'accepte plus d'être soumise à l'homme, elle veut avoir les mêmes droits que lui, elle est même prête à jouer son rôle, à prendre sa place. C'est normal, c'est la loi de compensation. L'homme est allé trop loin. Au lieu d'être un modèle d'honnêteté, de bonté, de justice pour conserver l'estime et l'admiration de la femme, il a abusé de son autorité et de sa supériorité physique sur elle, il s'est donné tous les droits, et à la femme il n'a imposé que des devoirs. Comment pouvait-il espérer que cette situation allait durer éternellement ?

En réalité, la femme a naturellement besoin d'admirer l'homme, de reconnaître son autorité, sa force. Mais s'il se compromet, comment peut-elle lui reconnaître une quelconque supériorité ? Pendant des siècles sa révolte est restée intérieure, mais maintenant les conditions ont changé, l'homme a faibli, il a perdu quelques positions stratégiques, et la femme s'est armée, elle s'est emparée de ces positions, et de plus en plus elle se montre capable, et

manifeste des qualités de décision, d'intelligence, de courage, pourquoi devrait-elle garder une position subalterne ? Si l'homme ne se reprend pas, s'il ne fait pas d'efforts, s'il ne s'améliore pas, la femme lui donnera une telle leçon qu'il s'en souviendra pendant des milliers d'années.

Mais si, à son tour, la femme dépasse les limites, si elle commet le même genre de fautes que l'homme, pendant un moment peut-être elle réussira, elle donnera son avis sur tout, elle se mêlera de tout, elle régentera tout, mais elle finira par perdre elle aussi les avantages qu'elle a acquis. Il y aura d'autres renversements, les hommes se réveilleront, ils réagiront, ils reprendront le pouvoir. Et la même comédie recommencera... Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce que la sagesse vienne chez les uns et les autres, et alors vraiment, ils se reconnaîtront égaux, pas égaux dans les mêmes régions, mais égaux par l'importance de leurs fonctions respectives.

Comme la femme est plus proche de la matière, elle est plus réaliste, plus concrète, elle a plus de bon sens. Tandis que l'homme, qui est plus à l'aise dans le plan de la pensée et de l'abstraction, a tendance à se perdre dans des théories qui finissent par n'avoir plus beaucoup de rapport avec les réalités de la vie quotidienne. Il tient des discours, il échafaude des plans, mais souvent ses discours ne restent que des mots, et à l'usage ses plans se révèlent irréalisables. C'est pourquoi, quand elle entend les élucubrations de l'homme, souvent la femme s'ennuie ou se moque de lui.

Le comportement, l'attitude de la femme est en rapport avec ses aptitudes à la maternité, et même si elle n'a pas d'enfant, elle manifeste des qualités maternelles : le dévouement, la compassion, la sollicitude à l'égard des êtres plus faibles qu'elle et de toutes les créatures vivantes. Regardez : combien de temps faut-il à un homme pour participer à la création d'un enfant ? Quelques instants, et ensuite il peut ne plus s'en préoccuper, oublier qu'il a fait un enfant, ou même ne pas le savoir ! Tandis qu'une femme, comment ne saurait-elle pas ou oublierait-elle qu'elle porte ou qu'elle a porté un enfant ? Et quand il est né, comment ne pas s'occuper de cet être faible et délicat ? Alors que, souvent, l'homme est déjà parti ailleurs... Qu'on le veuille ou non, le rôle de l'homme et de la femme dans cet acte tellement fondamental de la perpétuation de la vie influe sur leur tempérament et leur manière de considérer les choses.

Ni l'homme ni la femme ne doit dominer, mais chacun d'eux doit s'efforcer de dominer son propre domaine. Que les femmes veuillent conquérir une liberté et des droits dont les hommes les avaient privées, c'est normal, mais elles doivent essayer d'y parvenir en approfondissant les richesses de leur propre nature et non en essayant d'imiter les hommes dans leur mode de vie, leur comportement, leur façon d'être, etc. Car cela prouve une incompréhension des vérités éternelles, et elles devront le payer très cher.

L'équilibre de la vie est fondé sur la polarisation, c'est-à-dire sur l'existence de deux pôles de nature différente afin que des échanges puissent se faire entre eux. S'il y a uniformisation de ces pôles, les échanges ne pourront pas se faire, ces échanges magnifiques qui sont source de joie et d'inspiration. Quand ils ont perdu le sens de la vie qui est dans ces échanges entre les deux pôles, les hommes et les femmes vont chercher des remèdes dans les pharmacies ou chez les psychanalystes ; mais il n'y a aucun remède pour ceux qui ne comprennent pas. Le seul remède est dans la compréhension. C'est la mort d'une génération lorsque toute polarité a disparu. Il ne peut pas y avoir d'étincelle, il ne peut pas y avoir de vie si les deux pôles, les deux électrodes, ne sont pas nettement distincts.

Dans quelque domaine que ce soit, l'équilibre vient de ce qu'il existe deux forces complémentaires. La solution n'est pas qu'il se produise un nivellement entre les hommes et les femmes : que les femmes finissent par faire la guerre et les hommes par donner le biberon. Il est tout à fait normal que la femme désire avoir les mêmes libertés que l'homme et faire preuve d'autant d'initiative, mais elle peut y parvenir sans imiter l'homme, sans vouloir le remplacer ou même l'éliminer. La liberté, l'audace, l'esprit d'initiative sont des qualités que les femmes peuvent développer, oui, mais tout en approfondissant ce qui fait l'essence du principe féminin.

V

DIEU PAR-DELÀ LE BIEN ET LE MAL

Pour la Science initiatique, nous l'avons vu, le 2 est le résultat de la polarisation du 1, ce qui signifie que ces deux pôles, que l'on considère comme opposés, sont en réalité contenus dans le 1. Nous les nommons masculin et féminin, positif et négatif, mais nous pouvons aussi les nommer le bien et le mal, à condition de bien garder présent à l'esprit qu'ils sont l'expression du 1 qui est Dieu, car ils ont la même origine.

Une tradition fait de Lucifer, l'archange qui s'est révolté contre Dieu, le frère du Christ. Elle rapporte que lorsque Lucifer fut précipité du haut du ciel, il perdit dans sa chute l'émeraude qui ornait son front, et ce serait dans cette émeraude tombée sur la terre que fut taillée la coupe où Joseph d'Arimathie recueillit le sang de Jésus au moment de la crucifixion. C'est cette coupe qui est devenue le Saint-Graal, symbole qui a joué un très grand rôle dans l'histoire de la chrétienté. Les Initiés qui ont établi cette relation entre Lucifer et le Christ ont voulu nous enseigner que le bien et le mal sont les deux pôles d'une seule et même réalité.

Notre existence sur la terre est tout entière conditionnée par l'alternance des jours et des nuits. Cela vient, direz-vous, de ce que la terre est ronde et qu'elle tourne sur elle-même. Oui, mais quelle qu'en soit la raison, cette alternance du jour et de la nuit qui règle la vie de toute la nature, règle aussi notre vie physique ainsi que notre vie psychique. Nous ne saurions pas ce qu'est la lumière si les ténèbres n'existaient pas, ni ce que sont la sagesse, la justice, la beauté, la joie, si nous n'étions pas obligés de nous heurter à la sottise, à l'injustice, à la laideur et à la tristesse. C'est dans les comparaisons et les confrontations que se trouve la compréhension. Si les contraires n'existaient pas, nous vivrions dans l'indifférenciation.

Qu'il y ait la beauté et la laideur, les vertus et les vices, la faiblesse et la force, ce n'est pas cela qui doit tellement nous préoccuper. L'important, c'est d'apprendre à se comporter vis-à-vis des deux pôles de l'unité. Au lieu de cela, les humains ne cessent de se demander pourquoi Dieu permet que le mal existe. Il faut cesser de se poser ce genre de question. Le bien et le mal sont intimement mêlés ; en tant que pôles complémentaires ils ont des affaires à traiter ensemble, et il est préférable de ne pas vouloir se mettre entre les deux ou tenter de les séparer. C'est comme s'immiscer dans les affaires d'un couple. Quand un homme et une femme sont attachés l'un à l'autre, quelle que soit votre opinion sur leur liaison, ne cherchez pas à les séparer. Et quand

ils s'affrontent, ne vous mettez pas non plus entre les deux, tenez-vous à distance.

Les voitures sur la route circulent les unes dans un sens et les autres dans le sens opposé. Tout va bien si la route est large et si les voitures restent bien alignées sur leur file respective. Ces voitures vont en sens contraire mais peut-on dire qu'une file représente le bien et l'autre le mal ? Non, le mal apparaît s'il n'y a plus de distance suffisante entre les deux files : c'est la collision.

Dans l'absolu, rien n'est bon et rien n'est mauvais, tout dépend du point de vue auquel on se place. Prenons seulement l'eau et le feu : si on ne sait pas s'en servir, on peut provoquer des inondations et des incendies ; si on sait s'en servir, quelle bénédiction ! Ce qui est mauvais, c'est l'ignorance qui nous empêche de nous servir utilement de l'un ou de l'autre. Ou même de nous servir des deux ensemble, et dans ce cas il faut connaître la bonne distance, sinon le feu sera éteint et l'eau évaporée. Quelquefois, cette distance prend la forme d'une casserole... et c'est ainsi qu'on peut faire bouillir l'eau pour le café !

Encore un autre exemple. Dans la mesure où notre organisme produit des déchets, on peut voir là une manifestation du mal ; mais dans la mesure où il possède le moyen de les éliminer, où est le mal ? Le mal commence au moment où le système éliminatoire ne fonctionne plus. La santé, ce n'est pas que notre organisme ne produise pas de déchets, mais

qu'il possède le moyen de les éliminer. Le bien, le vrai bien, est une coexistence harmonieuse de deux processus contraires. Le bien, le vrai bien, c'est cette Intelligence qui a su concevoir comment les deux processus participeraient à la conservation de la vie. Vous voyez, les réponses aux questions les plus ardues, c'est dans le Livre de la nature que nous les trouverons.

C'est grâce au mal que le bien est soutenu, et le bien aussi, sans le savoir, aide souvent le mal. Tous deux sont attelés à la roue de la vie et la font tourner. Le mal n'existe pas en soi. Le mal, c'est un bien qu'on n'a pas su comprendre. Même ce qui est le meilleur devient mauvais quand on n'en a pas une bonne compréhension. Par contre, celui qui comprend l'enfer et le diable arrive à les faire servir aux desseins du bien. Il faut savoir se servir des méchants, car ils sont résistants, infatigables. Rien ne marcherait sur la terre s'il n'y avait que des gens de bien. Tout est utile, mais il faut trouver les combinaisons convenables. Ceux qui ne l'ont pas compris passent leur temps à lutter contre ce qu'ils appellent le mal, sans savoir que lorsque le mal se manifeste, le bien se renforce aussi de l'autre côté, et que s'ils arrivaient à supprimer le mal, ils supprimeraient aussi le bien.

Le mal n'existe que dans le manque de lumière, d'intelligence et de force, qui nous conduit à devenir sa proie. Mais le mal est serviteur de Dieu, il a son rôle à jouer sur la terre et nous devons le com-

prendre. Avez-vous lu le *Livre de Job* dans la Bible ? Il y est écrit : « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Éternel et Satan vint aussi au milieu d'eux. » Vous vous rendez compte, Satan est au milieu d'eux ! Il pourrait être derrière, à côté, non, il est au milieu comme s'il occupait le même rang que les esprits de la lumière. Il apparaît donc ici comme un fils de Dieu, c'est même à lui seul que Dieu s'adresse, et quelle conversation !

« *L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé lui, sa maison et tout ce qui est à lui. Tu as béni l'œuvre de ses mains et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Éternel dit à Satan : Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre ; seulement ne porte pas la main sur lui. Et Satan se retira de devant la face de l'Éternel.* » La suite du récit montre comment Dieu utilise Satan pour l'évolution, l'élévation de Job. Quant à Satan, il obéit à Dieu, il ne fait que ce que Dieu lui permet. Celui qui a écrit ce texte avait compris que le bien et le mal sont soumis à une instance supérieure, qu'ils sont deux courants attachés au Trône de Dieu.

Le Trône de Dieu est symbolisé dans l'Arbre séphirotique par la séphira *Kéter*. La puissance qui règne dans la séphira *Kéter* dirige l'univers à l'aide de ces deux courants opposés que nous appelons le bien et le mal. Le bien et le mal sont donc comme ses deux mains, et parfois une main frappe l'autre... Le problème du bien et du mal ne pourra jamais être résolu dans le plan physique, car l'origine de ce qui unit ces forces contraires est en haut. En regardant ces forces depuis le plan qui est le nôtre, on voit seulement qu'elles s'opposent, et on ne comprend pas. Notre travail est donc de nous élever jusqu'à cette troisième instance qui sait utiliser les deux autres, dans un but que ces deux autres justement ne connaissent pas. Oui, le bien ne connaît pas tout, et le mal non plus, évidemment. Celui qui connaît tout est au-dessus du bien et du mal. C'est le Seigneur. Alors adressez-vous à Lui et dites-Lui : « Seigneur, Toi qui as créé tant de choses si vastes et si profondes, Tu me vois perdu au milieu d'elles. Je ne peux pas y voir clair à l'aide de mon intelligence limitée. Envoie-moi tes Anges afin qu'ils me disent comment comprendre et comment agir. »

Celui qui a recours au Seigneur se lie à la troisième instance. Pourquoi la religion ne mentionne-t-elle jamais cette troisième instance ? Elle présente toujours le bien comme l'équivalent de Dieu. Non, le bien comme le mal n'est qu'un serviteur de Dieu. Parce que nous connaissons un peu quelque chose du bien nous croyons connaître Dieu. Mais Dieu est

plus que le bien. Je vous le dis, Dieu est au-delà du bien et du mal. De même que la force mentale et la force sexuelle sont la polarisation d'une même force, le bien et le mal ne sont eux aussi que la polarisation d'une même force. Vous direz : « Comment, la force mentale et la force sexuelle ne sont qu'une même force ? C'est la même force qui pousse une brute à se jeter sur une femme pour abuser d'elle et qui inspire les plus hautes œuvres de la pensée ? » Oui. Et si vous dites que cela vous dérange qu'il en soit ainsi, je vous répondrai que le Seigneur n'a pas fait les choses pour nous arranger, Il les a faites pour que nous travaillions.

Je sens combien il est difficile de me faire comprendre sur ce sujet, car cela bouleverse toutes les conceptions que les humains se font généralement sur le bien et le mal. Ces conceptions, on dirait qu'elles sont inscrites dans leur propre chair, impossible de les déraciner. Mais tant qu'ils ne changeront pas de point de vue, ils ne pourront pas pénétrer dans le Temple de l'Éternel. Or, justement comment figure-t-on l'entrée d'un temple ? Par deux piliers surmontés d'un fronton, et ce fronton fait le lien entre le pilier de droite et le pilier de gauche. Symboliquement, le fronton est la troisième force qui travaille avec les deux. De la même façon notre existence est placée sur deux piliers, et ces deux piliers quoique distincts ne doivent pas être séparés mais dominés par un troisième principe qui fait le lien entre eux. Le fronton est en quelque sorte l'équi-

valent de *Kéther* et du pilier central dans l'Arbre séphirotique. On retrouve la même signification dans le bâton du caducée d'Hermès ; même si l'apparence matérielle est différente, le bâton, au centre, joue le même rôle.

Le mal, c'est de vouloir séparer les polarités, mais on peut dire également que le mal, c'est de vouloir les joindre. Il est tout aussi mauvais de trop les rapprocher que de les séparer ; une certaine distance doit rester entre elles. Le temple s'écroule quand on veut rapprocher les deux piliers et les souder. Et il s'écroule aussi si on les éloigne trop ou si on ne veut conserver que l'un des deux. Un spiritualiste qui veut chasser de lui tout ce qui est inférieur afin d'être absolument lumineux et pur pour se rapprocher de Dieu, attire à lui toutes les catastrophes intérieures et extérieures.

Les plus grandes tragédies de l'humanité n'ont pas pour origine un mal en soi qui serait venu on ne sait d'où, mais la mauvaise compréhension des humains qui ont décidé d'appeler certaines choses « bien » parce qu'elles les arrangent, et d'autres « mal » parce qu'elles les dérangent. Et comme ce qui arrange les uns dérange souvent les autres, et vice versa, le problème n'est jamais résolu. On ne pourra jamais mettre tout le monde d'accord sur ce que sont réellement le bien et le mal.

Et de la même façon que le bien n'est pas Dieu Lui-même, les qualités et les vertus n'ont pas une valeur absolue. Combien de gens possèdent de

grandes vertus ! Eh oui, mais que font-ils avec ? Rien. Tandis que d'autres ont toutes sortes de défauts, mais ils veulent s'améliorer, et en travaillant chaque jour sur eux-mêmes ils deviennent capables d'accomplir de grandes choses. S'ils n'avaient pas ces défauts, ils ne feraient peut-être rien. Mais oui, on a vu des gens réaliser des exploits en travaillant sur leurs défauts, tandis que d'autres, satisfaits de leurs qualités, ne faisaient rien. Eh bien, sachez que le Ciel donne deux centimes de ce que vous êtes, il ne considère que ce que vous réalisez avec ce que vous êtes. Il faut donc, au-dessus, une troisième instance qui sache aussi bien utiliser les défauts que les qualités. Et cette troisième instance existe en nous, c'est notre Moi supérieur.

Ce qui importe, c'est uniquement le travail que nous faisons sur nous-mêmes pour mettre nos défauts comme nos qualités au service d'un haut idéal. Combien de gens se lamentent sur la nature humaine pécheresse et porteuse des germes du mal ! Mais il n'y a pas à se lamenter, il y a uniquement à travailler. Que ce soit la vanité, l'orgueil, la colère, la jalousie, la sensualité, tous les défauts doivent être mis au travail. Voilà le seul bon point de vue, la seule bonne solution.

C'est le travail qui compte, ne vous occupez pas du reste ; vos qualités, vos défauts, c'est secondaire. Quand vous aurez trouvé quel est le meilleur travail et que vous aurez décidé de vous y consacrer sincèrement, les uns et les autres deviendront vos

meilleurs serviteurs. Prenons un exemple très simple. Vous voulez soulever un poids. Toutes les énergies contenues en puissance dans votre corps physique sont là pour vous donner un coup de main : les muscles, le cœur, les poumons et même le cerveau participent à cet acte. Mais si vous n'avez pas le désir de faire quoi que ce soit, tous vos organes sont démobilisés. C'est le travail qui mobilise toutes vos potentialités. Par le travail un criminel peut finir par dépasser en générosité, en patience et en bonté, les hommes les plus vertueux. Tandis que ceux qui sont considérés comme les meilleurs capitulent, parce qu'ils ne pensent pas au travail.

Alors, je le répète : il faut cesser de se demander pourquoi le Ciel permet que le mal existe. Dites-vous bien que le Ciel permet tout ; et il permet tout parce qu'il utilise tout. Et vous aussi, vous devez comprendre comment utiliser ces deux aspects, le « bien » et le « mal », dans vos travaux, exactement comme le chimiste qui ne rejette rien parce qu'il sait utiliser tous les produits contenus dans son laboratoire, même les poisons, car il faut de tout dans un laboratoire. Le chimiste doit être pour nous un modèle : puisque dans notre laboratoire intérieur nous possédons le pur et l'impur, le lumineux et l'obscur, ce qui nous tire vers le haut et ce qui nous tire vers le bas, il faut que nous apprenions à tout utiliser pour réaliser les desseins de Dieu. Alors, ne détruisez rien en vous, mais remerciez le Ciel de vous avoir créé tel que vous êtes, et travaillez !

VI

LA TÊTE BLANCHE ET LA TÊTE NOIRE

I

Un passage du Zohar décrit Dieu comme une tête très belle, très noble, avec une barbe et de longs cheveux blancs. Cette tête blanche se reflète dans



Grand Symbole de Salomon
(*Eliphas Lévi: « Dogme et Rituel de Haute Magie »*)

une étendue d'eau, et ce reflet inversé apparaît comme une tête noire grimaçante. Que nous enseigne cette figure ? Que ce que nous appelons le mal, le diable, n'est que le reflet, l'ombre de Dieu dans la matière. C'est pourquoi lorsque certaines religions présentent le diable comme l'adversaire de Dieu, et un adversaire contre lequel Il doit sans cesse lutter, elles sont dans l'erreur. Dieu ne lutte pas contre le diable, cela voudrait dire qu'Il lutte contre Lui-même.

Comment se fait-il que des religions qui se prétendent monothéistes aient des théories et un comportement qui contredisent leurs bases mêmes ? Elles opposent à Dieu un ennemi, le Diable, tout aussi puissant que Lui, comme si Dieu n'était pas le seul Maître. Mais qu'est-ce que c'est ces religions dont le Dieu a un ennemi qu'Il n'arrive même pas à terrasser ? Et ce sont les humains, tellement faibles et chétifs, qui doivent Lui venir en aide ! C'est ainsi qu'on comprend la grandeur et la toute-puissance de Dieu ? Ces religieux rabaissent Dieu en Le présentant comme incapable de renverser son adversaire. Y avez-vous pensé ?

Et leur mauvaise compréhension ne s'arrête pas là, malheureusement. Cet adversaire de Dieu, ils le voient partout en train de s'infiltrer chez les humains sous toutes sortes de formes. Et alors, que font-ils ? C'est chez les humains qu'ils essaient de le combattre en les traitant de suppôts de Satan, de fils du diable, et ils n'ont de cesse de les massacrer en appe-

lant sur eux la damnation éternelle. Mais ces ignorants doivent apprendre qu'il n'y a pas de damnation éternelle, du moins telle qu'ils l'imaginent.

Lorsqu'un être se complaît dans le mal et s'obstine à travailler consciemment contre les projets de Dieu, contre la lumière, il se charge tellement, il s'obscurcit tellement qu'à la fin il se produit une séparation entre son âme humaine et son âme divine : l'âme divine, sous forme d'étincelle, le quitte et retourne dans l'océan de la lumière originelle. Privée de cette étincelle, l'âme humaine se désagrège et disparaît. Sinon, quels que soient les péchés et les transgressions commis, l'âme humaine (mais ce que nous appelons « âme » est composé en réalité de plusieurs âmes*) peut se purifier grâce à l'âme divine qui est liée à elle et qui cherche toujours à l'entraîner vers la lumière.

Quant à ceux qui persécutent les autres sous prétexte de prendre le parti du Seigneur, ils se font en réalité les auxiliaires du diable qu'ils ne cessent de renforcer. Pourquoi partir en guerre contre le diable ? Je vous l'ai dit, le diable est un serviteur de Dieu, il a un rôle à jouer, Dieu se sert de lui pour aiguillonner les humains, les pousser à avancer ; Il n'a pas besoin que les humains L'aident à le combattre, Il sait très bien se débrouiller tout seul, Il l'utilise. Tout comme le chien du berger qui doit ramener les

*Voir dans « La vie psychique : éléments et structures » (Izvor 222), chapitre III : « Plusieurs âmes et plusieurs corps ».

vaches dans leur pré, le diable doit nous ramener dans les jardins du Seigneur ; il faut savoir cela, et même, quand on le rencontre, il faut le remercier. Il est temps que tous ces grands « soldats de Dieu » changent leur conception des choses : le jour où ils comprendront que le diable est l'auxiliaire de Dieu, ils cesseront de se faire eux-mêmes les auxiliaires du diable !

La première religion monothéiste a été la religion juive. Moïse a voulu former un peuple qui connaîtrait cette vérité du Dieu unique. Et même dans les Initiations de certaines religions polythéistes, on enseignait l'existence d'un seul Dieu, les autres dieux étaient présentés comme des personifications des forces de la nature. En dehors du Dieu unique, tout devient insensé, tout s'écroule. Rien ne peut s'expliquer en dehors de l'unité.

Vous direz : « Mais alors, le diable n'existe pas ? » Cela dépend de la réalité que l'on met sous le mot « diable ». Le diable n'existe pas en tant qu'entité individuelle, s'opposant à Dieu comme un égal. Ceux qui prétendent qu'il leur est apparu n'ont fait que l'imaginer. Comme il existe des esprits de la lumière, il existe des esprits des ténèbres, et c'est cette collectivité d'esprits ténébreux qu'on appelle le diable. La Tête blanche et son reflet obscur représentent en réalité deux mondes peuplés de créatures. Mais le diable n'existe pas comme une entité séparée de Dieu et qui s'opposerait à Lui, le diable est

une force collective qui est nourrie, renforcée par les pensées, les sentiments et les actes négatifs des humains. Le diable est une fabrication des humains qui n'ont pas compris la question du bien et du mal.

On peut dire aussi que le diable est une partie de l'homme lui-même, son moi inférieur. Comment s'est-il formé ? C'est l'homme qui, au cours de ses réincarnations, n'a cessé de l'alimenter par ses faiblesses et ses vices, s'obstruant ainsi la route du Ciel. Mais il existe aussi en l'homme une entité lumineuse, son Moi supérieur, qu'il a formée grâce à des pensées, des sentiments et des actes inspirés par la bonté, la générosité, l'amour, le sacrifice. Si les humains s'efforçaient de mettre de l'ordre dans leur vie intérieure, le diable disparaîtrait, il ne resterait que les deux forces antagonistes du positif et du négatif, du masculin et du féminin, ces deux plateaux de la balance cosmique avec lesquels ils doivent apprendre à travailler.

Le mal, le vrai mal, c'est l'ignorance des humains, le manque d'amour, de bonté, et aussi le fait de ne pas considérer comme utiles toutes les forces qui circulent dans l'univers. Le diable est une création des humains ignorants, et c'est une création d'autant plus terrible qu'ils sont plus ignorants. Mal et bien sont, eux, des forces créées par Dieu, et si le mal représente pour nous le diable, c'est parce que nous ne savons pas agir avec lui.

Vous direz : « Mais donnez-nous au moins une méthode pour savoir comment agir avec le mal. » Je

vous raconterai une histoire. Un sage était dans son jardin en train de cueillir des cerises. (Mais oui, pourquoi un sage ne cueillerait-il pas des cerises ? Le Maître Peter Deunov disait un jour que c'est le seul arbre de la terre qui se trouvait au Paradis). Soudain, il entend du bruit et voit un homme courir : « Mais où vas-tu comme ça ? lui demande-t-il. – Mon voisin me poursuit avec un fusil : il prétend que c'est moi qui ai mis le feu à son grenier. – Vatt-en vite, je vais arranger ça. » Arrive l'autre homme : « Mais où cours-tu ainsi ? lui dit le sage, tu as l'air bien essoufflé. Tu ne veux pas t'asseoir un instant avec moi ? Regarde ces cerises, elles sont délicieuses, goûte-les. » L'homme s'assied et se régale avec les cerises, tandis que le sage lui fait admirer les fleurs du jardin, le ciel bleu, etc. Cette petite halte change son humeur, il renonce à poursuivre son voisin et propose même au sage de l'aider à cueillir ses cerises.

Vous direz que c'est là une histoire invraisemblable. Prenez-la tout de même au sérieux, et réfléchissez. Le sage savait que s'il se mettait en travers du chemin en disant à l'homme en colère : « Arrête-toi ! » l'autre l'aurait bousculé sans vouloir rien entendre et il aurait été obligé d'employer la force. Voilà le mal. Alors, qu'a-t-il fait ? Il a détourné son attention en lui offrant des cerises. Voilà le bien. Ces cerises ne sont évidemment qu'une image, ç'aurait pu être des noisettes, ou un verre de bon vin, ou autre chose. Cela signifie que, pour empêcher les humains

de faire le mal, il vaut mieux essayer de détourner leur énergie que de s'opposer à eux. Ce sont des méthodes que les bons pédagogues savent employer avec les enfants. Et ce sont aussi des méthodes que vous pouvez employer pour vous-même : lorsque vous vous sentez poussé dans une direction dangereuse, essayez d'orienter votre attention et vos énergies dans une direction plus favorable. Il y aura toujours des impulsions « pas très catholiques » pour vous visiter, mais à vous de savoir les diriger sur une autre voie.

Oui, croyez-moi, il est possible de faire disparaître le diable par une meilleure compréhension des choses et par une vie en accord avec cette compréhension. Le diable disparu, que deviendront le bien et le mal ? Ils subsisteront, en l'homme et hors de l'homme, comme deux forces complémentaires qui travaillent ensemble parce qu'elles sont la polarisation de Dieu Lui-même.

Gardez présente en vous l'image de la Tête blanche, dont la Kabbale dit que chaque cheveu, chaque poil de la barbe représente une vertu, ainsi que son reflet ténébreux, en sachant que ce reflet ne peut pas être véritablement un ennemi puisqu'il n'est pas une réalité, mais une illusion, une ombre qui existe grâce à la lumière et qui prouve la réalité de la lumière. Comment sortir alors du domaine des reflets, des illusions ? En s'élevant par la pensée jusqu'à la Tête blanche de Dieu. Dès qu'on s'éloigne

de cette Tête blanche pour descendre dans son reflet ténébreux, on change d'état de conscience et là on est obligé de faire l'expérience du mal, des souffrances et... du diable !

C'est grâce à cette compréhension des choses que Jésus a pu dire : « Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés. » Il a dit aussi : « Si on te gifle sur la joue droite, tends la joue gauche », et « Si on te prend ton manteau, donne également ta tunique. » Combien ont trouvé ces conseils insensés ! Oui, pour celui qui est privé de la lumière de l'Initiation, les paroles les plus sublimes paraissent ridicules. Mais si Jésus a laissé ces mots sortir de sa bouche, c'est parce qu'il se fondait sur l'unité, sur la Tête blanche de la Kabbale, la Tête de Dieu. Lorsqu'on connaît ce principe unique, aucune contradiction ne subsiste, et, moi aussi, c'est vers cette unité que je vous conduis.

II

Celui qui a compris combien il est important de mettre l'unité comme idéal dans sa vie, sent que des amis lumineux du monde invisible commencent à venir lui chuchoter : « C'est bien, continue, nous voulons t'aider. » Cela ne veut pas dire que des entités ténébreuses ne s'approcheront pas aussi pour le tenter, mais il faudra qu'il sache leur répondre.

Rappelez-vous comment Jésus a répondu au diable : « *Le tentateur s'étant approché de Jésus, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore*

sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient. »

Il y a beaucoup de choses à dire sur ce récit.* Pourquoi Jésus n'a-t-il pas congédié le diable avec des invectives ? C'est qu'il connaissait les lois. Il savait que répondre au mal par la violence ne fait que le renforcer. Même les esprits mauvais se montrent prudents et polis les uns envers les autres quand ils se rencontrent, à plus forte raison un esprit de la lumière lorsqu'il rencontre un esprit des ténèbres.

On raconte que des disciples de saint Antoine croisèrent un jour un magicien noir, très puissant, et que non seulement ils refusèrent de le saluer mais ils lui lancèrent des injures. Le magicien furieux réagit et il y eut des dégâts. Lorsque saint Antoine apprit cela, que croyez-vous qu'il fit ? Il gronda ses disciples. Quant au magicien venu lui raconter qu'il les avait malmenés, il le félicita : « Tu as bien fait, ils avaient besoin d'une leçon. »

Alors, qu'a fait Jésus ? Il a répondu point par point aux suggestions du tentateur, et ses paroles

* Voir dans « L'Arbre de la Connaissance du bien et du mal » (Izvor 210) le chapitre VI : « Les trois grandes tentations ».

l'ont fait reculer. Devant les réponses de Jésus, il n'a pas insisté. Le texte de l'Évangile dit : « *Alors le diable le laissa.* » Vous pensez que ce n'est pas ainsi que les problèmes se résolvent pour vous dans la vie quotidienne : lorsque vous êtes tenté, une petite conversation avec le diable ne suffit pas ! Cette conversation est évidemment symbolique. C'est comme si le diable avait mis certains avantages sur un plateau de la balance, et en réponse Jésus en a mis d'autres sur l'autre plateau. Sur la balance cosmique de la lumière et des ténèbres, le diable a mis les biens matériels et Jésus a mis les biens spirituels. Il a répondu exactement. Et puisqu'il a fait peser la balance du côté de l'esprit, les anges sont venus le servir.

Vous aussi, sachez répondre aux esprits qui veulent vous écarter de la vérité. Dites-leur que vous êtes enchanté de leur venue, mais pour les accueillir apportez la lumière, allumez toutes vos lampes intérieures : ces visiteurs s'enfuiront parce qu'ils sont laids, mal vêtus et qu'ils ne veulent pas être vus. Alors, comme Jésus, vous resterez avec les anges qui continueront à vous instruire dans la philosophie de l'unité. Les anges sont présents chaque fois que l'homme remporte une victoire intérieure. Chaque fois que vous êtes plus fort que la tentation, vous recevez un supplément de force et de lumière. Parce que vous avez remporté une victoire sur une tentation inspirée par votre nature

inférieure, les jours suivants vous disposez d'une force nouvelle.

Ce qui est difficile, bien sûr, c'est de conserver cet état de grâce. Tant que nous sommes sur la terre, nous ne pouvons pas nous maintenir longtemps sur les sommets auxquels nous sommes parvenus à nous élever. Nous devons lutter chaque fois pour les reconquérir. Lorsque nous quitterons le monde physique pour aller dans le monde spirituel, nous n'aurons plus besoin de lutter, car nous ne serons plus soumis aux tentations. Mais tant que nous sommes sur la terre, nous devons travailler jusqu'à la dernière minute. Il en est comme de la nutrition et de la respiration. Nous avons mangé aujourd'hui, il faut encore manger demain. Nous avons respiré, mais il faut encore respirer. Une expérience nous a fait comprendre le sens de la vie, mais pour ne pas le perdre, nous devons en faire une autre, et puis encore une autre... Nous avons vaincu une tentation, nous serons de nouveau tentés, et de nouveau nous devons essayer de remporter la victoire. Dans le monde de la polarisation, rien n'est jamais définitif.

VII

ALTERNANCES ET OPPOSITIONS : LA LOI DES CONTRAIRES

Le masculin attire le féminin, et le féminin attire le masculin. Le positif attire le négatif, et le négatif attire le positif. C'est pourquoi toute la vie est soumise à la loi de l'alternance, qui est la loi des contraires. Le matin, la lumière chasse les ombres de la nuit, et le soir, ce sont les ombres qui regagnent le terrain... Peut-on dire pour cela que la nuit est opposée au jour et le jour à la nuit ? Oui et non. Oui, parce que la lumière est le contraire des ténèbres, et non, parce que le jour et la nuit travaillent ensemble pour créer et entretenir la vie. Regardez : avant de venir au monde, l'enfant passe neuf mois caché dans le sein de sa mère... Pour germer, les graines doivent rester un certain temps sous terre... Les abeilles tapissent leur ruche de cire parce qu'elles ont besoin de l'obscurité pour fabriquer le miel, etc. Combien de travaux commencent par se faire dans l'obscurité avant de sortir à la lumière ! Lumière et obscurité représentent des entités, des courants, des énergies que la nature utilise pour son travail.

Les pôles contraires s'attirent. Et c'est pourquoi aussi les vices aiment les vertus, et réciproquement. Ne soyez pas choqués ! Pourquoi les anges descendent-ils sur la terre ? Pour aider ces pauvres humains qui ont tellement besoin d'eux ! Les saints ne s'aiment pas tellement entre eux, tandis qu'ils s'entendent fort bien avec les pécheurs. Les savants non plus ne s'aiment pas tellement entre eux, ils préfèrent les ignorants qui sont en admiration devant leur savoir. Les choses sont ainsi faites et il ne faut pas trop se casser la tête pour en connaître la raison. Ce qui compte, c'est le comportement à adopter dans les différentes conditions de la vie.

Partout, dans tous les domaines, les contraires se succèdent constamment. En nous, aussi, les états opposés se succèdent : sommeil et veille, travail et repos, santé et maladie, faiblesse et force, tristesse et joie, tous ces états et ces énergies contraires sont des états et des énergies nécessaires. Nous nommons les uns « bien » et les autres « mal », mais ce bien et ce mal sont des amis. Il faut seulement être vigilant et se surveiller en sachant qu'après la joie viendra le chagrin, après l'espoir le découragement, et vice versa.

Vous avez eu un moment de grande joie ? Vous devez vous attendre à recevoir quelque chose de désagréable de la part des événements, ou de votre entourage, ou bien de vous-même qui ne savez pas comment maintenir cet état. Eh oui, il faut vous y

attendre, parce que si vous êtes insouciant, vous serez pris au dépourvu. Quand vous avez des moments de bonheur, ne vous endormez pas, soyez vigilant, parce que l'autre côté est là, attendant de se manifester, et si vous vous laissez surprendre, vous pouvez perdre tous les avantages que vous avez acquis. C'est une loi : tout est lié, et un mouvement produit dans une région déclenche un autre mouvement dans la région opposée.

Le bon côté de cette loi, c'est que lorsque vous êtes malheureux, découragé, le bien se prépare déjà à vous visiter. Vous direz : « Ah ! eh bien alors on n'a qu'à attendre. » Oui, mais il y a plusieurs façons d'attendre. On peut attendre passivement, mais on peut aussi attendre en étant actif, car il est possible d'utiliser ces états comme sources d'énergies. Pourquoi ne feriez-vous pas ce que je fais, moi ?... Vous êtes étonné : « Comment ? Il vous arrive à vous aussi de ressentir la tristesse et le découragement ? » Bien sûr, qu'est-ce que vous croyez ? Comme tout le monde, il m'arrive d'être fatigué, triste, déçu ; la différence, c'est que je sais comment utiliser ces états. Par exemple : les derniers jours de la lune décroissante sont généralement pour moi une période difficile, je me sens moins bien disposé physiquement et psychiquement. Je le sais, je m'y attends, et quand je commence à ressentir cet état, je n'essaie même pas de le chasser tout de suite, je le flatte un peu, je lui dis : « Ah ! Ça y est, te voilà, on se retrouve », et je l'utilise, car cet état peut être com-

paré au terreau ou même au fumier que l'on met aux pieds des fleurs et des arbustes pour les rendre plus vigoureux, plus beaux.

Alors, vous aussi, dites-vous que les déceptions, les tristesses peuvent être comme le terreau humide qui fera pousser en vous des fleurs plus colorées, plus parfumées. Oui, là aussi il existe une analogie avec le plan physique. Ce sont des expériences que je fais. Toute ma vie j'ai fait de telles expériences, car j'avais compris combien il est important de savoir comment réagit notre psychisme à telle ou telle sollicitation afin de trouver toujours les meilleures méthodes pour progresser. Depuis longtemps je sais qu'il est possible de puiser des énergies dans nos états intérieurs, même les plus négatifs.

Seulement, comprenez-moi bien, utiliser les états négatifs ne signifie pas s'y enfoncer ou s'y complaire. Au Bonfin, un été, j'avais parlé de cette question dans une conférence... Un jour, je remarque qu'un jeune frère dont le visage était habituellement ouvert et souriant, avait une mine triste, allongée. Je l'appelle et lui demande ce qui lui est arrivé. « Je suis très déçu, ma fiancée qui devait venir me rejoindre ces jours-ci m'a téléphoné qu'elle serait retenue par son travail. – Ah bon ! Et alors, quand viendra-t-elle ? – Dans trois semaines. – Et c'est pour cela que vous faites depuis plusieurs jours une tête pareille ? – Mais Maître, l'autre jour dans la conférence vous avez dit que lorsqu'on a un chagrin, il ne

faut pas essayer de s'en débarrasser tout de suite... » Seigneur Dieu, comment je suis compris ! Il y a des moments où je me prends vraiment la tête dans les mains...

Mais ce frère était jeune et je lui ai expliqué : « Je n'ai pas dit qu'il fallait s'enfoncer dans ses chagrins et les prolonger, mais les utiliser pour le travail spirituel. Prenez votre cas : vous apprenez que votre fiancée ne peut pas venir aussi tôt que vous l'espériez, vous êtes déçu. Pour surmonter cette déception, vous pouvez essayer de vous dire : « Oh, ça ne fait rien, ça m'est égal », et trouver quelques distractions pour oublier, ce qui n'est pas la meilleure attitude. Vous pouvez aussi utiliser cette déception en pensant, par exemple : « Bon, les circonstances retardent sa venue, mais pour ne pas sentir ce manque, je penserai à elle en lui envoyant encore plus de lumière, encore plus d'amour. Le matin, au lever du soleil, j'imaginerai qu'elle est assise à côté de moi et que nous nous dirigeons ensemble vers le soleil. » C'est à vous de trouver des images, des pensées qui vous feront du bien. En agissant ainsi, vous créerez quelque chose de beau, de solide, et quand vous vous retrouverez, vous aurez tous les deux la sensation de ne jamais vous être quittés. Mais si vous continuez à entretenir cet état négatif, vous vous faites du mal, et quand votre fiancée viendra et vous verra avec cette tête sinistre, elle n'aura envie que de repartir. » Et, bien sûr, ce gentil frère a immédiatement retrouvé le sourire.

Ce qui manque le plus aux humains, c'est de connaître les subtilités de la vie intérieure. Or, je vous l'ai dit, nous possédons tout un laboratoire, et c'est donc à nous d'y chercher les éléments qui nous permettront d'avoir la bonne attitude. Il est impossible de décrire ces éléments comme ça théoriquement, chacun doit les trouver pour lui-même en réfléchissant à tous les événements de sa vie quotidienne.

Mais revenons à la loi des contraires : elle se vérifie dans la vie extérieure comme dans la vie intérieure. Vous vous montrez capable, intelligent, vous remportez des succès ? Attendez-vous à des attaques. Si vous voulez qu'on ne vous critique pas, qu'on ne vous ridiculise pas, soyez insignifiant. Ne faites rien et on vous laissera tranquille. Dès que quelqu'un se distingue par sa richesse, sa beauté, son intelligence, immédiatement des quantités de gens se jettent sur lui pour le saccager. Et si vous voulez faire triompher la lumière, vous devez vous attendre à provoquer les ténèbres. Mais l'inverse se vérifie aussi : la manifestation du monde des ténèbres suscite la lumière. Combien d'êtres, au moment où les puissances du mal se déchaînaient, se sont levés pour faire entendre la voix de la justice et du bien ! Si de tels événements ne s'étaient pas produits, ces êtres n'auraient pas eu l'occasion de se manifester de manière aussi exceptionnelle. On est donc obligé d'en conclure que si nous n'avons pas d'ennemis, nous n'irons pas loin.

C'est l'opposition qui nous oblige à lutter, à faire des efforts et à découvrir où se trouve notre vraie valeur. Vous dites que c'est difficile. Évidemment, mais c'est la seule manière de résoudre les problèmes. Alors, au lieu de vous plaindre et de vous révolter, dites : « Merci Seigneur, grâce à ces difficultés je me fortifierai et je deviendrai quelqu'un. » Le mal est quelque chose qui oblige l'homme à travailler. Pour parvenir à se corriger, s'orienter, s'harmoniser, il faut lutter.

Mais il y a deux sortes de lutte : celle où vous supprimez votre adversaire et celle où vous l'épargnez. Si vous supprimez votre adversaire, vous n'aurez plus à lutter... et ce sera la catastrophe, vous ne progresserez plus ! Si vous le laissez vivant pour pouvoir lutter toute la vie avec lui, vous deviendrez fort. Combien de gens cherchent à se débarrasser de leurs ennemis ! Et le jour où ils y arrivent, que se passe-t-il ? Ils ne se sentent pas plus heureux, ils ont l'impression qu'il leur manque quelque chose, car ils avaient besoin de ces adversaires pour se mesurer avec eux. Il ne faut donc pas supprimer les adversaires, mais savoir comment agir pour se renforcer, s'améliorer... et les améliorer eux aussi par la même occasion ! Mais on ne réussit qu'à condition de ne pas les considérer comme un mal.

D'ailleurs, la réalité, c'est qu'on ne peut jamais vraiment se prononcer sur le bien et sur le mal, car rien n'est jamais tout à fait bien ni tout à fait mal. Même les meilleures choses dans la vie apportent

des inconvénients. Prenons seulement l'arrivée du printemps. D'un côté, c'est merveilleux, la lumière, la chaleur, tout s'épanouit, mais les bestioles aussi s'épanouissent : les guêpes, les mouches, les chenilles... les pucerons, les moustiques... Donc, quelles que soient les conditions, il y a des précautions à prendre. Les ignorants succombent dans n'importe quelles conditions, tandis que les sages, au contraire, qui savent comment travailler, progressent dans les pires épreuves.

Et regardez encore : le bien et le mal sont tellement liés que souvent l'un aboutit à l'autre. Le progrès technique, par exemple, est-il un bien ou est-il un mal ? Combien de découvertes qui ont commencé par être un bien finissent par produire des catastrophes. Je ne vous donne pas d'exemples, en réfléchissant un peu vous les trouverez vous-même.

Et lorsque vous faites des projets pour un voyage, une association, un changement de domicile, même si ces projets se présentent à vous sous une apparence favorable, en réalité il y a quelque chose qui vous échappera toujours : les conséquences lointaines de votre entreprise. Ou encore, vous voulez nuire à quelqu'un que vous considérez comme un concurrent, un rival, un adversaire, et vous y parvenez. En réalité, vous ne pouvez pas savoir si vous lui avez réellement fait du mal. Il en est ainsi parce que d'autres êtres, dans le monde invisible, surveillent ce qui se passe ; ils pourraient empêcher les

humains d'agir, et s'ils ne le font pas, c'est souvent parce qu'ils savent qu'ils pourront détourner leurs actes.

Le bien et le mal... il faut attendre pour se prononcer ; c'est le temps qui nous dira si c'était vraiment un bien ou un mal. On ne peut comprendre cette question qu'en étudiant des exemples dans notre propre vie et dans l'histoire de l'humanité. En tout cas, combien de personnes à qui certains avaient voulu nuire ont fini, par tout un enchaînement de circonstances, par rencontrer au contraire le succès et le bonheur !

Prenez l'histoire de Joseph et de ses frères dans l'Ancien Testament. Par jalousie, les frères de Joseph décidèrent de se débarrasser de lui, et un jour qu'ils faisaient paître leurs troupeaux, ils le vendirent à des marchands qui allaient en Égypte. Arrivés en Égypte, les marchands à leur tour le vendirent à Putiphar, un officier du Pharaon qui, impressionné par les qualités de Joseph, le fit intendant de sa maison. Puis, après toutes sortes d'événements, Joseph finit par devenir le ministre du Pharaon. C'est à ce poste que ses frères le retrouvèrent des années après. Quelle surprise et quels remords pour eux qui avaient voulu le faire mourir ! Mais comment se conduisit Joseph ? Il leur dit : *« Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Égypte. Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. »*

Voilà deux ans que la famine est dans le pays ; et pendant cinq années encore il n'y aura ni labour ni moisson. Dieu m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister dans le pays, et pour vous faire vivre par une grande délivrance. Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison et gouverneur de tout le pays d'Égypte. » Joseph le dit clairement : c'est Dieu qui a utilisé les forces du mal pour un bien. Car un mal n'est pas le Mal, et un bien n'est pas le Bien.

Et vous-même, n'avez-vous pas vu des événements qui au début paraissaient catastrophiques, et qui ont fini par se révéler bénéfiques ? Malheureusement aussi, on a vu l'inverse : des événements heureux se transformer en catastrophes, parce que les personnes n'étaient pas préparées pour faire face à cette situation.

Et dites-vous bien aussi que, quoi que vous fassiez, il y a toujours une force qui vous pousse et une autre qui vous surveille et fait des calculs. Lorsque vous faites du bien, c'est que le bien vous a poussé, mais le mal vous surveille, attendant le moment de se manifester lui aussi. Et surtout, si vous voulez aller plus loin qu'il n'est nécessaire, sachez que le mal va ronger le surplus, et parfois même il avalera tout ! C'est pourquoi, dans le bien non plus il ne faut pas dépasser la mesure, sinon on déclenche des forces contraires. Pourquoi dit-on parfois que « le mieux est l'ennemi du bien » ? Parce qu'en voulant

pousser le bien plus loin qu'il n'était utile, on a provoqué le mal. Eh oui, l'équilibre de la balance.

L'essentiel, c'est d'avoir une conscience éveillée, d'être vigilant. Il faut non seulement constater qu'il y a deux forces, mais avoir recours à une troisième, au-dessus, pour pouvoir agir correctement avec les deux. Lorsque vous aurez vraiment saisi cela, vous comprendrez la nécessité de vous élever jusqu'à trouver ce lieu intérieur que les changements n'atteignent pas. C'est de ce lieu que vous apprendrez à travailler avec les forces contraires.

VIII

« POUR FAIRE LES MIRACLES
D'UNE SEULE CHOSE » –
LE SYMBOLISME DU 8 ET DE LA CROIX

Pour comprendre comment les énergies psychiques circulent et travaillent dans l'homme, il faut observer comment elles circulent et travaillent dans la nature. Regardez un arbre : plus son tronc et ses branches s'élèvent, plus ses racines s'enfoncent profondément dans le sol. C'est un système de compensation que l'on retrouve dans tous les plans, qu'ils soient physique, psychique ou spirituel. Donc, plus l'homme tend à s'élever dans sa conscience, plus il descend dans son subconscient. Chaque niveau de conscience représente des courants, des forces, des entités, et il doit veiller à tenir ces deux mondes en équilibre.

La grande erreur de ceux qui décident d'embrasser la vie spirituelle, c'est de négliger la réalité du monde obscur qu'ils portent en eux. Ils s'imaginent qu'il suffit de vouloir travailler pour la lumière, de vouloir être sages, justes, désintéressés pour y parvenir effectivement. Eh non, malheureusement non. Et c'est ainsi que l'on voit des personnes parler d'amour spirituel, de sentiments nobles et désin-

téressés, alors qu'elles vivent dans la sensualité et le désordre des passions. Et d'autres s'imaginent qu'elles se sont consacrées à un idéal, alors qu'en réalité elles sont en train de donner libre cours à leur vanité, à leur besoin de dominer les autres, etc. Vous direz : « Mais pourquoi ? Elles sont hypocrites, elles manquent de sincérité ? » Non, il peut y avoir chez elles de réelles aspirations spirituelles ; seulement il ne suffit pas d'« aspirer » pour réaliser ! Et si on ne fait pas l'effort d'entrer en soi-même pour comprendre les structures et les mécanismes du psychisme humain, on va au-devant des pires contradictions. De même que dans le macrocosme, l'univers, la tête noire est le reflet dans l'eau de la Tête blanche, dans ce microcosme qu'est l'homme la nature inférieure est le reflet de la nature supérieure. L'étendue d'eau est représentée en lui par le diaphragme qui sépare symboliquement la nature supérieure de la nature inférieure. Et de même que la tête noire ne peut exister sans la Tête blanche, inversement, la nature supérieure et la nature inférieure en l'homme ne peuvent exister l'une sans l'autre.

Nous existons grâce à cette liaison des contraires : ce qui est supérieur et ce qui est inférieur, et si nous voulons n'en garder qu'un, nous mourrons. Notre corps physique, avec le cerveau et les intestins, en est la meilleure illustration. Cette réalité est inscrite en nous, nous nous promenons avec elle. Que nous le voulions ou non, nous transportons la lumière et les ténèbres, le Saint des saints et les

égouts, la vie et la mort. Un jour, notre esprit quittera notre corps pour retourner dans les régions célestes, mais tant qu'il est dans notre corps, nous sommes exposés à toutes les contradictions.

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » dit Hermès Trismégiste dans la Table d'Émeraude. Oui, tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais inversé, comme le révèle cette figure où la tête noire est le reflet dans l'eau de la Tête blanche de Dieu. Et, ajoute Hermès Trismégiste... « pour faire les miracles d'une seule chose. » Entre le haut et le bas, le Ciel et l'enfer, notre Moi supérieur et notre moi inférieur, il y a toute une circulation ; continuellement des échanges se font et nous devons apprendre à travailler avec ces deux courants.

Seule la philosophie de l'unité nous permet de voir les choses telles qu'elles sont en réalité. En Dieu tout est 1, et même s'il y a 2, il faut comprendre ce 2 du point de vue du 1. Le nombre 1 est tout et contient tout ; c'est par lui que l'univers existe, et l'homme est le représentant de ce nombre 1. Il y a un Créateur, un univers, et rien n'existe en dehors de cette unité. Il ne faut donc rien rejeter. Et d'ailleurs, même si nous le voulions, nous ne pourrions pas. Rejeter la nature inférieure en nous ou refuser de la voir est la plus dangereuse des attitudes.

Ce qu'il faut, c'est comprendre comment les choses s'ajustent à l'intérieur de cette unité.

Alors, méditez sur cette phrase de la Table d'Émeraude : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose. » Vous ne vous êtes pas encore suffisamment arrêté sur ces paroles significatives, très significatives, extrêmement significatives. Comment se fait-il que ces deux choses inférieure et supérieure soient capables de produire « les miracles d'une seule chose » ? Parce qu'elles sont unies. Tant qu'elles seront divisées, elles n'arriveront pas à produire de miracle. Le sens de la vie, la compréhension de la vie, est dans ce lien entre le haut et le bas. Tant que ce lien n'est pas fait, notre compréhension demeure incomplète et notre existence même est mutilée.

On trouve une expression de cette vérité dans le tracé du nombre 8. Schématiquement, le 8 est formé de deux cercles qui se touchent en un point. Chaque cercle représente un monde : le cercle supérieur représente le monde d'en haut, le cercle inférieur le monde d'en bas, et ces deux mondes se touchent. Comme la Table d'Émeraude, le nombre 8 nous enseigne que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et que tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Le cercle qui est en bas est comme celui qui est en haut, ils se touchent en un point et les deux forment une unité : le 8. Dans le nombre 8 on retrouve l'idée contenue dans les paroles de

Jésus : « *sur la terre comme au ciel* ». Le Ciel doit descendre en nous, car la terre, c'est aussi nous, les humains. La mission de l'homme est de lier en lui le Ciel et la terre, de refléter le Ciel à travers sa terre, son corps physique, afin de se manifester divinement. C'est aussi le sens de ce symbole très ancien du serpent qui se mord la queue.

Faites cet exercice : dessinez le nombre 8 en vous concentrant sur son tracé. Vous commencez par le haut et en descendant vous dessinez une courbe qui traverse un axe imaginaire, comme un pilier central de part et d'autre duquel circule un courant. Vous formez la boucle inférieure, vous passez à nouveau de l'autre côté de cet axe, vous remontez jusqu'au moment où vous rencontrez la courbe descendante, et en continuant vous parvenez à votre point de départ. Vous partez d'en haut et vous retournez en haut. Tout ce qui vient du Ciel doit retourner au Ciel. Jésus disait qu'il venait du Père et qu'il retournerait vers le Père. Une tradition rapporte que lorsqu'il a quitté la terre, avant de remonter au Ciel, il est descendu aux enfers. Pourquoi ? Avait-il des fautes à expier ? Vous direz qu'on vous a appris qu'il est allé libérer des âmes. Oh là là, comment l'Église explique les choses, c'est inouï !

Quelle profondeur dans le nombre 8, celui de l'équilibre parfait entre le haut et le bas ! Maintenant on peut aussi considérer le 8 horizontalement : il représente alors la balance cosmique. En mathéma-

tiques, ce signe est utilisé comme symbole de l'infini. Et si vous superposez un 8 debout et un 8 couché, vous obtenez une croix.

Je vous ai souvent parlé du symbole de la croix qui est un des plus répandus et des plus riches de significations.* Dans l'esprit des chrétiens la croix est tellement liée à leur religion, et surtout à la mort de Jésus, qu'ils ont fini par oublier l'étendue et l'universalité de ce symbole. Quand j'étais au Québec, on m'a raconté que la croix était, bien avant l'implantation du christianisme, un symbole très répandu parmi les Indiens. Quand les missionnaires sont arrivés, ils n'ont pas accepté que des peuples qu'ils considéraient comme des païens, ou même des sauvages, vénèrent une croix qui, évidemment, n'avait pas la même signification que dans le christianisme, et ils ont persécuté ces malheureux Indiens jusqu'à ce qu'ils renoncent à leur croix. Quelle ignorance, quelle étroitesse de vue !

Schématiquement, une croix n'est rien d'autre que la rencontre d'une ligne verticale et d'une ligne horizontale, mais de cette figure tellement simple découle un très grand nombre d'applications. Ce qui nous intéresse surtout ici, ce sont ces deux lignes qui représentent deux forces, deux directions opposées, mais qui se rencontrent pour produire l'union des deux principes masculin (la ligne verticale) et fémi-

* Voir dans : « Le langage des figures géométriques » (Izvor 218) le chapitre VI : « La croix ».

nin (la ligne horizontale). La croix est une des expressions de l'union des deux principes. Comprendre la croix, c'est savoir mettre en action le masculin et le féminin, le positif et le négatif. Vous direz : « Mais comment les mettre en action ? Et est-ce si important ? » Aussi important que de savoir comment utiliser l'eau et le feu. Imaginez que vous ne sachiez pas... De combien de possibilités vous seriez privé ! Réfléchissez à tout ce que l'on peut faire en sachant se servir de l'eau et du feu. C'est l'union des deux principes qui crée le mouvement. Et qu'est-ce qu'une roue justement ? La croix en mouvement.

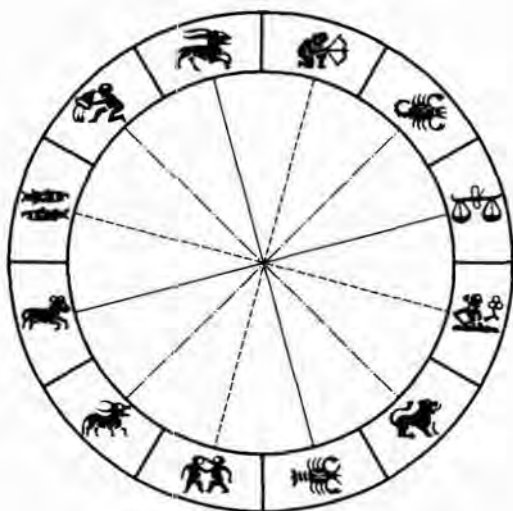
Étudions maintenant la croix dans l'espace. Elle représente l'univers comme verticalité et horizontalité. Mais en réalité, ces deux directions se subdivisent : verticalement en haut et bas, et horizontalement en droite et gauche. Ce sont les quatre points cardinaux. Mais ce n'est pas uniquement pour se repérer sur la terre qu'il y a quatre points cardinaux : tous les êtres et les objets peuvent être définis comme appartenant à l'un ou l'autre de ces quatre courants. Cette idée a une application très intéressante dans le domaine de la vie intérieure, car on y retrouve les relations qui existent entre le monde supérieur et le monde inférieur. On peut dire que, symboliquement, les qualités, les vertus, se situent dans la partie supérieure de la ligne verticale, et les défauts, les vices, dans la partie inférieure. À chaque vertu correspond donc un vice, et inversement. C'est

pourquoi celui qui veut développer une vertu doit être vigilant afin de maîtriser l'éveil du vice correspondant.

Plaçons maintenant la question sur le plan horizontal. Ici, contrairement au plan vertical, le niveau reste le même. On peut donc dire qu'à chaque vertu correspond symétriquement une autre vertu, ou à chaque vice un autre vice. Horizontalement, une vertu ne trouve jamais un défaut de l'autre côté, mais une autre vertu, et de même pour les vices. Donc, pour se développer harmonieusement, il faut apprendre à travailler selon les deux plans, horizontal et vertical. Voilà un point très important. Si vous voulez cultiver une vertu et que vous le fassiez en suivant uniquement la ligne verticale, je vous l'ai dit, vous allez éveiller en vous le défaut correspondant. Après quelque temps d'efforts, vous sentirez ce défaut se manifester, et voilà les déceptions, le découragement. Il y a des gens qui n'ont que le mot « amour » à la bouche, et quand on les observe dans leur façon de penser et de vivre avec les autres, quelle intolérance, quelle dureté ! Alors, où est l'amour ? Et d'autres qui ne parlent que de pureté, que se passe-t-il dans leur tête et dans leur cœur ?... Il faut donc être très prudent. Si vous voulez vraiment vous perfectionner, tâchez de prendre des précautions pour éviter cette chute et d'apprendre à travailler d'après le symbole de la croix. C'est à vous maintenant de voir quelles sont les qualités (patience, désintéressement, générosité, humilité, gaîté) qui

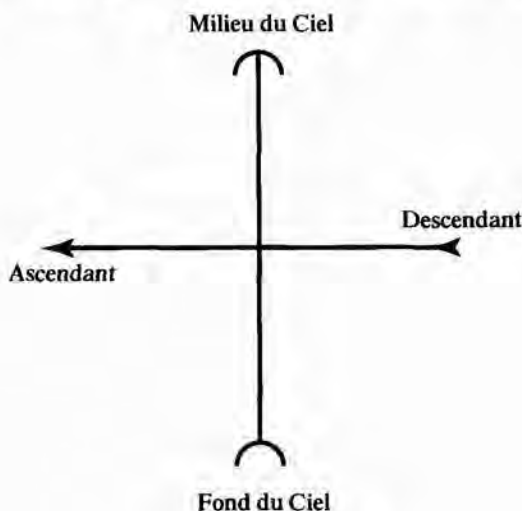
vous aideront à acquérir la vertu sur laquelle vous avez décidé de travailler tout particulièrement. Si vous n'apprenez pas à travailler avec la croix, c'est elle qui pèsera sur vous comme un fardeau.

Qu'est-ce que la destinée ? Une croix. Pourquoi dit-on de quelqu'un qu'il porte sa croix ? Vous direz que c'est une référence à la passion de Jésus et que cela signifie : supporter ses épreuves. Oui, mais cela va encore plus loin. La destinée de tout homme est inscrite dans une croix. Étudiez le Zodiaque : les douze signes se répartissent sur trois croix : la première est formée des signes Bélier – Balance, Cancer – Capricorne ; la deuxième des signes Taureau – Scorpion, Verseau – Lion ; la troisième des signes



Gémeaux – Sagittaire, Vierge – Poissons. Dans chaque croix, on retrouve les quatre éléments groupés par deux : les signes de feu et d'air (masculin) et les signes d'eau et de terre (féminin). Par exemple Bélier (feu), Balance (air), Cancer (eau) et Capricorne (terre). Et de même pour les autres.

On retrouve la croix dans l'horoscope de chaque être, ce sont les quatre points cardinaux qui déterminent sa destinée : Ascendant – Descendant – Milieu du Ciel – Fond du Ciel. Dans notre destinée, comme dans le Ciel, règnent les deux principes masculin et féminin, et ils forment symboliquement une croix. Celui qui n'a pas appris à travailler avec les deux principes subit les conséquences de son ignorance : il doit porter sa croix comme un fardeau, tan-



dis que celui qui sait travailler avec les deux principes ressent la destinée comme un immense champ de découvertes. Que de chrétiens s'imaginent qu'en portant une croix autour du cou, ils seront protégés ! Non, porter une croix ne suffit pas. C'est la compréhension de la croix qui peut seule nous protéger.

L'union des deux principes se retrouve dans les figures ou les symboles essentiels des religions. On peut citer dans la religion égyptienne le Sphinx ; dans la religion juive, le sceau de Salomon : les deux triangles entrelacés ; dans l'Inde, c'est le lingam : un support horizontal, principe féminin, sur lequel se dresse une tige verticale, principe masculin ; chez les taoïstes, c'est le cercle dans lequel s'inscrivent les deux symboles du Yin (féminin, noir) et du Yang (masculin, blanc) qui s'interpénètrent.



La croix est la synthèse de tous les phénomènes de la vie. La vraie croix, c'est l'être humain qui a su développer les deux principes, qui a su affiner sa matière pour la rendre digne de recevoir le Saint-Esprit. Cette descente du Saint-Esprit en l'homme

représente la fusion de la matière et de l'esprit. Il est dit dans les Évangiles qu'au moment de son baptême, Jésus a reçu le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et il est mort sur la croix. Quels symboles à méditer ! Les cathares les avaient réunis en représentant une colombe qui porte une croix dans son bec.

IX

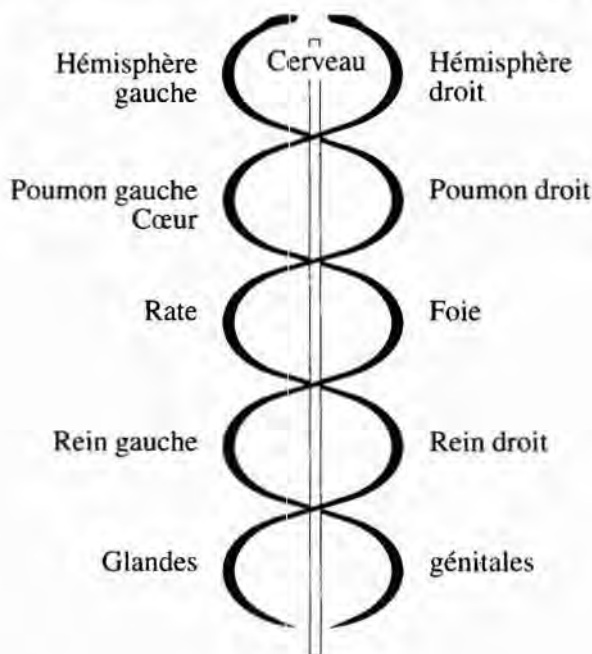
LE CADUCÉE D'HERMÈS –
LE SERPENT ASTRAL

Notre corps physique est construit symétriquement de part et d'autre d'un axe central, la colonne vertébrale, et en ce sens on peut dire qu'il est régi par le nombre 2. Nous avons 2 yeux, 2 oreilles, et le cerveau et le nez, bien qu'étant 1, sont en réalité 2 : les 2 hémisphères et les 2 narines... Puis il y a les 2 poumons, les 2 reins et plus bas encore pour l'homme les 2 testicules et pour la femme les 2 ovaires. Enfin, nous avons 2 bras et 2 jambes.

Même si cette symétrie n'est pas absolue, car le côté gauche de notre corps n'est jamais le symétrique exact du côté droit, physiquement, elle existe. Mais psychiquement, la question se présente tout à fait différemment. L'étude du cerveau humain a révélé que les fonctions des deux hémisphères ne sont pas identiques : l'hémisphère gauche est le siège des facultés analytiques (la logique, le raisonnement) que l'on peut qualifier de masculines, et l'hémisphère droit est le siège des facultés de synthèse (l'intuition, la sensibilité) que l'on peut qualifier de

féminines. Ainsi, ces deux hémisphères ont des activités complémentaires. On peut donc dire que notre corps physique est construit sur la symétrie, tandis que notre psychisme repose sur les polarités masculine et féminine, positive et négative.

D'après la Science initiatique, deux courants partent des hémisphères droit et gauche du cerveau et descendent en passant alternativement de part et d'autre de la colonne vertébrale. Le courant qui part de l'hémisphère droit du cerveau passe par le poumon gauche et le cœur, se dirige vers le foie, passe

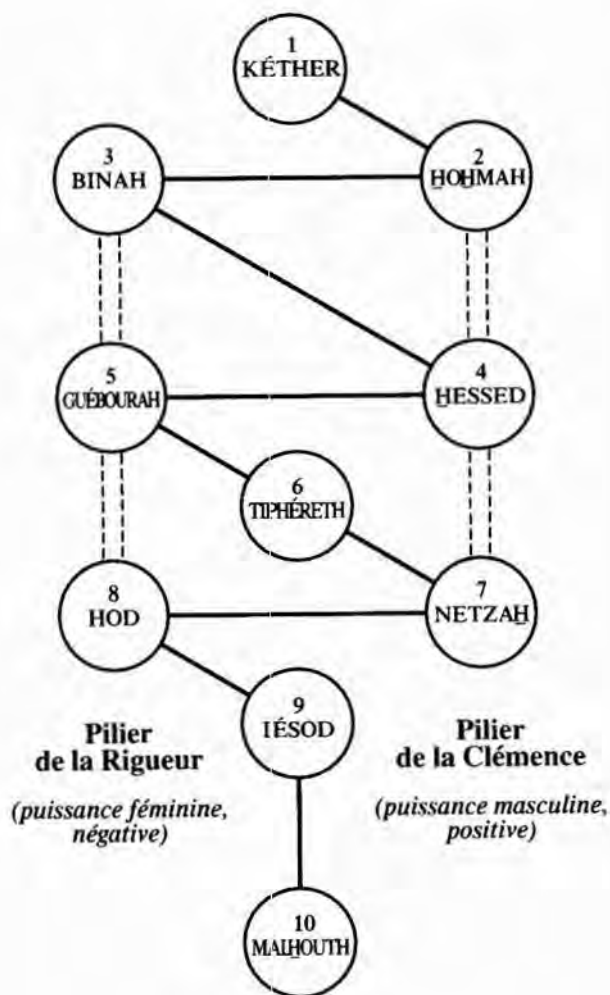


ensuite par le rein gauche et la glande génitale droite, puis se rend dans la jambe droite. Le second courant part de l'hémisphère gauche du cerveau, se rend au poumon droit puis dans la rate, et de là dans le rein droit, puis dans la glande génitale gauche et la jambe gauche. Ces courants se croisent donc et à chaque croisement s'opère le passage du positif au négatif, du masculin au féminin, et inversement.

Ces alternances de polarisations positive et négative sont celles que l'on trouve dans l'Arbre séphirotique, qui est aussi une représentation de l'homme. L'Arbre séphirotique est construit sur trois piliers : un axe central, dit Pilier de l'Équilibre, et de part et d'autre, le Pilier de la Clémence (puissance masculine, positive) et celui de la Rigueur (puissance féminine, négative). Je vous ai montré comment le courant qui émane de *Kéther* descend jusqu'à *Malhouth* en alternant les polarités masculine et féminine.

Le caducée d'Hermès est une autre représentation de la structure de l'homme : les deux serpents qui s'entrecroisent de part et d'autre du bâton central sont les deux courants qui serpentent de part et d'autre de la colonne vertébrale. Les hindous les nomment *Ida* et *Pingala*, et le canal central à l'intérieur de la colonne vertébrale : *Soushoumna*. Les exercices de respiration que nous faisons chaque jour* sont en relation avec la polarité de ces 2 cou-

* Voir la description complète de ces exercices dans « Les fruits de l'Arbre de Vie » (tome 32 des Œuvres Complètes) chapitre XVI : « Respiration humaine et respiration cosmique ».



Arbre séphirote

rants : en bouchant la narine gauche nous inspirons l'air par la narine droite, puis en bouchant la narine droite nous expirons l'air par la narine gauche. Ensuite l'inverse : en bouchant la narine droite nous inspirons par la narine gauche, puis en bouchant la narine gauche nous expirons par la narine droite. Ces exercices de respiration contribuent à la bonne circulation de ces 2 courants en nous.

Partout chez les médecins, les pharmaciens, on peut voir le caducée, mais qui en soupçonne véritablement la richesse ? Que sont ces deux serpents ?



La tradition présente le serpent sous deux aspects opposés : bénéfique et maléfique. Dans la *Genèse*, Moïse dit qu'il était « *le plus rusé de toutes les bêtes des champs*. » C'est lui qui, se manifestant comme l'adversaire de Dieu, a poussé Adam et Ève à désobéir à ses ordres. Mais dans le livre de l'*Exode*, il est

écrit que Moïse, sur l'ordre de Dieu, avait fait fabriquer un serpent de bronze et que celui qui regardait ce serpent était guéri. Et quand Jésus envoie ses disciples en mission, il leur dit : « Soyez prudents comme les serpents et simples comme la colombe. » Il fait donc du serpent un symbole de sagesse. De même, dans l'Inde, les sages sont appelés « nagui » : serpents. Comment expliquer que le même symbole soit considéré tantôt comme maléfique, tantôt comme bénéfique ?

Arrêtons-nous sur la façon dont le serpent se meut. Il avance en décrivant une sinusoïde. Or, la sinusoïde est le mouvement de la lumière. C'est pourquoi, quand les Initiés veulent expliquer ce qu'est cet agent magique, ce médium universel grâce auquel les ondes se propagent à travers l'espace, et qu'ils appellent la lumière astrale, ils se servent de l'image du serpent. Cet agent, par lui-même, est neutre, il possède seulement une fonction de transmission, et il transmet le bien comme le mal. Le serpent astral a donc une double nature, bonne et mauvaise, et c'est pour exprimer cette double nature que les Initiés ont placé deux serpents autour du caducée. Ils représentent les deux courants positif et négatif de la lumière astrale. Le premier est lumineux et chaud, le second obscur et froid ; l'un est blanc, l'autre noir. La Tradition les appelle *Od* et *Ob*. Ce sont les deux courants de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine,

c'est-à-dire de l'attraction et de la répulsion. Un troisième courant qui les relie est appelé *Aur* : la lumière. Celui qui sait se servir du troisième courant peut commander aux deux autres.

Puisque c'est le serpent qui a poussé Ève et Adam à goûter du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, on a fait de lui un symbole de la connaissance. Or, la connaissance, comme le serpent astral, est neutre. Elle est bonne ou mauvaise suivant la façon dont on l'utilise. Les êtres les plus instruits peuvent être les plus grands bienfaiteurs ou les plus grands criminels. Connaître donne des pouvoirs. Ceux qui utilisent leur science pour le bien sont liés au serpent de la lumière, ce sont les mages blancs. Et ceux qui l'utilisent pour le mal sont liés au serpent des ténèbres, ce sont les mages noirs. Mais les uns et les autres se servent du même agent, de la même énergie.

Le serpent a deux aspects, mais il est unique. On doit vaincre ses mauvais aspects, et une fois qu'on les a vaincus, il se met à notre service, il nous donne ses énergies. Oui, mais tout d'abord, nous devons le dominer. Si c'est lui qui nous domine, nous sommes perdus.

Si on étudie la légende du devin Tirésias, telle que la présente la mythologie grecque, on trouvera des choses très intéressantes concernant le symbolisme du serpent.

D'après la légende, Tirésias était un jeune Grec, fils de Chariclo, une des compagnes de la déesse

Athéna. Un jour, où elles se baignaient nues dans l'eau d'une fontaine, Tirésias les aperçut. Mais comme un mortel ne doit jamais surprendre un immortel, pour le punir Athéna lui ôta la vue. Chariclo était inconsolable, alors Athéna voulut compenser cette perte par un don merveilleux : elle détacha le serpent qui se tenait sous son bouclier et lui ordonna de purifier avec sa langue les oreilles de Tirésias afin qu'il puisse entendre le langage des oiseaux prophétiques.

D'après une autre version, plus connue, Tirésias se promenait un jour dans la montagne quand il vit deux serpents en train de s'accoupler. Il les frappa avec son bâton pour les séparer, et tua la femelle. Aussitôt, il fut transformé en femme. Sept ans après, revenant au même endroit, il trouva encore deux serpents accouplés ; à nouveau il voulut les séparer, mais cette fois il tua le mâle et retrouva sa forme d'homme. Or, un jour, la déesse Héra était en train de reprocher à Zeus, son mari, toutes ses infidélités. Celui-ci lui répondit qu'elle n'avait pas tellement à se plaindre puisque, dans l'amour, la femme éprouve plus de plaisir que l'homme. Héra protestait et ne voulait pas en convenir. Une dispute s'ensuivit, et à la fin ils décidèrent de consulter Tirésias puisqu'il avait fait, lui, l'expérience des deux conditions masculine et féminine. Tirésias interrogé répondit que c'était incontestablement la femme qui éprouvait le plus de plaisir. Héra furieuse lui ôta la vue, mais Zeus en compensation lui accorda le don

de prophétie et une vie qui s'étendrait sur sept générations.

Il serait trop long d'étudier tous les aspects du mythe de Tirésias, mais sans entrer dans les détails, on peut noter la richesse du symbolisme du serpent : en effet, il touche le domaine de la sexualité et le rôle des deux principes, le domaine de la connaissance (clairaudiance et clairvoyance), et enfin celui de la longévité, donc de la médecine. Dans le mythe de Tirésias, comme sur le caducée d'Hermès, il y a 2 serpents qui représentent les 2 pôles masculin et féminin, positif et négatif.

Le caducée d'Hermès n'est pas seulement une image de la structure de l'homme avec les deux courants qui circulent de part et d'autre de la colonne vertébrale, il est le symbole des pouvoirs que l'Initié est parvenu à acquérir en travaillant avec les deux principes pour agir sur la nature, sur lui-même, et sur les autres. C'est pourquoi on a fait du caducée un symbole de la médecine. Le caducée d'Hermès représente toute une philosophie et une discipline de vie. Il nous apprend comment travailler avec les deux courants masculin et féminin qui circulent dans l'univers. Un véritable Initié qui travaille avec les deux principes, qui connaît la puissance des deux principes comme instrument, comme arme, comme médicament, cet Initié possède les pouvoirs véritables.

X

PRINCIPE DE VIE ET PRINCIPE DE MORT :
IONA ET HOREV

I

La nature est le théâtre d'une lutte perpétuelle entre le principe de vie et le principe de mort. Le premier unit et organise les éléments partout où il pénètre, tandis que le second sépare et désagrège ces mêmes éléments et les renvoie dans les laboratoires cosmiques où ils sont repris pour être utilisés dans la création de nouveaux organismes. Ces processus sont observables dans tous les règnes de la nature et aussi en l'homme, évidemment. La Science initiatique appelle ces deux principes « *Iona* » et « *Horev* ».

Iona et *Horev* sont deux mots hébreux qui signifient colombe et corbeau. La colombe et le corbeau sont les deux oiseaux que Noé fit sortir de l'arche pour voir si les eaux du déluge s'étaient retirées. « *Au bout de quarante jours, dit le livre de la Genèse, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche. Il lâcha le corbeau qui sortit, partant et revenant jusqu'à ce que les eaux aient séché sur la terre. Il lâcha aussi*

la colombe pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre. Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante de son pied et elle revint à lui dans l'arche car il y avait des eaux à la surface de toute la terre. Il avança la main, la prit et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. La colombe revint à lui sur le soir ; et voici, une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre. Il attendit encore sept autres jours et il lâcha la colombe. Mais elle ne revint plus à lui. »

On peut assimiler *Iona*, le principe de vie, à l'esprit, et *Horev*, le principe de mort, à la matière. Dès la formation du fœtus dans le sein de la mère, ces deux principes commencent à se manifester en luttant l'un contre l'autre. Dès l'instant où l'esprit commence à descendre dans le corps de l'enfant pour l'animer, la matière lui oppose son propre pouvoir, et tandis que les puissances de vie se mobilisent pour animer l'organisme, déjà le principe de la matière agit en sourdine pour freiner le processus. Dans les premières années de la vie, le principe de la matière reste soumis et son rôle est secondaire ; il met des entraves quand il le peut, mais son action est limitée par la volonté et le pouvoir de l'esprit. Plus tard, quand l'esprit a réussi à réaliser ses projets dans le corps, il s'éloigne, et alors commence véritablement le mouvement descendant.

La période ascendante est celle de l'épanouissement, de la floraison, de l'espoir. Les parents émerveillés constatent que l'enfant pousse « comme un champignon », qu'il est plein de force, de souplesse, de rayonnement. Les vieux soupirent : « Ah ! que c'est beau, la jeunesse ! » Ce principe, dont la fonction est d'assembler les éléments, travaille jusqu'à un certain point. Mais le moment vient où l'esprit commence à s'éloigner du corps, où il ne fait plus son travail comme précédemment : il veut quitter le corps et aller ailleurs visiter d'autres régions, faire un autre travail, apprendre de nouvelles choses. Le principe de la matière prend alors de plus en plus d'audace et poursuit activement son entreprise de dislocation. De temps à autre, pourtant, l'esprit intervient pour s'y opposer, puis il s'éloigne à nouveau. Jusqu'au jour où il s'éloigne définitivement.

Le principe destructeur n'interrompt jamais son action ; dès que la vie apparaît, il se met au travail. Mais son pouvoir est limité. Pendant une certaine période il est tenu en respect par le pouvoir que l'esprit possède sur la matière. Puis vient le moment où il remporte la victoire, car c'est une loi : tout ce qui naît doit mourir. La vie et la mort sont un frère et une sœur qui se donnent la main et qui travaillent tous les deux dans le sens de l'évolution. La mort nous apparaît comme une chose affreuse, mais réfléchissez, imaginez ce qui se produirait si la mort cessait son œuvre, ce serait bien pire !... *Horev* et *Iona* travaillent sur le même chantier, mais à des

périodes différentes. Comme le dit Salomon dans l'*Ecclésiaste* : « *Il y a un temps pour toute chose sous les cieux : un temps pour naître et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté ; un temps pour tuer et un temps pour guérir ; un temps pour abattre et un temps pour bâtir ; un temps pour pleurer et un temps pour rire...* »

Seul l'esprit est immortel et il s'incarne sans cesse dans de nouvelles formes qui, à leur tour, seront détruites. Cependant, l'homme qui s'efforce de donner en lui la première place à l'esprit parvient à retarder l'action du principe destructeur, qui est aussi assimilé au temps : Chronos ou Saturne ; il se plonge dans cette fontaine de jouvence qu'est la lumière divine, et s'y régénère. Il s'efforce dans tous les actes de sa vie d'ouvrir son cœur à la bonté, à la douceur, à la beauté, afin de permettre au printemps d'entrer en lui.

On ne peut vaincre le principe destructeur, mais il faut consciemment s'opposer à lui, entraver son action et surtout savoir l'utiliser. Comment ? Lorsque la maladie et la vieillesse commencent à faire leurs ravages, lorsqu'on perd ses forces et ses moyens physiques, il faut se dire que c'est le moment de rechercher d'autres occupations, d'autres sources de joie. Il faut savoir tout utiliser, et si on est privé des énergies physiques, on doit creuser en soi pour faire jaillir les énergies spirituelles qui, elles, sont inépuisables.

L'Intelligence cosmique a organisé ainsi les choses pour notre bien. Si le principe qui fait grandir et s'épanouir les êtres ne rencontrait pas des oppositions et des obstacles dans le plan physique, l'homme se perdrait. Oui, si la vieillesse, la maladie et d'autres maux n'étaient pas là pour les limiter un peu, combien de gens deviendraient des monstres ! Mais tous savent que leur chemin débouche sur une seule issue : la mort ; dans ce domaine, tous les hommes sont égaux. Donc, tous sont obligés de s'incliner, d'être modestes, de réfléchir, de s'assagir et de trouver le chemin qui conduit à Dieu.

Tant qu'ils sont jeunes et bien portants, les humains ne pensent jamais que le principe de désagrégation finira par triompher un jour. Ils ont tendance à croire que le monde leur appartient et que l'avenir ne cessera jamais de leur sourire. Quelle surprise quand ils voient que tout commence à leur échapper ! Dans cette lutte sans merci qui s'est engagée entre *Iona* et *Horev*, certains veulent retenir *Iona* par tous les moyens, ce qui peut les conduire à faire toutes sortes de bêtises. Beaucoup vivent cette période de la vieillesse comme la plus douloureuse de leur existence. Quand ils s'aperçoivent qu'*Horev* gagne de plus en plus du terrain, ils jettent dans la bataille tout ce qu'ils devaient conserver pour une autre tâche, et ils perdent tout.

Vous direz : « Mais n'est-ce pas honnête de lutter ? » Si, mais comment lutter, là est la question.

Nous ne sommes pas venus sur la terre pour y rester éternellement jeunes et en bonne santé, mais pour y faire un stage, un apprentissage. Les deux principes ne sont pas ennemis ; ils ont été créés par Dieu et doivent travailler en alternance. La fonction d'*Horev* est de faire retourner les éléments vers le lieu d'où ils sont venus et de libérer ainsi l'âme humaine du monde de l'illusion. C'est pourquoi, avec le temps, il enlève à *Iona* son empire sur l'homme. Le sage est celui qui connaît la courbe du chemin et s'efforce de tout utiliser. Dans le monde spirituel, l'ascension est ininterrompue. Ici-bas, quoi qu'on fasse, on verra son front et ses joues se rider, ses cheveux blanchir, ses dents tomber, etc. Mais il faut comprendre que l'aspect extérieur n'a aucune importance si, derrière les cheveux blancs et les rides, se manifeste le rayonnement de la vie spirituelle.

On dit que la mort est affreuse et laide. En réalité, ce principe qui désagrège est le plus grand bienfaiteur : il permet aux êtres de se libérer pour pouvoir aller plus loin, plus haut. Les Initiés, qui connaissent les plans de l'Intelligence cosmique, acceptent la réalité de ces deux principes et s'efforcent de travailler avec *Iona* qui purifie, embellit, illumine. *Iona* est un principe plutôt mental et spirituel. Sachant que ce principe peut être renforcé quand on l'alimente par des pensées justes, des sentiments généreux, nous pouvons tous retarder l'action de *Horev* en nous.

Mais je ne vous dis pas cela pour vous donner le désir de vivre dans une jeunesse éternelle ; de toute façon vous n'y parviendrez pas. Je veux seulement éclairer cette question pour que vous sachiez donner la prépondérance à l'esprit : c'est l'esprit en vous qui entretiendra l'activité et qui vous donnera la souplesse et la joie. Le secret de la jeunesse, c'est de ne jamais s'arrêter dans sa marche vers le sommet des montagnes spirituelles.

II

Il n'est pas nécessaire d'être un grand philosophe pour constater qu'il y a toujours dans la vie deux forces en présence et qui s'affrontent, créant alternativement en nous la santé et la maladie, la joie et la tristesse, l'espoir et le découragement, la modération et la violence. Ce sont là encore des manifestations des deux principes de vie et de mort : *Iona* et *Horev*. Mais il ne suffit pas de constater ces manifestations, il faut aussi se montrer vigilant pour arriver à équilibrer ces forces antagonistes.

Vous êtes irrité, mal disposé, malheureux ? C'est que l'un des plateaux de votre balance intérieure penche dangereusement d'un côté. Vous devez donc mettre un poids dans l'autre plateau. Et quel poids ? Eh bien, par exemple, la pensée que vous êtes un fils de Dieu, que vous avez une âme immortelle, que vous avez des parents, des enfants, des amis... Il y a tellement de choses à mettre dans ce plateau : des pensées, des sentiments, des paroles... Cher-

chez-les, efforcez-vous de vous en imprégner jusqu'au moment où vous sentirez que vous avez rétabli l'équilibre. Oui, mais il faut que cela devienne conscient, sinon on oublie. Certains jours, on ne sait pas pourquoi, l'équilibre se rétablit tout seul, mais d'autres fois, non, et si on ne prend pas l'habitude de réagir immédiatement dès qu'on sent quelque chose qui ne va pas, on peut laisser descendre dangereusement un des plateaux de la balance.

Je vous ai présenté tant de méthodes qui agissent, qui sont puissantes ! Quelqu'un par exemple se montre très injuste à votre égard, il est tellement méchant que vous ne pouvez pas faire autrement que de le détester. La pensée de ces méchancetés vous poursuit et vous luttez, vous souffrez. Voici ce que vous devez faire : dans l'autre plateau de la balance mettez seulement cette réflexion : « Oh, le pauvre, pour être si méchant il faut qu'il soit vraiment très malheureux. Les conditions dans lesquelles il a vécu étaient certainement très mauvaises. Alors plutôt que de vouloir me venger de lui, il faut que je l'aide, moi qui suis plus privilégié. » Voilà comment la compréhension, la compassion font un travail, et vous commencez à ne plus le détester. C'est ainsi que vous vous libérez. Faites-le au moins pour vous, pour vous débarrasser de ce poids de la haine. En raisonnant, en réfléchissant, vous mettez déjà un poids sur l'autre pla-

teau de la balance, et c'est vous le premier qui êtes soulagé, apaisé.

Il y a aussi des gens qui sont malheureux sans même savoir pourquoi. Ceux-là je leur conseille d'aller dans les hospices, dans les hôpitaux ou les prisons, voir ce qu'est réellement la misère physique et morale. Qu'ils se rendent compte de tout ce qu'ils possèdent, eux ! Et ils verront que vraiment, ils devraient avoir honte de traîner comme ça leurs malaises intérieurs qui viennent de ce qu'ils ne font aucun effort pour mettre de l'ordre dans leur vie psychique. Ils sont paresseux, tellement paresseux ! La seule chose qu'ils savent faire, c'est se précipiter chez le pharmacien au moindre trouble, à la moindre indisposition. Je ne dis pas qu'il ne faut pas aller chez le pharmacien, ni prendre des médicaments. Mais pourquoi avoir uniquement recours à des remèdes matériels, physiques, alors que souvent la cause n'est pas dans le plan physique mais dans des régions beaucoup plus subtiles ?

Vous avez mal à la tête, par exemple, alors vous prenez de l'aspirine, mais ces maux de tête peuvent avoir une cause morale : l'irritation, l'inquiétude... Donc, même si vous obtenez une amélioration, elle ne durera pas si vous vous contentez d'avaler un médicament. N'oubliez pas dans ces cas-là que vous pouvez aussi avoir recours à des remèdes psychiques, au travail de la pensée. C'est peut-être plus long, mais un jour, c'est définitif.

Et qu'est-ce qu'une guerre ? Un déséquilibre de la balance : les gens ont mis sur un plateau leurs rancunes, leurs ambitions, leur avidité, sans rien placer sur l'autre plateau pour faire contrepoids. Il arrive alors le moment où la disproportion est devenue telle que c'est la violence qui l'emporte : *Horev*, le corbeau, a triomphé de *Iona*, la colombe. Il est impossible d'empêcher les malentendus, les hostilités entre les individus, entre les peuples. Mais si, en même temps, il y avait suffisamment de personnes pour rétablir l'équilibre grâce à leurs pensées, à leurs sentiments, à leurs prières, le plateau négatif de la balance ne pencherait pas jusqu'au point où la guerre finit par éclater. Et une fois que c'est la guerre, que fait-on ? Les ministres, les ambassadeurs, se réunissent, on porte le problème devant l'ONU, etc. Bien sûr, ce n'est pas inutile, mais c'est exactement comme la pharmacie : au lieu d'agir sur les causes, on agit sur les conséquences.

La Science initiatique enseigne qu'avant qu'une guerre ne se déclare dans le plan physique, elle s'est déjà déclarée en haut, dans le plan psychique : ce sont les égrégores, les entités collectives des pays, qui se font la guerre. On ne croit pas assez à la puissance de la pensée et des sentiments. Tellement d'incompréhensions, tellement de haines s'accumulent dans le monde psychique, que fatalement, un jour, les actes suivent. Les actes sont toujours la conséquence de pensées et de sentiments. Si vous

aimez quelqu'un, si vous pensez de bonnes choses de lui, dès que vous l'apercevez, vous vous précipitez sur lui pour le saluer, l'embrasser. Tandis que si vous nourrissez à son égard toutes sortes de mauvaises pensées et de mauvais sentiments, vous finissez par lui donner des coups.

On ne répétera jamais assez aux humains combien il est important de créer des foyers de lumière et de paix pour neutraliser la puissance du chaos. Il est temps qu'ils apprennent comment travaillent les forces cosmiques. La balance existe dans tous les domaines. Vous savez comment on calcule, en physique, la résultante de deux forces. Eh bien, cette loi n'est pas seulement valable pour le plan physique, elle l'est également pour le plan psychique. S'il y a d'un côté quelques milliers d'êtres qui travaillent véritablement pour le bien de l'humanité, tandis que des milliards d'autres sont seulement occupés à arranger leurs propres affaires en se montrant jaloux, égoïstes, vindicatifs, comment voulez-vous que le bien et la paix triomphent ? Là aussi, les événements ne seront que la résultante des forces en présence.

Les pensées, les sentiments, les désirs, les actes exercent une pression dans le monde invisible, et ceux qui exercent la plus forte pression l'emportent. Vous direz : « Mais il y a plus que quelques milliers de gens qui veulent le triomphe du bien ! » Oui, mais si faiblement, si mollement ! Ce qu'ils

veulent, c'est trouver un beau matin en se réveillant la paix, l'abondance, le bonheur, sans avoir rien à faire eux-mêmes pour que cette paix, cette abondance, ce bonheur triomphent. Les humains souhaitent la paix, ça c'est vrai, du moins la majorité d'entre eux... Mais quand se rendront-ils compte qu'avec leur égoïsme, leur mauvaise compréhension des choses, leur paresse, ils ne peuvent qu'attirer la guerre ?

XI

LA TRIADE *KÉTHER-HESSED-GUÉBOURAH*

I

Le sceptre et le globe

Le sceptre et le globe sont les insignes de la royauté et, d'une façon plus générale, du pouvoir. Chaque fois qu'un personnage est représenté avec un sceptre dans la main droite et un globe dans la main gauche, on sait qu'il est un personnage royal. Mais que connaît-on de la signification profonde de ces deux objets ? Et les monarques eux-mêmes les connaissent-ils vraiment ?

On considère généralement que le sceptre est le symbole de l'autorité, et le globe celui du territoire sur lequel s'exerce cette autorité. En réalité, cela va encore plus loin. Le sceptre et le globe représentent les deux principes masculin et féminin. Le principe masculin est toujours symbolisé par une ligne droite (un sceptre, un caducée, une lance, une épée, un pilier, un arbre), et par la main droite. Et le principe féminin est symbolisé par une ligne courbe (tout objet creux ou arrondi : une sphère, un vase, une coupe ou encore un abîme, une grotte), et par la main

gauche. Tenir le sceptre et le globe signifie qu'on comprend les deux principes et qu'on sait travailler avec eux.

On retrouve l'équivalent du globe et du sceptre royaux dans le travail magique. Le mage trace un cercle pour délimiter un espace, et à ce moment-là cet espace est sacré, aucune entité, aucun élément étranger à son travail n'a le droit d'y pénétrer. Et ensuite, à l'intérieur de ce cercle, il se sert de sa baguette pour commander aux esprits. Le cercle représente l'espace matériel à l'intérieur duquel le mage va travailler, donc le principe féminin. Et la baguette, la puissance de son esprit qui va agir, donc le principe masculin.

Ces deux objets symboliques que sont le sceptre et le globe révèlent une conception de la royauté selon laquelle les rois de la terre sont les représentants du Roi du Ciel. Donc, idéalement, le monarque doit être à la fois prêtre et roi. C'est parce qu'il est inspiré par le modèle divin que lui sont donnés des pouvoirs sur la terre. Malheureusement, l'histoire montre que les choses ne se sont que rarement passées ainsi, peu de monarques ont été capables d'incarner une aussi haute conception de la royauté. Et combien, à qui on remettait le sceptre et le globe, n'étaient que des hommes faibles, ignorants, débauchés, cruels. Mais le symbolisme demeurait...

Puisque le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel ne pouvaient être confiés à un seul homme (un prêtre exerçant le pouvoir temporel ou un monarque

exerçant le pouvoir spirituel), on les a séparés. Il y eut certaines périodes de l'histoire où ces deux pouvoirs ont réussi à s'équilibrer : les prêtres et les monarques, conscients de leurs reponsabilités, œuvraient dans leur domaine respectif pour le bien du peuple. Mais ces périodes ont été rares et de courte durée. Des deux côtés il y a eu des abus : les prêtres voulaient dominer les rois pour les faire servir à leurs intérêts, et réciproquement. Aussi, dans certains cas, en est-on arrivé à trouver préférable que ces deux pouvoirs soient séparés, indépendants l'un de l'autre, chacun travaillant de son côté. Oui, tant que les humains ne sont pas à la hauteur de leur tâche parce qu'ils ne savent pas travailler avec désintéressement, c'est la meilleure solution. Mais idéalement il est souhaitable que ces deux pouvoirs travaillent ensemble.

Revenons maintenant aux deux symboles du sceptre (qui représente le principe masculin) et du globe (qui représente le principe féminin), et voyons ce que l'Arbre séphirotique peut nous enseigner à leur sujet.

Au sommet règne *Kéther*, la Couronne. C'est la tête, qui agit en se servant de ses deux bras : les séphiroth des deux piliers latéraux de la Clémence et de la Rigueur qui représentent les deux principes masculin et féminin. Le roi, la tête, est en haut et au milieu pour surveiller et garder un juste équilibre entre ces deux bras, c'est-à-dire entre l'indulgence et

la sévérité qui sont particulièrement symbolisées par les séphiroth *Hessed* et *Guébourah*.

Quand on lit les Évangiles à la lumière de ces notions, on découvre que ces deux courants étaient représentés auprès de Jésus par saint Pierre et saint Jean. Saint Pierre était l'homme de la rigueur, de la lutte, allant jusqu'à tirer l'épée. Ce trait de caractère le rendait apte aux réalisations dans la matière, et c'est pourquoi Jésus à la fin lui a dit : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Quant à saint Jean, au contraire, toute son existence était vouée à l'amour et à la contemplation. Saint Jean et saint Pierre représentent les deux courants qu'il faut savoir équilibrer, utiliser avec discernement. Malheureusement, au cours de son histoire, l'Église a surtout adopté les manifestations de saint Pierre.

Ce ne sont donc pas exclusivement les rois, mais tous les êtres humains qui sont concernés par ces symboles du sceptre et du globe. Chacun doit savoir quand manifester l'indulgence et quand manifester la rigueur. C'est sur cet équilibre qu'est fondée la vie en société. Si on manifeste toujours la sévérité (*Guébourah*) ou toujours l'indulgence (*Hessed*), qu'advient-il ? La force et la douceur sont évidemment en opposition permanente l'une avec l'autre et on ne peut pas leur demander d'être autre chose que ce qu'elles sont. En tant que telles, toutes les deux sont nécessaires dans la vie et dans la nature. C'est à celui qui est au milieu de savoir comment les utiliser, et c'est là la fonction de la tête :

Kéther. Au moment même où vous devez agir avec sévérité, éveillez en même temps l'indulgence dans votre cœur, sinon vous devenez dur, injuste. Et inversement, quand vous voulez manifester de l'indulgence à l'égard d'une personne, il faut en même temps conserver une certaine rigueur pour qu'elle ne s'imagine pas que vous êtes faible et qu'elle peut tout se permettre. Oui, il y a toujours un équilibre à trouver, et c'est cela qui est difficile.

Pour le moment, vous ne voyez peut-être pas l'intérêt de ce que je vous dis. Mais attendez d'avoir un jour une fonction qui mette des humains sous votre responsabilité, vous verrez si vous ne serez pas obligé d'en tenir compte. En tant que parents et éducateurs, beaucoup d'entre vous ont ces responsabilités, mais que font-ils ? Ils se plaignent de ne rencontrer que des difficultés dont, bien sûr, ils accusent les enfants et les élèves. N'accusez personne d'autre que vous, qui ne savez pas équilibrer les deux courants de la rigueur et de la clémence, de l'intellect et du cœur !

Tous les hommes, toutes les femmes possèdent ces deux principes psychiques symbolisés par le sceptre et le globe, mais la conscience manque, ils ne se rendent pas compte des richesses qu'ils possèdent, et encore moins savent-ils les utiliser. Il est très rare de rencontrer des êtres qui soient capables de développer harmonieusement les facultés de l'intellect et celles du cœur, des êtres qui sachent être perspicaces, rigoureux, tout en étant capables d'in-

dulgence, de souplesse et d'ouverture à l'égard des autres. La cause en est qu'ils ne savent pas faire alterner les activités qui nourrissent l'intellect et celles qui nourrissent le cœur. Cet équilibre nécessite une grande vigilance. Si l'homme n'est pas conscient, s'il ne prend pas des mesures, les risques sont grands qu'il soit entraîné à commettre des excès dans un sens ou dans l'autre.

II

L'intellect et le cœur

De même que dans le plan physique nous avons deux pieds que nous devons avancer l'un après l'autre pour marcher, de même dans le plan psychique nous devons alternativement faire appel à l'intellect et au cœur. Et là, c'est plus difficile. Dans le plan psychique, la majorité des humains sont unijambistes. Il est vrai qu'il y a moins d'unijambistes du côté droit – l'intellect – car de ce côté-là, il faut au moins étudier et réfléchir un peu. Tandis que les unijambistes du côté gauche, il y en a, il y en a ! Il est tellement plus facile de se laisser aller aux sentiments et aux émotions...

Certains parmi vous sont étonnés de m'entendre dire parfois que j'aime beaucoup le cirque, car ils considèrent que c'est un spectacle pour les enfants. Oui, un spectacle pour les enfants, parce qu'ils n'en voient pas le sens plus profond. Mais quand on y réfléchit, certains numéros de cirque représentent les victoires que l'homme doit remporter dans sa vie intérieure : dompter les tigres, les lions et les pan-

thères, faire danser les ours et les éléphants, traverser un cercle de flammes, se lancer dans le vide et se rattraper, marcher sur un fil, etc. Et justement, prenons l'exemple du funambule : pour garder l'équilibre, il avance en écartant les bras ou en se servant d'un long bâton horizontal. Continuellement, il doit rectifier la position : à droite, à gauche... un peu plus haut, un peu plus bas. Cette situation est aussi celle de l'homme, car la vie est une corde raide, et s'il ne veut pas tomber il doit toujours penser à ajouter un peu ici, enlever un peu là, pour maintenir en équilibre les deux plateaux du cœur et de l'intellect.

Le centre de l'équilibre se trouve dans les oreilles, et symboliquement la sagesse est liée aux oreilles. Le sage est justement celui qui sait garder l'équilibre, qui sait chaque fois redresser la situation. Et vous voyez, l'expression « redresser la situation » signifie bien que dans l'existence les choses ont toujours tendance à aller soit dans un sens, soit dans un autre et qu'il faut chaque fois rectifier.

Lorsque deux personnes sont en conflit, instinctivement elles ont tendance à s'en référer à une troisième, ou à une instance supérieure qui arrangera les choses entre elles, ce qui est, en principe, la fonction des tribunaux. Eh oui, justement, si elles finissent devant un tribunal, c'est qu'elles n'ont pas été capables de régler elles-mêmes leurs problèmes correctement. On ne peut résoudre ses problèmes, et surtout ses problèmes intérieurs, qu'en se concentrant sur une troisième instance, plus élevée. C'est

cette instance, la plus élevée, la plus puissante, que l'on appelle Dieu, et il faut aller jusque-là pour résoudre ses problèmes. C'est ce que signifie la place de *Kéther* au-dessus des deux piliers.

Le cœur et l'intellect possèdent chacun cinquante pour cent de la vérité, et il faut qu'un troisième facteur s'interpose pour dire quand l'un doit se manifester et quand l'autre. Si on arrive à marier l'intellect avec le cœur, la vérité sera pleine et entière. Quel est le prêtre qui les mariera ? Le troisième facteur qui siège au sommet du pilier de l'équilibre : *Kéther*. Oui, c'est *Kéther* qui est le prêtre, le facteur équilibrant. Voilà encore un sujet de réflexion : pourquoi faut-il qu'une troisième personne (le prêtre, le maire) préside aux mariages ? Cette cérémonie du mariage est pleine de sens et mérite qu'on la médite.

En réalité, cette idée d'une force équilibrant les deux autres peut être comprise d'une façon encore plus large. Notre vie psychique repose sur trois éléments essentiels : l'intellect, le cœur et la volonté. L'intellect pense, le cœur éprouve des sentiments et la volonté pousse à l'action. Donc, pour avoir toujours une attitude correcte, il faut, selon les circonstances, soit que le cœur équilibre l'intelligence et la volonté, soit que l'intellect équilibre la volonté et le cœur, soit que la volonté équilibre le cœur et l'intellect. Lorsque vous vous sentez troublé, angoissé, désorienté, sachez que la cause est en vous : vous n'avez pas su quel principe mettre au

centre pour équilibrer les deux autres. Le troisième facteur ne doit jamais prendre le parti de l'un ou de l'autre, mais veiller à ce que les deux s'équilibrent.

La qualité essentielle pour garder l'équilibre, c'est la vigilance. Regardez les acrobates : quelle vigilance, quelle concentration ! Une seconde d'inattention, et c'est la chute. Il en est de même dans la vie : combien d'erreurs et de chutes parce qu'on n'a pas senti que la balance penchait dangereusement d'un côté ! Pour ne pas perdre l'équilibre vous devez vous concentrer sur le haut idéal, qui est aussi un aspect de cette troisième instance, et le placer devant votre regard intérieur. Tout ce que vous faites alors reste dans la ligne de ce haut idéal qui vous maintient fermement et vous empêche de tomber. Les accidents de la vie n'ont plus tellement de prise sur vous parce que vous gardez l'équilibre, vous savez comment réagir, vous savez à quel moment et de quelle façon manifester les qualités du principe masculin et celles du principe féminin.

III

La ligne droite et la ligne courbe

La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, c'est connu. Mais faut-il toujours emprunter la ligne droite ? Il est rare que lorsqu'on veut atteindre directement un but, on ne se heurte pas à des intérêts contraires aux siens. Il est donc préférable parfois de suivre une ligne courbe, c'est-à-dire de prendre des chemins détournés en passant par des endroits où l'on ne rencontrera pas les obstacles. Et comme toutes les occasions ne sont pas également favorables, il faut aussi attendre le meilleur moment pour passer. Cela signifie que lorsqu'on veut réaliser ses projets, il vaut mieux éviter de s'imposer tout de suite, mais faire preuve de psychologie, de patience, de souplesse.

En général, les hommes ont plutôt tendance à prendre la ligne droite et les femmes la ligne courbe. Cette tendance se retrouve dans leur conformation physique : on voit généralement plus de lignes droites chez l'homme et plus de courbes chez la

femme. Mais la femme est plus résistante en dépit de sa fragilité, car elle sait mieux s'adapter que l'homme. Sachant qu'elle n'aura jamais le dessus par la force, et mise depuis longtemps dans une situation de dépendance par rapport à l'homme, elle a développé la perspicacité, la souplesse, et elle est plus intelligente dans certains domaines. L'homme a tendance à avancer toujours tout droit, et il rencontre fatalement des obstacles, mais comme il veut vaincre, il ne recule pas, et c'est l'affrontement. Il est vrai qu'à la fin, à cause de toutes ces luttes, il peut devenir un être exceptionnel à qui on confie de grandes responsabilités, car il ne se laisse pas troubler par les critiques, les oppositions et les obstacles qui jalonnent sa route.

Pour devenir un être d'exception il faut savoir marcher suivant la ligne droite. Mais cela ne veut pas dire que la ligne droite est toujours préférable à la ligne courbe ; tout dépend des domaines et des circonstances. Le trajet de la lumière est à la fois la ligne droite et la sinusoïde ; il nous enseigne qu'il faut savoir avancer suivant ces deux principes que sont, symboliquement, la ligne droite et la ligne courbe. Dans la nature tout est construit d'après ces deux lignes, on les retrouve même dans notre visage avec le nez, qui est schématiquement une droite verticale, et la bouche une horizontale courbe.

Mais, qu'ils soient hommes ou femmes, la tendance naturelle des humains est de vouloir s'imposer, c'est-à-dire réclamer, exiger, contraindre, et ce

qui est extraordinaire, c'est que cela leur paraît facile. Au moment où ils demandent quelque chose, où ils donnent un ordre, ils ne pensent pas qu'ils vont rencontrer des oppositions, ce qui est pourtant le plus souvent le cas, et que va alors commencer une lutte d'où ils sortiront épuisés. Que ceux qui ont cette tendance à toujours vouloir commander s'analysent, et ils comprendront d'où vient leur fatigue. Bien sûr, beaucoup prétendront qu'ils ont un métier où ils doivent assumer de lourdes responsabilités, et que leur travail les fatigue parce que les autres ne cessent de leur créer des difficultés. Non, la fatigue ne vient pas du travail lorsqu'on sait comment travailler, elle vient du fait que l'on confond trop souvent travailler et commander, s'imposer.

Combien de personnes ne se rendent pas compte que dans toutes leurs manifestations elles ont une attitude dominatrice ! Que ce soit dans leur vie professionnelle comme dans leur vie familiale, il faut toujours qu'elles imposent leur point de vue. Eh bien, c'est cette attitude qui les use. Vous direz : « Mais avoir toujours quelqu'un sur le dos qui ordonne : fais ceci, ne fais pas cela, c'est fatigant aussi, on est écrasé ! » Oui, parce qu'on ne connaît pas les méthodes pour transformer ces courants émissifs. Si on les connaissait, on sentirait au contraire qu'on se renforce. Essayez et vous verrez : apprendre à supporter est un art, et pendant que celui qui cherche à s'imposer s'épuise, l'autre, qui reçoit ces énergies et parvient à les transformer, se forti-

fié. Pourquoi croyez-vous que les hommes vivent moins longtemps que les femmes ? Parce qu'ils ont plus souvent qu'elles manifesté leur volonté, leur besoin de domination. Tandis que les femmes sont davantage habituées à supporter ; et souvent même, inconsciemment, en observant une attitude plus passive, elles se renforcent.

La ligne droite nous enseigne qu'il faut être volontaire, mais la volonté doit rester sous la maîtrise de l'intelligence et être inspirée par l'élan du cœur. Celui qui est animé uniquement par la volonté ne fait que se battre contre les autres et contre lui-même, et il produit des dégâts. Cependant la volonté est le moteur de l'activité, et être privé de volonté est la pire des choses. Il faut avoir de la volonté, c'est-à-dire marcher suivant la ligne droite, mais en sachant aussi se servir de la ligne courbe, c'est-à-dire avancer avec le discernement de l'intellect et la bonté du cœur.

XII

LA LOI DE L'ÉCHANGE

Toute la vie en société est basée sur l'équilibre de la balance, c'est-à-dire sur des échanges justes. Et les échanges justes se résument en deux mots : prendre et donner. L'activité qui illustre le mieux cette idée est celle du commerce. Vous entrez dans une épicerie, vous demandez un kilo de cerises... L'épicier les pèse pour vous donner exactement ce que vous demandez : sur un plateau de la balance il pose les cerises, et sur l'autre les poids. Évidemment, de nos jours, les balances sont plus modernes, mais c'est toujours le même principe. Ensuite il vous tend les cerises et vous, en échange, vous devez payer. Si vous payez, tout va bien, vous êtes quitte, sinon ce sont les ennuis qui commencent.

Comment se fait-il que les humains aient si bien compris l'importance de cette question de l'équilibre dans leurs échanges quotidiens ? Depuis des milliers d'années ils ont cherché à mettre au point des instruments de mesure, de pesage, pour faciliter ces échanges, et c'est pour la même raison qu'ils ont créé la monnaie. Dans le plan matériel, la ques-

tion est claire pour tout le monde, chacun sait ce que sont des échanges justes et équitables. Mais voilà que cela ne suffit pas, car la loi de l'échange touche tous les domaines de l'existence. Quelqu'un dit : « Moi, je suis juste, je suis honnête, je paie mes impôts, je donne un bon salaire à mes employés, je ne trompe pas mes clients. » D'accord, mais comment te conduis-tu à l'égard de tes parents, de ta femme, de tes enfants ?

C'est tellement plus facile d'être honnête et juste dans le plan matériel que dans le plan psychique ! On voit même des gens afficher toutes sortes de signes extérieurs de leur honnêteté et de leur équité pour mieux cacher leur malhonnêteté dans les véritables rapports humains qui sont quelque chose de bien plus indéfinissable et subtil que les rapports d'argent et d'intérêt matériel ! Ils peuvent ainsi tromper les autres... et encore, pas toujours ; mais ils ne trompent pas la Justice divine qui a d'autres conceptions que la justice humaine sur ce que sont réellement prendre et donner.

La Justice divine ne juge pas seulement vos actes, mais aussi vos pensées, vos sentiments, vos intentions. Vous avez consciemment donné de mauvais conseils à quelqu'un, vous l'avez poussé à la révolte, au désespoir : matériellement, objectivement on ne peut rien vous reprocher. Si cette personne va chez le juge en disant : « Regardez dans quel état cet individu m'a mise », le juge lui répondra que son cas n'est pas prévu dans le code, qu'il ne peut rien

faire pour elle. Combien de gens, sachant qu'il n'y a aucun tribunal pour punir les mauvaises pensées, les mauvais sentiments, les mauvaises intentions et les paroles mensongères, sont assez rusés pour être impeccables dans le domaine des actes et ne pas être pris !

Oui, il y a des gens qui sont des as pour les sous-entendus, pour insinuer le doute dans la tête de quelqu'un. Un homme veut nuire, par exemple, à un collègue de travail : il sait qu'il est jaloux de sa femme et comme ça, un matin, mine de rien, il lui dit : « Hier en passant dans la rue X... il me semble avoir aperçu ta femme », parce qu'il sait que la mention de cette rue va éveiller les pires soupçons chez le mari... En rentrant, le soir, le mari fait une scène à sa femme qui se défend, se justifie, et enfin la vérité est rétablie. Mais même si l'autre, ensuite, prend hypocritement l'air penaud : « Oh ! excuse-moi, mon vieux, je me suis trompé, j'ai dû confondre », le mal est fait, il a réussi à insinuer le doute chez le mari. Quel tribunal peut condamner une pareille conduite ? Il y a des milliers de façons de faire le mal sans tomber sous le coup de la justice humaine. Mais on n'échappe pas à la justice divine.

Et dans les échanges avec les humains, vous pouvez en apparence vous conduire honnêtement, aucun huissier ne se présentera à votre porte, mais quelque chose au-dedans vous tourmentera en vous répétant : « Tu n'as pas été équitable, tu as pris, tu n'as pas donné. » Même si vous n'en êtes pas conscient, la

réalité est là : quelque chose intérieurement vous tourmente et vous n'êtes pas heureux.

Combien de personnes on rencontre dans la vie qui sont la proie de ce genre de malaises ! Aucun malheur particulier ne les frappe, mais elles ne cessent de manifester un mécontentement, une humeur chagrine dont elles ne connaissent pas la cause, et évidemment, pour elles, ce sont les autres qui sont coupables. Elles entretiennent en elles un état déplorable en trouvant toujours quelque chose à critiquer dans l'attitude de leur entourage à leur égard : pourquoi on n'est pas allé les voir ? pourquoi on ne les a pas invitées ? pourquoi on ne leur a pas écrit ? pourquoi on ne les a pas félicitées de leur nouvelle voiture, de leur nouvelle robe ou de leur nouvelle coiffure ?... C'est évidemment qu'on ne les aime pas, ou bien qu'on est jaloux... Leurs motifs de récriminations sont innombrables. Jamais ces personnes ne voudront admettre que la cause de leurs malaises est en elles.

La véritable tragédie des humains, c'est qu'ils attendent des êtres autre chose que ce qu'ils peuvent leur donner. Et ce qu'ils leur donnent de précieux, ils le négligent, parce que ce n'est pas cela qu'ils attendaient. Ils espéraient toujours autre chose, et comme cela ne vient pas, non seulement ils ne sont pas reconnaissants de ce qu'ils ont reçu, mais ils deviennent vindicatifs. Regardez : est-ce que les créatures humaines ont de la reconnaissance pour le Créateur ? Non, et elles ont même toutes sortes de reproches à Lui faire. Est-ce que les enfants sont

vraiment reconnaissants à leurs parents ? Vous entendez souvent comment ils se moquent d'eux et les critiquent... Et ne parlons pas des griefs que nourrissent les disciples à l'égard de leur Maître ! Pourquoi il ne les délivre pas de tous leurs maux physiques et psychiques ?... pourquoi il ne leur donne pas les moyens de trouver une femme (ou un mari) et une bonne situation ?... pourquoi il ne leur révèle pas tous les secrets de la Science initiatique ?... Le Maître a beau leur donner toutes les méthodes pour travailler sur eux-mêmes, se perfectionner et devenir de véritables fils de Dieu, lumineux, rayonnants, non, non, ce n'est pas cela qu'ils veulent, et le Maître est très coupable de ne pas répondre à leurs désirs. Car un Maître est là, vous comprenez, pour satisfaire toutes les convoitises de ses disciples ; si vous ne le saviez pas encore, eh bien, vous l'apprenez aujourd'hui.

Seigneur Dieu, que faire avec des êtres pareils ? Il ne faut pas s'étonner ensuite s'ils sont éternellement malheureux. Qu'ils apprennent un peu à donner quelque chose en échange de tout ce qu'ils reçoivent du Seigneur, de leurs parents, et de leur Maître – s'ils en ont un. Qu'ils aient au moins des sentiments de reconnaissance, et la balance sera à nouveau équilibrée : ils trouveront la paix et la joie. Puisque les échanges équilibrés sont une loi de la nature, vous devez comprendre que l'ingratitude rompt cet équilibre et qu'un jour vous ne recevez plus rien.

Vous assistez au concert d'un virtuose... disons un pianiste. Il donne au public son inspiration, le fruit de tout un long travail, mais si ce public n'a aucune reconnaissance pour ce travail, s'il fait du bruit ou même seulement s'il est inattentif, le pianiste le sent, et même s'il est le plus grand virtuose du monde, il ne donne pas tout ce qu'il est capable de donner, car les échanges ne se font pas correctement. Et il peut arriver aussi que, regardant vers la salle, ce pianiste découvre un seul regard émerveillé, ravi. Alors il se met à jouer pour ce regard, dont il n'a peut-être même pas vu si c'est celui d'un homme ou d'une femme, pour cette lumière qui brille, là-bas, dans l'obscurité de la salle, et il devient génial ! L'homme a besoin, de quelque façon que ce soit, de sentir un écho à ses actes, à ses paroles. S'il n'y a pas réciprocité, aucun échange n'est plus possible. Or, l'échange est la loi de la vie.

Vous vous privez de beaucoup de choses en ne sachant pas reconnaître la valeur de ce que l'on vous donne. Même la personne la plus patiente, la plus généreuse, finit par se décourager. À quoi bon continuer à vouloir vous faire du bien, puisque vous ne le voyez pas ? Elle sent qu'avec vous elle perd son temps, c'est tout, et elle se tournera vers quelqu'un d'autre, plus capable d'apprécier ce qu'elle veut donner. Même un Maître spirituel est obligé de tenir compte de cette réalité. Il donne ses richesses et ses connaissances à ceux chez qui il sent un écho. Autrement, il se tait, il ne confie pas ses trésors à un

bateau percé. Vous direz : « Mais on ne savait pas que les choses étaient ainsi et qu'il faut être tellement attentif ! » Eh bien, il faut l'apprendre. On emploie parfois l'expression « avoir commerce avec » dans le sens de « avoir des relations avec ». Or, commerce signifie « échange ». Pensez désormais à méditer sur toutes les applications de ce mot.

Dans le plan physique, si vous donnez un objet, évidemment vous ne l'avez plus. Et lorsqu'en échange du kilo de cerises que vous achetez chez l'épicier vous donnez de l'argent, là encore cela fait quelques sous de moins dans votre porte-monnaie. Mais lorsque vous éprouvez de la reconnaissance, même si on ne vous donne rien, vous recevez. Oui, c'est cela qui est extraordinaire ! Parce que la reconnaissance est une ouverture de votre cœur et de votre âme, et en vous ouvrant vous recevez tout ce qu'il y a de beau et de bon dans la nature et dans la vie. Même si ces cadeaux ne vous étaient pas particulièrement destinés, c'est vous qui les recevez, alors que celui qui devait les recevoir, s'il est ingrat, ne reçoit rien.

Dans une École initiatique on vous enseigne que la loi de l'échange est une loi inflexible : si vous prenez, vous devez donner. Et même si vous ne prenez pas, vous devez aussi donner ! Pourquoi ? Parce que de cette façon vous déclenchez un mouvement, et vous recevez quelque chose en retour. Mais com-

mencez au moins par apprendre à donner lorsque vous avez pris, ce sera déjà un progrès.

Révissez tout ce que vous vivez avec les créatures qui vous entourent. Examinez très sincèrement comment vous vous comportez avec vos parents, vos enfants, vos amis, la société, mais aussi avec la nature, et enfin avec Dieu. Vous verrez que vous avez pris des quantités de choses aux créatures visibles et invisibles sans vous préoccuper de rendre quoi que ce soit. Donc vous avez des dettes. Eh bien, sachez que c'est pour payer toutes ces dettes que vous vous êtes réincarné. Tous, sans exception, nous avons un karma à régler. Est-ce un karma individuel ou un karma collectif, peu importe. Il y a des karmas personnels ainsi que des karmas sociaux, nationaux, raciaux, mais il n'est pas tellement nécessaire de se poser la question. Il faut payer ses dettes, c'est tout, parce que c'est la justice ; sinon on accumule un compte karmique.

Le karma a pour origine le déséquilibre de la balance. Le jour où les humains auront compris la philosophie de la balance, ils arriveront à ajuster si bien les choses qu'ils ne seront plus ni poursuivis, ni punis par les lois. Écoutez-moi, et faites l'effort de me comprendre. Quand vous entendez le mot « justice », il faut que tout votre être frémissse à la pensée que ce mot contient tous les secrets de l'équilibre cosmique.

XIII

LA CLÉ ET LA SERRURE

Avez-vous jamais réfléchi à ce qu'est une clé ?...
Automatiquement, distraitemment, tous les jours on introduit des clés dans des serrures sans penser à se demander ce qu'est une clé et encore moins à interpréter les symboles de la clé et de la serrure. Mais il y a là une science formidable ! Comment pourrât-on résoudre les problèmes de la vie, alors que l'on n'a même pas réfléchi à ce que sont une clé et une serrure ?

On peut dire schématiquement qu'une clé se compose de trois éléments : une partie dentée qui déplace le pêne dans la serrure, une tige, et enfin une extrémité de forme géométrique, le plus souvent circulaire, mais qui peut être aussi triangulaire ou cruciforme. Et la fonction d'une clé, tout le monde le sait, est d'entrer dans une serrure pour ouvrir ou fermer une porte.

Revenons à la deuxième carte du Tarot. La Papesse, assise devant un voile tendu entre deux colonnes, pose sa main droite sur un livre entrouvert placé sur son genou droit et elle tient dans sa main

gauche deux clés : l'une, en or, est terminée par un triangle, et l'autre, en argent, est terminée par une croix. Le triangle et l'or correspondent au principe masculin : l'esprit ; la croix et l'argent au principe féminin : la matière. Cela signifie que la connaissance des deux principes est la clé qui permet d'ouvrir le grand Livre de la nature. Vous direz : « Mais il y a deux clés ! » Oui, mais ces deux clés ne sont en quelque sorte qu'une seule clé : la connaissance des deux principes.

Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit à propos du nombre 2 ? Pour la Science initiatique 2 n'est pas $1 + 1$, mais le 1 polarisé en masculin et féminin. Il faut donc toujours garder présent à l'esprit que le 1 contient le 2 en puissance et que le 2 est la polarisation du 1. Quand l'Initié introduit ces deux clés dans la serrure (on peut considérer la nature comme une immense serrure), la porte s'ouvre, c'est-à-dire le voile du Temple tendu entre les deux piliers s'écarte.

Ces symboles de la clé et de la serrure se retrouvent dans tous les domaines de l'existence. Partout il y a des clés et des serrures pour ouvrir des portes, parce que partout il y a une matière que l'esprit doit pénétrer pour en révéler les richesses.

Les kabbalistes enseignent que celui qui a parcouru les 32 voies de la sagesse parvient à ouvrir les 50 portes de *Binah*. *Binah*, c'est la Mère divine, la matière primordiale, la plus pure, la plus subtile. Et le Père céleste est la clé qui ouvre les serrures de la

matière. Pour celui qui sait l'ouvrir, cette matière est inépuisable. C'est, dans un sens, ce que font les savants atomistes : ils sont arrivés à ouvrir une porte dans la matière, et cette puissance fantastique qu'ils ont ainsi libérée peut tout brûler. Ils ont trouvé une clé qui leur permet de réaliser la fission de l'atome, mais ils ne savent pas encore s'en servir correctement pour le bien de l'humanité. C'est par l'esprit, la seule vraie clé, qu'ils parviendront à ouvrir les serrures de la matière et à libérer ses puissances cachées. Mais pour le moment, ils sont loin de connaître les secrets de cette matière primordiale parce qu'ils n'ont pas la bonne attitude à l'égard du principe féminin, et c'est pourquoi la Mère divine leur refuse ses trésors.

Tous les trésors sont contenus dans la matière, mais pas cette matière que nous connaissons et qui n'est qu'une illusion, un semblant de matière. La vraie matière n'est pas là. La vraie matière, même les chimistes et les physiciens ne la connaissent pas. Quand ils désagrègent la matière, ils constatent qu'elle libère de l'énergie. En réalité, s'ils avaient des appareils plus perfectionnés, ils découvriraient que cette matière a cédé la place à une autre matière plus ténue, plus subtile, qui appartient à une autre région. Mais la matière ultime, les humains n'arriveront jamais à la désagréger, seul Dieu Lui-même peut le faire. Quand Il désagrégera la matière, elle rentrera dans son sein, plus rien n'existera, ce sera le silence absolu, la nuit cosmique. Jusque-là, la dis-

parition de la matière ressemble à la disparition des nuages. Vous avez vu cela : dans un ciel bleu uniformément pur, quelques nuages blancs commencent à se former... D'où sont-ils venus ? Et quelques instants après, ils se sont fondus dans l'espace, il n'y a plus rien. Donc, ils sont là, et ils ne sont pas là... En réalité, c'est la densité de la matière qui change ; la matière, elle, ne disparaît pas, car elle est le pôle complémentaire de l'esprit. Même la fission de l'atome ne fait pas disparaître la matière.

Il faut que cette matière soit quelque chose d'extraordinairement vivant, pur et lumineux, pour que Dieu Lui-même soit attiré par elle et se serve d'elle pour créer. La véritable matière, c'est l'épouse de Dieu, que les kabbalistes appellent la *Shékinah*. Et les humains répètent dans leur vie ces phénomènes cosmiques, mais ils n'en sont pas conscients. Ils ne se rendent pas compte qu'ils reproduisent, dans les actes les plus simples de leur existence, les mystères de la Création. L'homme a besoin de la femme pour donner un corps aux énergies qui émanent de lui et mettre l'enfant au monde, exactement comme l'artiste a besoin de la matière pour donner corps à ses idées. C'est cela aussi le mystère de la clé et de la serrure.

Derrière les symboles de la clé et de la serrure il y a toutes les puissances, toutes les richesses. Mais les gens se servent machinalement de leur clé en cherchant des serrures. Et qu'est-ce qu'ils ouvrent

à ce moment-là ? Des portes par lesquelles tous les diables commencent à sortir pour les assaillir et les grignoter ! Ils ne savent pas quelles portes ouvrir ni comment les ouvrir : au lieu de tourner la clé à droite, ils tournent à gauche. Et quand ils veulent refermer une porte qu'ils ont malencontreusement ouverte, ils ne savent pas non plus comment s'y prendre, et ils laissent échapper tous les maux : c'est l'histoire de la boîte de Pandore !

Quand les humains voudront vraiment étudier ce que sont la clé et la serrure, ils auront des clés pour ouvrir des serrures auxquelles ils n'ont encore jamais pensé. Oui, les oreilles, la bouche, les narines, les yeux, voilà encore des serrures ; et le cerveau lui-même est une serrure. Tant que les humains ne comprendront pas cela, il leur manquera les clés pour ouvrir les portes de la nature, mais aussi les portes en eux-mêmes. Combien restent encore enfermés dans leur propre cachot intérieur ! Ils sont là, prisonniers, misérables, avec un croûton de pain et une carafe d'eau, alors que s'ils savaient trouver les clés pour toutes les serrures qu'ils portent en eux, ils vivraient dans la liberté et l'abondance. Chacun explique ses malheurs à sa façon, mais moi je vous le dis : vos malheurs viennent de ce que vous ne savez rien des clés et des serrures !

Pour résumer, on peut dire que la clé existe dans les trois mondes de l'esprit, de l'âme et du corps. Il y a donc trois clés, qui reflètent cette clé unique que l'on ne peut trouver qu'en haut. À cette clé qui ouvre

toutes les portes, Hermès Trismégiste donne le nom de Télesma. C'est « la force forte de toutes les forces qui vaincra toutes choses subtiles et pénétrera toutes choses solides ». Cette force Télesma vient du soleil, et c'est là que vous devez la chercher. Quand vous contemplez le soleil, demandez-lui de vous révéler cette clé qui vous donnera la vie éternelle.

XIV

LE TRAVAIL DE L'ESPRIT SUR LA MATIÈRE – LA COUPE DU GRAAL

Les deux principes masculin et féminin, qui sont les deux principes de l'esprit et de la matière, ont leur origine en haut, dans les régions célestes. Mais ces deux principes se manifestent et agissent dans tous les plans, jusque dans le plan physique, et dans tous les domaines du plan physique, car c'est dans tous les domaines que se manifeste la polarité. Vous-même, quand vous travaillez, vous êtes l'esprit qui agit sur la matière, et cela n'est pas vrai seulement quand vous voulez fabriquer un objet ou même seulement préparer un repas ; l'activité spirituelle est aussi un travail de l'esprit sur la matière. « Mais sur quelle matière ? » direz-vous... Soyez patient, vous allez comprendre.

Dès que vous prenez conscience de la nécessité d'améliorer certaines choses en vous-même et que vous décidez de faire ce travail, vous vous polarisez : il y a vous et la matière sur laquelle vous voulez travailler. Le travail spirituel exige d'abord qu'on se connaisse, c'est-à-dire qu'on sache distinguer le

moi du non-moi. Nous devons donc nous éloigner de ce qu'ordinairement nous appelons notre moi et qui en réalité n'est pas nous, pour nous approcher de ce qui est véritablement nous : notre moi divin. Si nous voulons faire un travail, c'est que déjà nous prenons conscience que cet objet sur lequel nous voulons travailler n'est pas réellement nous, et en nous séparant de lui, nous nous polarisons.

La polarisation commence au moment où nous décidons d'entreprendre ce travail. Elle se fait inconsciemment, mais au fur et à mesure que nous nous séparons de nous-même, elle devient plus consciente. De plus en plus nous voyons la différence entre la partie qui fait le travail, l'esprit, et celle qui est l'objet, donc la matière de ce travail. Nous finissons même par nous rendre compte que les pensées, les sentiments grâce auxquels nous exécutons ce travail, ne sont que des instruments à notre service. Nous comprenons que notre moi véritable est au-delà des pensées, des sentiments et des actes : il ne pense pas, il ne sent pas, il n'agit pas, il est encore au-delà, il est pure lumière.

Mais s'éloigner de soi ne signifie pas qu'il faille se quitter définitivement. Ce moi par rapport auquel nous prenons des distances, nous ne l'abandonnons pas, au contraire, nous le gardons bien en vue, et après nous être élevé jusqu'au Ciel par la pensée, nous redescendons pour mieux l'orienter et affiner sa matière. De nouveau nous nous éloignons, de nouveau nous nous rapprochons. Nous nous élevons

vers le Ciel et après nous être renforcé, éclairé, illuminé, nous redescendons pour prendre à nouveau possession de ces habitations que sont le corps mental, le corps astral et le corps physique. Jusque-là, justement, nous ne sommes pas réellement installé dans notre corps comme le croient certains matérialistes ; au contraire, nous le traînons, nous y sommes enseveli, écrasé, étouffé même parfois, mais nous n'y sommes pas installé.

L'esprit ne peut s'installer que dans une demeure digne de lui. En attendant, l'esprit (ou plutôt ce que l'on croit être l'esprit !) se promène avec le corps, exactement comme un bonhomme et une bonne femme qui s'en vont bras dessus bras dessous, en titubant... Quel spectacle ! Mais c'est exactement la situation de l'être humain qui n'a pas encore compris qu'il doit faire un travail sur lui-même. Et quel est ce travail ? Dégager le principe divin en soi pour qu'il puisse s'élever le plus haut possible, et qu'à son retour il purifie, illumine la demeure qui est la sienne.

Imaginez qu'on vous donne un terrain qui n'a jamais été cultivé : il est couvert d'herbes sauvages. Vous pouvez le laisser tel quel, inculte, hirsute. Mais vous pouvez aussi le défricher, le labourer, l'ensemencer, l'arroser, et quelque temps après il est devenu magnifique : des céréales, des arbres fruitiers, des légumes, des fleurs... En vous approchant de lui, vous l'avez « spiritualisé ». Mais il a d'abord fallu que vous vous éloigniez pour aller chercher des

outils qui vous ont permis de travailler ce morceau de terre.

Voici encore un exemple. Il arrive qu'un père de famille ne trouve pas dans son pays un travail qui lui permette de nourrir les siens ; alors il s'en va à l'étranger. Là, il travaille quelque temps, et quand il revient après avoir gagné beaucoup d'argent, il est heureux de pouvoir assurer l'avenir de sa femme et de ses enfants. Mais il fallait d'abord qu'il les laisse un certain temps pour mieux pourvoir ensuite à leurs besoins. La même chose se passe avec le disciple qui médite, qui prie, avec cette différence que ce n'est pas pendant des mois et des années, mais seulement quelques instants que l'esprit s'éloigne du corps physique. En restant trop lié au corps, il ne peut pas faire grand-chose pour lui, alors il s'en va « à l'étranger » pour gagner de l'argent... disons, plutôt, pour recueillir de la lumière. À son retour, il rapporte cette lumière au corps et à ses habitants : il les éclaire, les vivifie, les purifie, les régénère. Si, parfois, vous vous sentez un peu vide et perdu, c'est que votre esprit n'est pas là, il est en voyage. Ne vous inquiétez pas, il va revenir, et à ce moment-là vous vous sentirez de nouveau actif et créateur.

Ceux qui ne veulent pas aller à l'étranger devront continuer à traîner péniblement leur corps. Et en disant « le corps », je veux dire surtout le cerveau qui ne sera jamais préparé à comprendre les grands mystères de la nature, ni à résoudre correctement les problèmes de la vie. Il faut donc toujours cet éloi-

gnement et ce rapprochement. Ce double mouvement est symbolisé par les deux triangles du sceau de Salomon : l'esprit (le triangle dont la pointe est tournée vers le bas) descend pour s'incarner dans la matière, et la matière (le triangle dont la pointe est tournée vers le haut) doit s'affiner, se purifier, afin de ne plus s'opposer aux vibrations de l'esprit qui travaille sur elle pour la rendre à sa première pureté, à sa première lumière. Les alchimistes, eux, ont nommé ces deux processus « solve » et « coagula », c'est-à-dire dissoudre et coaguler.

Pour que l'esprit descende en nous, nous devons nous consacrer au Ciel en disant : « Ô anges du Ciel, archanges et divinités, serviteurs du Dieu Tout Puissant et de la Mère divine, prenez possession de moi et de tout ce qui m'appartient, afin que le Royaume de Dieu se réalise sur la terre et l'Âge d'Or parmi les humains. » Tant que vous ne vous êtes pas consacré au Ciel, vous n'êtes pas vraiment déterminé, et vous ne savez même pas au service de qui vous êtes. Alors, vous n'êtes utile à personne, ni aux autres ni à vous-même.

Une guerre se livre dans l'espace entre les forces de la lumière et celles des ténèbres et, pour contribuer à la victoire de la lumière, vous devez commencer par réduire tout ce qui est flou et obscur en vous. C'est ainsi que vous réaliserez le programme que Jésus nous a donné dans la prière dominicale, le Notre Père. « Que ton Nom soit sanctifié » dans notre intellect, « Que ton Règne vienne » dans notre

cœur, « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », ce qui est l'aboutissement des deux premières activités.

Tout homme est visité soit par les esprits lumineux, soit par les esprits ténébreux, car les uns et les autres trouvent en lui leur nourriture. D'après l'orientation qu'il prend et l'idéal qui l'anime, il attire des entités célestes ou infernales. C'est donc tout un travail qu'il doit entreprendre sur sa propre matière pour attirer les esprits lumineux et devenir le réceptacle de la Divinité. La Divinité ne descend pas dans un vase souillé, elle ne peut descendre que dans une coupe lumineuse, cristalline, telle que la coupe du Graal.

À la lumière de notre Enseignement, qui embrasse toutes les traditions depuis le passé le plus lointain, qui nous en donne les clés et vivifie tous les symboles, ce récit de la quête du Graal prend une signification exceptionnelle. D'après la légende, le Graal est une coupe taillée dans l'émeraude tombée du front de Lucifer quand il fut précipité dans l'abîme. C'est de cette coupe que Jésus se serait servi le soir de la Cène, et c'est dans cette coupe que Joseph d'Arimathie aurait recueilli quelques gouttes du sang de Jésus après sa crucifixion. Joseph d'Arimathie légua cette coupe à son fils. Ensuite, on en a perdu la trace et, depuis, bien des hommes ont essayé de la retrouver, mais en vain.

La coupe d'émeraude, c'est le principe féminin : la couleur verte est celle de Vénus, mais dans toute

sa pureté. C'est le réceptacle, la forme matérielle qui recueille et protège en son sein le principe masculin, l'esprit, représenté ici par le sang qui est de couleur rouge, la couleur de Mars. Dans sa signification initiatique, la coupe du Graal est l'image idéale du corps de l'homme qui a su travailler sur sa propre matière, la purifier, la rendre inaltérable, incorruptible, digne de recueillir la plus précieuse des quintessences : le sang du Christ, l'esprit.

Donc, chaque disciple d'une École initiatique est un Parsifal qui part à la quête du Graal. Mais en réalité, c'est en nous-même que nous devons partir à la quête du Graal. La coupe du Graal, c'est notre corps – et je veux dire par là, non seulement notre corps physique, mais aussi notre corps astral (siège de nos sentiments) et notre corps mental (siège de nos pensées). Puisque nous sommes vivants, c'est que déjà notre coupe est le réceptacle de la vie divine, du sang du Christ, de l'esprit, mais elle n'en est que le réceptacle imparfait. Que d'efforts encore avant d'arriver à resplendir comme le Saint-Graal et à produire ses effets merveilleux ! D'après la légende, ce sont des chevaliers qui partaient à la quête du Graal, parce que les vertus nécessaires pour réaliser ce travail intérieur sont celles qui généralement caractérisent un chevalier : l'intrépidité, la ténacité, la loyauté, la fidélité, la noblesse de caractère. Et notre Enseignement nous donne toutes les méthodes pour développer ces vertus.

Beaucoup ont peur de s'engager dans la voie de la spiritualité, parce qu'ils ont l'impression de se jeter dans le vide. Se jeter dans le vide, évidemment, c'est dangereux, tant que les ailes ne sont pas formées. Mais celui qui se jette dans le vide en étant véritablement animé par le désir de se mettre au service de l'esprit, ne tombera pas : ses ailes vont se déployer et il volera dans l'espace. Ce n'est pas parce que vous resterez plongé dans la matière que vous serez préservé des chutes, au contraire. Et si certains se sont cassé la tête en choisissant la vie spirituelle, c'est parce que ce choix n'était pas inspiré par des mobiles purs, désintéressés et véritablement spirituels.

Tâchez de voir l'avenir qui s'ouvre maintenant devant vous. Lorsqu'on a trouvé les merveilles de la vie spirituelle, c'est plus précieux que l'argent, plus précieux que l'or. Vous direz : « Oui, mais un jour, vous nous avez parlé d'un secret que vous connaissiez pour attirer l'or, c'est donc bien que cela vous intéresse. » Oui, je l'ai dit, mais vous oubliez ce que j'ai ajouté ensuite. Je vous ai dit que lorsqu'on veut gagner les degrés les plus élevés de l'Initiation, il faut arriver à ne plus se servir de son savoir et de ses pouvoirs dans un but matériel, mais uniquement dans un but spirituel.* J'ai voulu véri-

* La grandeur d'un être, sa puissance, la vraie, c'est de ne jamais utiliser pour lui les pouvoirs qu'il possède. Celui qui se sert de pratiques magiques pour obtenir l'amour, la gloire, l'argent, ou pour se débarrasser d'un ennemi, commet en réalité des actes de magie noire.

fier l'efficacité de cette méthode que je connaissais : j'ai fait un essai, et quelques jours après j'ai reçu quelques petites pièces d'or. Oh ! N'écarquillez pas vos yeux comme ça, il y en avait très peu. Bien sûr, vous voulez savoir où elles sont et ce que j'en ai fait. Je les ai données. Et vous voulez aussi savoir à qui je les ai données ? Que vous êtes curieux ! À quelques enfants. J'ai magnétisé ces petites pièces et j'en ai donné une à chaque enfant comme un talisman. Que voulez-vous que je fasse, moi, avec des pièces d'or ? Je désirais seulement vérifier la méthode. J'ai vérifié, j'ai vu que ça pouvait marcher et ça m'a suffi. Ma pensée est ailleurs, mon travail est ailleurs.

La véritable magie, la magie divine, consiste à vouloir utiliser toutes ses facultés, toutes ses connaissances, pour la réalisation du Royaume de Dieu en soi-même et dans les autres. Très peu de mages arrivent à ce degré supérieur où l'on n'a même plus d'intérêt pour la magie elle-même, où l'on n'entreprend même plus de faire des opérations magiques, où l'on cesse de vouloir commander aux esprits pour satisfaire de quelconques ambitions personnelles, où l'unique idéal est de travailler dans la lumière et pour la lumière. Ceux qui y parviennent sont des théurges, c'est-à-dire des êtres qui pratiquent la magie divine, leur travail est absolument désintéressé. Ce sont des bienfaiteurs de l'humanité.

XV

L'UNION DE L'EGO
ET DU CORPS PHYSIQUE

La destinée d'un être qui vient s'incarner sur la terre est en grande partie déterminée par son sexe, masculin ou féminin. C'est pourquoi, dans tous les pays du monde, le premier souci des parents à la naissance d'un enfant est de savoir si c'est un garçon ou une fille, car d'après sa conformation physique, l'être humain est prédestiné à telle ou telle fonction ou activité plutôt qu'à telle autre. Physiquement, affectivement, mentalement, on n'attend pas que les hommes se manifestent comme les femmes, et inversement. Les uns et les autres ont des facultés, des qualités particulières à développer, car ils ont des rôles différents à assumer.

Physiquement, un être humain ne peut être qu'un homme ou qu'une femme, et il est généralement impossible de se tromper sur ce point. Mais psychologiquement, c'est beaucoup plus complexe : psychologiquement, chaque être humain possède les deux principes et on ne peut donc pas assimiler l'homme au principe masculin et la femme au principe féminin.

Les Initiés du passé qui avaient médité sur les énigmes de la nature humaine ont traduit cette idée par des figures, des images, des mythes. Dans le symbolisme chinois du yin-yang, la partie yin, noire, féminine contient un point blanc, et la partie yang, blanche, masculine, contient un point noir, pour exprimer que le masculin contient toujours une part féminine, et inversement. Et dans les mythologies grecque et latine on trouve des représentations d'Aphrodite (Vénus) avec une barbe, et de Zeus (Jupiter) avec une barbe et des seins de femme.

Les hommes et les femmes vivants ne sont pas des principes abstraits, les hommes et les femmes vivants sont des combinaisons de masculin et de féminin dans des proportions inégales, et de plus, d'une incarnation à l'autre, il arrive qu'ils changent de sexe physique. Car il a été établi par l'Intelligence cosmique que, pour évoluer, se perfectionner, l'être humain devrait connaître les deux états, les deux conditions, et acquérir ainsi en plénitude les qualités de l'un et l'autre principes. Il peut donc arriver qu'une femme soit en réalité un homme caché sous une forme féminine, et vous ne trouvez pas en elle le principe féminin que vous cherchez. Pourquoi cet être a-t-il une forme féminine, alors que son tempérament est celui d'un homme ? Pour apprendre à adoucir ce principe masculin qui avait fait de lui, dans le passé, un être dur et dominateur. Sous cette apparence féminine, il est obligé de travailler sur les qualités du principe féminin. Et de même qu'il existe

des femmes qui sont intérieurement des hommes, il existe des hommes qui sont intérieurement des femmes : ils se sentent très mal à l'aise dans leur corps d'homme.

La majorité des humains ont les deux principes à peu près également développés et s'adaptent indifféremment à un corps de femme ou à un corps d'homme. Mais d'autres, non, et c'est ce qui peut expliquer beaucoup de cas d'homosexualité. Certains êtres trouvent le principe complémentaire dont ils ont besoin chez des personnes de même sexe. Car, d'une façon générale, ce n'est pas la forme extérieure qui compte, mais la sensation qu'on a en présence de cette forme. On est attiré par l'être – homme ou femme – chez qui on trouve le principe complémentaire, psychiquement et spirituellement.

Un esprit, une âme se lie à un corps pour une vie. Au moment de la mort il y a séparation, et plus tard, dans l'incarnation suivante, une autre union se fera. L'ego humain n'est ni homme ni femme, c'est en s'incarnant sur la terre qu'il devient l'un ou l'autre selon qu'il est polarisé positivement ou négativement. S'il est polarisé positivement, il s'incarne en général sous une apparence féminine afin de posséder les deux principes ; et inversement, s'il est polarisé négativement, il prend le corps d'un homme. Vous vous demandez : « Mais de quoi dépend cette polarisation de l'ego humain ? » Du stade d'évolution où il se trouve et du travail qu'il doit accomplir pour son perfectionnement.

Notre incarnation sur la terre est déjà, d'une certaine façon, une forme de mariage. On peut donc dire que le premier mariage que contracte un être humain est celui de son ego avec son corps physique, et ce mariage exige fidélité.

XVI

LE SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE

Certains d'entre vous penseront sans doute que je donne une importance excessive à la question des deux principes masculin et féminin. C'est tout simplement qu'ils n'ont pas su interpréter certains passages des Évangiles.

Relisez dans l'Évangile de saint Jean le récit de la visite que Nicodème fit à Jésus. Nicodème était un docteur d'Israël, et de peur de se compromettre auprès des autres membres du Sanhédrin, il vint voir Jésus de nuit. Il l'interrogea, et Jésus lui fit cette révélation dont on n'épuisera jamais la richesse symbolique : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Or, qu'est-ce que l'eau, sinon le principe féminin ? Et qu'est-ce que l'esprit, sinon le principe masculin, le feu ?*

Mais tout aussi importantes pour la compréhension des deux principes sont les paroles que Jésus prononça lors du dernier repas qu'il fit avec ses dis-

* Voir dans « Les révélations du feu et de l'eau » (Izvor 232) le chapitre I « L'eau et le feu, principes de la création ».

ciples. Pendant qu'ils mangeaient Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « *Prenez, mangez, car ceci est mon corps.* » Puis il prit une coupe de vin, la bénit et la leur donna en disant : « *Prenez et buvez car ceci est mon sang... Faites cela en mémoire de moi.* » Ce sont ces gestes et ces paroles de Jésus que le prêtre répète au cours de la messe, au moment de la communion. On ne peut connaître ce qu'est réellement la messe si on ne comprend pas qu'elle est une cérémonie magique dont la communion est le moment le plus significatif. Le pain et le vin représentent les deux principes éternels, masculin et féminin, sur lesquels est fondée toute la création.

Mais alors, pourquoi dans la religion catholique les fidèles ne communient qu'avec le pain, l'hostie, la chair du Christ, qui représente le principe masculin ? Le vin, le sang du Christ, le principe féminin est seulement réservé aux prêtres. Les fidèles ne sont donc nourris qu'avec un seul principe, le principe masculin ; le principe féminin manque.

Tout est sacré pour moi et je ne veux pas me mêler des affaires de l'Église catholique ; mais peut-être un beau jour s'apercevra-t-elle qu'il y a quelque chose qui n'est pas complet. Je ne connais pas les raisons pour lesquelles elle en a décidé ainsi ; peut-être que ces raisons sont valables, je l'ignore, ce n'est pas mon affaire. Mais la véritable communion suppose les deux principes, et le fait d'en supprimer un produit un déséquilibre.

Vous direz que ce n'est pas tellement important : la communion est un acte symbolique, et l'hostie que le prêtre met dans cette coupe qu'est le ciboire peut très bien représenter à la fois le corps et le sang du Christ. Eh non, au contraire, dans un acte symbolique on doit considérer tous les aspects afin d'en approfondir le sens. L'important, ce n'est pas que les fidèles avalent une hostie ou mangent un morceau de pain, et boivent une gorgée de vin, ils ne seront ni plus ni moins en bonne santé. L'important, c'est qu'ils comprennent le symbole, et si dans sa représentation le symbole est mutilé, leur compréhension le sera aussi.

L'absence du principe féminin dans la communion est lourde de conséquences. L'Église catholique a amputé la religion de quelque chose d'essentiel pour la compréhension des grands mystères de la vie. La vie ne peut pas naître que d'un seul principe, elle naît de la fusion des deux principes masculin et féminin. Est-ce qu'on imagine des noces où seul le marié serait présent ? Et la personne qui viendrait expliquer : « La mariée est restée à la maison, mais ce n'est pas grave, on va quand même faire la cérémonie », serait plutôt mal accueillie. On n'a jamais vu ça nulle part ; même dans les pays où la coutume est de tenir les femmes enfermées loin des regards, la mariée est présente au mariage. Elle est peut-être voilée, mais elle est là. À la cérémonie l'homme est là, et la femme est là, parce qu'ils représentent les deux principes grâce auxquels la vie va continuer à se perpétuer.

L'Eucharistie et le mariage sont deux sacrements qui célèbrent l'union des deux principes masculin et féminin grâce auxquels la vie se perpétue du haut en bas de la création. La différence, c'est que le mariage concerne davantage le plan physique, la vie sociale, tandis que la communion concerne le plan spirituel et la vie intérieure. Mais le symbole est le même, et c'est celui que l'on retrouve au début et à la fin de la mission de Jésus. D'après l'Évangile de saint Jean, c'est à Cana en Galilée, où il avait été invité pour des noces, que Jésus fit le premier miracle : il changea l'eau en vin. Pour assister à des noces et faire là son premier miracle, il fallait que Jésus voie dans cette cérémonie bien autre chose que ce que les gens y voient ordinairement. Et l'institution de l'Eucharistie fut le dernier acte qu'il accomplit avant sa mort. Comment ne pas voir alors que tout l'Enseignement de Jésus repose sur la connaissance des deux principes ?

XVII

LE MYTHE DE L'ANDROGYNE

I

Dans le dialogue intitulé *Le Banquet*, Platon rapporte le mythe de l'androgyné primitif. Dans des temps très anciens, auraient vécu sur la terre des créatures humaines qui étaient à la fois mâle et femelle : elles étaient de forme sphérique et possédaient deux visages, quatre bras, quatre jambes, deux organes génitaux, etc. Ces êtres possédaient une vigueur exceptionnelle, et conscients de leur puissance, ils entreprirent de s'attaquer aux dieux. Très inquiets, ceux-ci cherchèrent un moyen de les affaiblir, et c'est Zeus qui trouva la solution : ils seraient coupés en deux ! Ce qui fut fait. Et voilà pourquoi, depuis, ces deux moitiés séparées d'un même être ne cessent d'errer par le monde à la recherche l'une de l'autre pour s'unir et retrouver ainsi leur intégrité première.

Cette idée de l'androgyné primitif, l'être parfait qui possède la double nature masculine et féminine, se retrouve d'une façon ou d'une autre dans la plu-

part des grandes traditions religieuses et philosophiques. Même le livre de la *Genèse* en porte la trace puisque certains kabbalistes ont interprété l'épisode où Dieu tire Ève d'une côte d'Adam comme une mention de la séparation des sexes. Les alchimistes, eux aussi, voient dans le monde minéral cette polarité du masculin et du féminin qu'ils expriment par le symbole du Rébis, mot qui signifie : chose double. Le Rébis est une figure en forme d'œuf (qui est un symbole de la totalité) à l'intérieur de laquelle est représenté un corps à deux têtes : une tête d'homme surmontée du soleil (principe masculin), et une tête de femme surmontée de la lune (principe féminin). Toutes ces traditions reprennent l'idée que la création est le résultat de la polarisation de l'unité. Chaque créature n'est que la moitié d'une totalité, elle se sent donc perpétuellement incomplète et ne peut vivre en repos jusqu'à ce qu'elle ait trouvé sa partie complémentaire.

Toute l'aventure humaine n'est donc que la recherche d'une moitié perdue. Partout on ne voit que des hommes et des femmes en train de se chercher. Ils ne savent pas même pourquoi ils se cherchent, mais ils se cherchent, c'est instinctif, une voix leur dit que c'est ainsi qu'ils retrouveront leur intégrité primordiale. De temps à autre, pour quelques minutes, quelques secondes, ils goûtent quelque chose d'un bonheur indescriptible, d'une dilatation mystérieuse, mais cela ne dure pas, et fatalement arrivent les déceptions, les chagrins. Mais comme

ils ne perdent jamais espoir, ils continuent à chercher en changeant de sujet... ou d'objet !

Alors, pourquoi cela ? Pourquoi ? Pourquoi l'être humain n'arrive-t-il pas à réaliser ses aspirations les plus profondes ? Parce que ce n'est pas dans le plan physique que doit se faire d'abord cette union. Le plan physique ne doit être que l'aboutissement d'un travail qui a été préalablement accompli dans les plans psychique et spirituel. Sinon, on ne trouve, au mieux, que des plaisirs et des jouissances éphémères. Si certains, très rares, sont parvenus à réaliser durablement cette unité en se fusionnant dans le plan physique, c'est parce qu'ils avaient fait préalablement tout un travail intérieur. Les deux principes, c'est chaque être humain qui doit chercher à les unir d'abord en lui-même. Voilà la philosophie de l'androgynie, et c'est la plus haute philosophie qui existe.

Dans le mythe rapporté par Platon, un détail est particulièrement significatif : pour affaiblir ces créatures qui menaçaient le pouvoir des dieux, Zeus décide de les couper en deux. L'idée qui ressort de ce fait est claire : la puissance de l'être humain réside dans la possession des deux principes. C'est cette possession des deux principes masculin et féminin qui le rend semblable aux dieux.

En vérité, même dans l'état de mutilation où il se trouve, l'être humain possède physiquement les deux principes. Oui, dans sa bouche : la langue est un principe masculin, et les deux lèvres sont un principe féminin, et ils ont un enfant : la parole. C'est

pourquoi la seule véritable puissance de l'être humain est dans la parole. Regardez : par sa seule parole, il peut obtenir autant de résultats que par tout autre moyen matériel. Il peut construire et il peut détruire, il peut rassembler et il peut séparer, il peut rétablir la paix ou déclencher une guerre, il peut guérir ou rendre malade. Quand l'androgynie primitif s'est divisé, on peut dire que, symboliquement, la femme a gardé les lèvres, le principe féminin, et l'homme la langue, le principe masculin. C'est pourquoi, pour pouvoir retrouver maintenant leur puissance originelle, ils se cherchent pour s'unir. Oui, c'est là l'origine lointaine de cette impulsion qui fait que les hommes et les femmes se cherchent.

Même si on voit souvent cette recherche prendre la forme du plaisir, de la distraction, son sens profond, c'est de retrouver l'unité du Verbe, l'unité du principe créateur qui est mâle et femelle. Dans la partie supérieure de leur corps les hommes et les femmes ont gardé ces deux principes : dans la bouche, la langue et les deux lèvres sont ensemble. Donc, même si un homme seul ou une femme seule ne peut pas créer un enfant, par la parole chacun séparément est créateur grâce aux deux principes qui sont contenus dans sa bouche.

Tous les Évangiles ne sont que l'illustration de cette idée. C'est grâce à la toute-puissance du Verbe que Jésus a fait des miracles. Il dit au paralytique : *« Lève-toi, prends ton lit et marche ! »* Lorsqu'il ressuscite Lazare, il se rend devant son tombeau et crie

d'une voix forte : « *Lazare, sors !* » Lorsqu'il ressuscite la fille de Jaïre, il lui prend la main et dit : « *Enfant, lève-toi !* » Lorsqu'il guérit des possédés, il ordonne au démon : « *Sors de cet homme !* » Lorsqu'il guérit un lépreux, il dit : « *Je le veux, sois pur !* » Lorsqu'il apaise la tempête, il dit à la mer : « *Silence, calme-toi !* »

Je vous ai souvent expliqué que la façon dont notre corps est construit contient tout un enseignement. Sur la question des deux principes notre corps nous apprend que c'est seulement en bas dans le plan physique qu'ils sont séparés : physiquement, un être humain ne peut être qu'un homme ou qu'une femme, les hermaphrodites sont des cas extrêmement rares. Mais, en haut, dans le plan divin, les deux principes sont réunis comme ils sont réunis dans la bouche, et c'est pourquoi, en haut, l'être humain est créateur, il est libre, il vit dans la plénitude. Les difficultés viennent de ce qu'en descendant pour s'incarner, les êtres, tellement obnubilés par leur apparence extérieure d'homme ou de femme, oublient qu'en haut, dans le plan divin, ils sont les deux. Et la tâche de l'Initié est de le leur rappeler.

Maintenant, quand je dis « en haut », il faut comprendre que ce « haut » n'est pas situé à des années-lumière. En haut, c'est aussi en nous, la partie supérieure de nous-même. Une femme doit savoir que le principe masculin est là en elle, il l'attend, et il se révélera au bout de sa quête spirituelle en lui appor-

tant la force, la connaissance, la sagesse. Et l'homme, c'est le principe féminin qui l'attend là-haut, en lui-même, pour lui donner la vraie beauté, l'amour, la vie divine dans sa plénitude.

La véritable Initiation est un processus intérieur au terme duquel un être humain est capable de se fusionner avec la partie complémentaire de son être. C'est pourquoi il ne se sent jamais privé, jamais seul. Ce ne sont pas les liens charnels qui font qu'un homme ou une femme se sente moins seul. Combien vous le diront ! Ils ont multiplié les rencontres et les expériences, et intérieurement c'est toujours la solitude, le désert. Oui, parce que c'est d'abord en soi, dans le plan psychique, dans le plan spirituel, que certaines rencontres doivent se faire. On ne trouve en bas que ce que l'on a d'abord réalisé en haut. On ne trouve à l'extérieur de soi que ce que l'on a déjà réalisé en soi.

Ce qu'il y a d'extraordinaire avec les humains, c'est que, dans le domaine de l'amour et de la sexualité, ils ont toujours tendance à mal interpréter ce qu'on leur dit pour les aider. Dès qu'on commence à leur expliquer qu'en conservant les mêmes points de vue, les mêmes vieilles attitudes, ils ne trouveront jamais ce qu'ils cherchent, ils s'imaginent qu'on veut les empêcher d'aimer et d'être heureux. Pourtant, leur expérience leur a montré des dizaines de fois que ces points de vue et ces attitudes ne leur apportaient qu'échecs et déceptions, ça ne fait rien, ils veulent toujours recommencer exactement de la

même manière ! D'après eux, ce n'est pas leur compréhension de l'amour qui est défectueuse, non, mais tout simplement qu'ils n'ont pas encore rencontré l'âme-sœur. Le bonheur, pour eux, n'est qu'une question de rencontre. Alors, ils cherchent cette âme-sœur, ils consultent leur horoscope, ils vont chez des clairvoyants pour savoir si cette rencontre va bientôt se produire. Ou bien ils attendent de leur Maître qu'il leur présente la personne que la Providence leur a destinée.

Malheureusement, ce n'est pas ainsi que les choses se passent, car l'âme-sœur est avant tout une notion d'ordre spirituel. Les âmes-sœurs s'attirent comme l'amour et la sagesse, elles sont l'âme et l'esprit qui se cherchent pour se fusionner. Dans leur signification initiatique, les âmes-sœurs sont une répétition des deux grands principes éternels, masculin et féminin. Comprenez bien cela : l'âme-sœur, ce n'est pas un homme ou une femme que vous allez comme ça rencontrer dans la rue et pour qui vous aurez le coup de foudre. La rencontre de l'âme-sœur, c'est d'abord un processus psychique qui fait, comme je viens de vous le dire, que la partie supérieure de vous-même attire sa partie complémentaire. Et il faut avoir longtemps travaillé pour s'identifier à la partie supérieure de soi-même. Une femme ordinaire ne peut attirer un archange, et un homme ordinaire ne peut attirer la reine du Ciel. Mais ceux qui feront des efforts pour se montrer dignes de leur moitié divine, l'attireront. Un lien s'établira avec

elle, car elle habite en eux. Et ceux qui sont parvenus à trouver ainsi leur âme-sœur aiment toutes les femmes et tous les hommes sur la terre, ils les aiment spirituellement à cause de l'âme-sœur qui les a déjà comblés.

Si vous voulez trouver votre âme-sœur, ne commencez surtout pas par la chercher extérieurement, mais travaillez avec la lumière, et c'est elle qui viendra, attirée par cette lueur qu'elle voit briller en vous. Vous ne savez pas où est votre âme-sœur ? Mais elle, elle sait où vous êtes. Ne la cherchez pas, car en la cherchant vous risqueriez de vous tromper. Qu'il vous suffise de l'attendre intérieurement : elle viendra.

La véritable union ne peut se faire qu'intérieurement avec le principe divin qui est en vous. Lorsque vous arriverez à faire jaillir l'étincelle, d'un seul coup vous sentirez tout votre être vibrer à l'unisson avec l'immensité, fondu dans l'univers, et toute votre existence en sera transformée. L'essentiel, c'est de faire au moins une fois l'expérience d'une telle fusion. Ce sera comme une goutte de lumière qui continuera à vivre en vous. Vous vous êtes retrouvé, et vous devez continuer à maintenir cette union jusqu'à la perfection de tout le savoir, de tous les pouvoirs. C'est à ce moment-là que commence le vrai travail. Vous êtes passé sur l'autre rive, vous êtes sur le chemin de la perfection, mais il y a encore toute une distance à parcourir. Vous avez saisi une goutte de lumière, et grâce à cette goutte vous pouvez déjà

boire, vous réjouir. Mais vous n'avez pas encore l'océan, alors, vous devez continuer jusqu'à ne plus faire qu'un avec l'océan de la lumière divine. C'est à ce moment-là que vous vous serez vraiment retrouvé.

Lorsque vous avez trouvé votre principe complémentaire, vous avez la sensation de rencontrer ce principe partout, chez tous les êtres, et dans toute la nature. Vous n'éprouvez plus ce manque qui vous oblige à chercher continuellement de quoi le combler, vous sentez que toutes les rencontres que vous faites contribuent à vous enrichir. Quand vous avez réalisé la plénitude en vous, vous voyez l'autre principe à travers toutes les créatures, vous êtes comblé à travers les autres. Ce sont des choses inexplicables et inexprimables. Seul celui qui les a réalisées peut les comprendre. Jusque-là, quel chemin il faut parcourir ! Toujours souffrir, être déçu, toujours chercher sans trouver. On se dit : « Ah ! le voici, il est là », et puis, quelque temps après, on se rend compte que ce n'était pas celui-là. Alors, c'est peut-être un autre ?... Et ça continue jusqu'à ce que l'on se rende compte qu'on ne peut le trouver qu'au-dedans de soi. Et lorsqu'on l'a trouvé au-dedans, on le trouve partout au-dehors.

Maintenant, comprenez-moi bien. Je ne déconseille pas et je ne condamne pas l'union physique. Je vous explique seulement que si vous voulez trouver réellement la plénitude dans le plan physique, c'est en vous-même, d'abord, que vous devez réa-

liser l'union des deux principes. Et si, dans un couple, chacun est conscient de ce travail à faire, ils deviendront l'un pour l'autre de précieux collaborateurs. Par leur attitude, par leurs pensées, ils s'aideront mutuellement à découvrir le principe complémentaire qui est en eux, et dans cette unité reconstituée ils auront la sensation de retrouver le Paradis perdu.

II

Les Évangiles rapportent un entretien de Jésus avec certains Sadducéens qui étaient venus l'interroger sur la résurrection des morts. Jésus leur dit : *« À la résurrection des morts les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans les cieux. »* Beaucoup en ont conclu que Jésus voulait dire que les anges étaient asexués et que dans l'autre monde, donc, on n'est plus ni hommes ni femmes, mais seulement des esprits eux aussi asexués. Voilà une interprétation erronée. Pour comprendre cette réponse de Jésus, il faut posséder quelques notions justes que je vais vous donner.

Quand on parle d'esprits, on parle d'êtres désincarnés, mais cela ne donne aucune idée sur le sexe. Puisque les esprits n'ont pas de corps physique, ils ne peuvent pas avoir de sexe dans le sens où l'on dit que les humains en ont un ; mais ils ne sont pas réellement asexués, puisqu'ils sont polarisés. Dans toutes les régions de l'univers, jusqu'au trône de

Dieu, la polarisation existe, parce qu'en dehors de la polarisation il n'y a pas de manifestation. Manifestation sous-entend polarisation, et polarisation sous-entend manifestation. Supprimez la polarisation, il n'y a plus de manifestation, tout rentre dans l'abîme primordial qui est un état d'indifférenciation.

Les esprits sont donc polarisés en masculin et féminin, et entre eux il y a des relations, des échanges, dont vous ne pouvez pas avoir une idée. Ils ne se lient pas par les liens du mariage comme ici, sur la terre, mais ils font sans arrêt des échanges d'amour, et de ces échanges jaillit la vie riche et abondante qui se propage à travers tout l'univers. Le fait qu'ils soient libres et qu'ils ne prennent ni mari ni femme ne signifie pas qu'ils ne font aucun échange. Au contraire, comme les rayons du soleil qui pénètrent toute la création, ils se pénètrent des purs rayons de leur amour et ils sont continuellement dans la beauté et dans la joie.

Écoutez, ce n'est pas si difficile à comprendre. Si vous saviez vous observer, vous constateriez qu'une grande partie de votre vie affective est faite aussi de pareils échanges. Vous sortez de chez vous le matin et vous rencontrez des hommes et des femmes pour qui vous avez de l'amitié, de la sympathie ou de l'admiration. Vous les saluez, ils vous rendent votre salut et vous êtes heureux. Ces échanges se font par l'intermédiaire de votre cœur, de votre intellect, de votre âme et de votre esprit. Et

même si vous ne rencontrez pas physiquement des hommes et des femmes qui vous inspirent ces sentiments d'amour ou d'admiration, vous pouvez les entendre à la radio ou les voir à la télévision. Il y a aussi les livres que vous lisez, la musique que vous écoutez, les œuvres d'art que vous contemplez et qui vous émerveillent. Est-ce que ce ne sont pas des échanges que vous faites avec des créatures ? Par leurs chefs-d'œuvre les artistes vous donnent quelque chose et vous, par votre admiration, par votre amour, vous leur rendez quelque chose. Vous direz : « Mais beaucoup sont morts ! » Physiquement oui, mais leur âme et leur esprit qui ont créé ces chefs-d'œuvre sont immortels et ils continuent à alimenter votre âme et votre esprit.

Eh bien, voilà, c'est simple, les esprits du monde invisible font de semblables échanges, ils se rencontrent dans l'espace, se saluent et continuent leur route. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de corps physique qu'on ne fait pas d'échanges. Vous aussi, vous faites avec les créatures autour de vous des milliers d'échanges qui ne sont pas physiques. Vous n'embrassez pas tout le monde !... vous n'êtes pas dans un lit avec tout le monde !... mais il ne cesse de se produire des rencontres qui vous nourrissent, qui vous rendent heureux.

L'amour tel que le comprend la majorité des humains est véritablement un esclavage. Cet amour est limité, possessif, jaloux, cruel, il n'y a pas de mots pour en exprimer toutes les imperfections. Vous

direz : « Mais nous avons un corps, nous ne pouvons pas nous manifester comme des anges. » En réalité, sachez-le, ce n'est pas votre corps qui s'oppose le plus aux manifestations spirituelles de l'amour, c'est votre monde psychique mal maîtrisé : le désir de posséder, de s'imposer, la jalousie, les caprices, les calculs, les vengeances... Avoir un corps n'empêche pas de s'approcher de cette conception spirituelle de l'amour, car l'âme et l'esprit en nous sont aussi réels que notre corps physique.

Notre âme existe, notre esprit existe, et ils peuvent faire des échanges avec toutes les autres âmes et tous les autres esprits dans l'univers. Un jour, quand ils seront fatigués de souffrir, les humains seront obligés de changer beaucoup de choses dans leur conception de l'amour. Vous direz : « Mais vous prêchez l'amour libre ! » Jamais de la vie, je parle d'un amour qui rend les êtres libres, je ne parle pas du libertinage qui, au contraire, les rend esclaves. Alors, c'est à vous maintenant de trouver cet amour qui vous rendra libre.


XVIII

LA FUSION AVEC L'ÂME UNIVERSELLE
ET L'ESPRIT COSMIQUE

Qu'est-ce que Dieu ? Combien de philosophes, de théologiens, de mystiques ont essayé de donner une réponse à cette question ! Aucun n'y a vraiment réussi, parce que Dieu ne s'explique pas avec des mots. Nous ne pourrions savoir ce qu'est Dieu que le jour où nous parviendrions à nous fusionner avec Lui ; mais nous le saurons pour nous seulement, nous ne pourrions pas l'expliquer.

Je vous ai déjà montré comment cette entité que nous appelons Dieu est à la fois masculine et féminine. Quand nous parlons de l'Esprit cosmique et de l'Âme universelle, c'est de Dieu que nous parlons comme d'une unique entité polarisée. Cette entité inexprimable, inconcevable, nous pouvons tout de même nous approcher d'elle : par la méditation, par la prière, notre esprit entre en contact avec l'Âme universelle et notre âme avec l'Esprit cosmique. C'est ainsi que se fait la fusion parfaite.

Le sujet le plus fréquemment traité dans l'art sacré chrétien est certainement la Vierge à l'Enfant.

Généralement, on n'y voit que la représentation d'une mère, Marie, avec son fils, Jésus, et on est attendri. Mais un Initié voit dans ces tableaux quelque chose de plus, il voit ce double principe masculin et féminin ; il voit la Mère divine portant l'Esprit cosmique, et il sait qu'il touche là le côté le plus mystérieux de la religion que les kabbalistes ont exprimé par la figure de Iod dans le Hé . Il n'existe évidemment aucune commune mesure entre l'âme et l'esprit de l'homme et l'Âme et l'Esprit cosmiques, mais dans leur essence ils sont identiques. C'est pourquoi notre âme et notre esprit ont besoin de se fusionner avec ces entités divines : l'Éternel masculin et l'Éternel féminin. Notre âme qui s'élève rejoint l'Esprit cosmique, et notre esprit rejoint l'Âme universelle. C'est ainsi qu'il y a des échanges entre nos deux entités spirituelles et les entités divines : la part masculine de nous-même s'unit à la part féminine de Dieu, et la part féminine de nous-même s'unit à la part masculine de Dieu. Mais avant de parvenir à cette fusion, que de travail !

Les Initiés, les grands mystiques, sont des êtres qui ont non seulement compris cette réalité, mais qui ont tout consacré pour la vivre, et ils goûtent des joies sans limites. Sinon, que croyez-vous ? Que c'étaient de pauvres malheureux qui, on ne sait pourquoi – sans doute parce qu'ils avaient la tête un peu fêlée ! – abandonnaient tous les plaisirs de la terre pour vivre dans la solitude, les privations, l'aridité... le désert, quoi ! Eh non, ils allaient à la rencontre des

plus grandes richesses, de la plus grande plénitude. Toutes les religions enseignent qu'il faut prier Dieu, L'adorer, mais pourquoi ? Ces prescriptions sont fondées sur des lois concernant les relations qui existent entre l'homme et Dieu, entre l'âme et l'esprit de l'homme, et l'Âme et l'Esprit cosmiques. Je ne peux pas tout vous révéler, parce que ce sont les plus grands arcanes de la Science initiatique, mais je peux au moins vous mettre sur la voie.

L'âme et l'esprit ne sont pas des notions inventées par des cervelles fumeuses, ce sont des réalités qui correspondent à des réalités cosmiques. Quel que soit le nom qu'on leur donne, l'homme possède une parcelle de ces deux principes créateurs. Son corps est à l'image de l'univers créé, et son âme et son esprit, que nous ne voyons pas, sont des reflets des deux grands principes masculin et féminin, l'Âme universelle et l'Esprit cosmique. Vous direz : « Mais pourquoi alors sommes-nous si limités dans le plan physique ? » Parce que dans vos incarnations antérieures vous n'avez pas donné suffisamment d'attention à votre âme et à votre esprit. C'est à votre intellect et à votre cœur que vous avez donné la prépondérance, l'intellect et le cœur qui représentent l'aspect inférieur de l'âme et de l'esprit et qui, n'étant pas éclairés par eux, vous ont inspiré des calculs intéressés, des désirs égoïstes. Or, l'intellect et le cœur modèlent à leur tour le corps physique, car le plan physique est toujours modelé par les forces des plans qui sont directement au-dessus de lui,

c'est-à-dire les forces du plan astral (le cœur) et du plan mental (l'intellect). Le premier travail du spiritualiste est donc de purifier, d'éclairer et d'ennoblir son cœur et son intellect par les puissances de l'âme et de l'esprit.

Tout ce qui existe dans le plan physique a d'abord été créé en haut dans le plan divin par l'Esprit cosmique et l'Âme universelle. Leur fusion, leurs échanges remplissent l'espace de constellations, de nébuleuses, de galaxies et de créatures qui peuplent ces galaxies. Nous aussi, nous sommes leur création, et, comme eux, nous pouvons créer. Oui, nous aussi nous pouvons créer comme Dieu crée, mais quand nous serons conscients, quand nous serons libérés, quand le principe masculin et le principe féminin en nous auront acquis la plénitude de leurs moyens. Et pour cela, nous devons nous unir à Dieu. La prière, la méditation, la contemplation sont les seuls moyens que nous ayons pour arriver à comprendre tous les mystères divins et devenir des créateurs. Dans le désir de nous élever pour pénétrer l'Âme universelle, cette lumière qui est la matière de la création, par notre esprit nous la fertilisons. Et notre âme, en retour, reçoit les germes de l'Esprit cosmique et met au monde des enfants divins : des illuminations, des joies, des actes de noblesse.

Lorsque nous prions, lorsque nous méditons, notre âme est attirée par l'Esprit cosmique et notre esprit est attiré par l'Âme universelle ; et quand ils

se rencontrent nous sommes envahis par la plénitude. C'est cette rencontre qui donne un sens à notre prière et à notre méditation. Sinon, pourquoi prier ? Prier, c'est autre chose que d'adresser des réclamations au Seigneur : « J'ai besoin de ceci, je veux cela... » La prière nous donne les possibilités de trouver les véritables dimensions de notre être. Le sens de la prière, c'est justement cette rencontre de quelque chose en nous avec quelque chose de même nature dans l'univers. Il y a là un croisement : la rencontre de deux entités polarisées. Ce croisement est le plus grand secret de la religion : l'âme humaine qui cherche l'Esprit divin et l'esprit humain qui cherche l'Âme universelle. Notre âme est fertilisée par l'Esprit cosmique et notre esprit fertilise l'Âme universelle. Dieu est androgyne, et l'être humain dans son âme et dans son esprit est aussi androgyne.

Si les hommes et les femmes étaient suffisamment évolués pour réaliser dans leur amour cette rencontre de leurs âmes et de leurs esprits, leur amour serait pour eux une source inépuisable de richesses et de joies. Malheureusement, ce n'est souvent que les corps qui se rencontrent, et il ne peut s'ensuivre que des malentendus et des déceptions. C'est pourquoi, en attendant d'arriver à ce degré d'évolution où vous serez capables de vous donner cette plénitude les uns aux autres, essayez au moins de la chercher en haut en vous liant à l'Âme et à l'Esprit cosmiques.

Ceux qui parviennent à atteindre les régions de la lumière et de l'amour divins reçoivent des courants de particules très pures et très puissantes qui pénètrent jusque dans les profondeurs de leur être et nourrissent toutes les cellules de leur corps. Mais recevoir cette lumière nécessite une longue préparation, car c'est un courant d'une puissance inouïe, et si la voie n'est pas libre, s'il rencontre des impuretés, il brûle tout sur son passage. C'est un incendie terrible qui peut produire les pires perturbations dans l'organisme psychique et même dans l'organisme physique : la sensualité débridée, le dérèglement mental, ainsi que des troubles physiologiques du cœur et du cerveau.

Oui, il faut le savoir, ces exercices exigent toute une préparation. Il ne suffit pas de vouloir rencontrer l'Esprit cosmique et l'Âme universelle pour y parvenir. Il faut commencer par faire tout un travail de purification. Je vous l'ai déjà dit des centaines de fois et je le répète parce que, je le constate, c'est un point qui est encore loin d'être compris : il est dangereux de vouloir entrer dans le monde spirituel si on ne s'est pas préalablement purifié.* Il faut que les choses soient claires : ce désir de toucher l'Âme universelle et l'Esprit cosmique doit être inspiré par le plus haut idéal, par le seul besoin de se perfectionner et de servir la volonté de Dieu.

* Voir dans « De l'homme à Dieu » (Izvor 236) le chapitre XIV : « Iésod, les fondements de la vie spirituelle ».

Avec la Science initiatique, il ne s'agit plus uniquement de connaissances destinées à l'intellect, on aborde un domaine qui touche la totalité de l'être humain, ses ressorts les plus intimes, et c'est pourquoi il faut être extrêmement prudent. Travailler avec l'âme et l'esprit, c'est travailler avec les deux principes créateurs, et donc toucher les entités, les courants les plus puissants de l'univers. Dans la mesure où ils créent la vie, les organes sexuels de l'homme et de la femme sont dans le plan physique l'équivalent de l'âme et de l'esprit, et celui qui joue à l'apprenti sorcier avec les puissances de l'âme et de l'esprit déclenche jusque dans son corps des forces formidables qu'il ne peut bientôt plus contrôler.

Ceux qui abordent la Science initiatique avec la volonté d'acquérir des pouvoirs qui leur permettront de s'enrichir et de dominer les autres, s'exposent à de grands dangers, car les énergies qui affluent vers eux passent par des voies qui ne sont pas libres et cela produit dans l'organisme des échauffements, des excitations qui vont jusqu'à toucher les organes génitaux. Il ne faut pas se cacher la réalité. On a vu dans l'histoire des cas de personnes qui, s'adonnant aux sciences occultes, ont très mal fini, et tout le monde était stupéfait. Pendant des années ces êtres avaient donné l'image de la sagesse, de la spiritualité : on les voyait uniquement occupés à l'étude, à la réflexion, à la méditation. Et puis, un jour, comme si une force incontrôlable s'était emparée d'eux, ils se livraient à des actes insensés de débauche, de vio-

lence : les quelques succès qu'ils avaient remportés leur avaient fait perdre la tête. Ils ne savaient pas qu'au contraire, plus on désire s'élever, plus on doit se montrer exigeant envers soi-même, devenir encore plus désintéressé, encore plus humble. Ils voulaient tout avoir, tout posséder, et ces énergies qui étaient d'une puissance formidable rencontraient en eux des obstacles, toutes ces impuretés accumulées par leurs ambitions et leurs convoitises, et elles emportaient tout sur leur passage. C'est ainsi qu'ils étaient devenus les victimes de leurs propres aspirations.

Un autre danger est de considérer la vie spirituelle comme une drogue, un opium. Il m'arrive de recevoir des lettres de personnes qui me racontent leur vie : leurs souffrances, leurs échecs, leurs déceptions... Mais, disent-elles, maintenant qu'elles ont trouvé la Science initiatique, toute leur existence est changée, et elles m'exposent comment, en s'imaginant qu'elles vont me réjouir avec le tableau qu'elles sont en train de peindre. La vérité, c'est que non seulement je ne suis pas réjoui, mais je suis inquiet, car ce qu'expriment ces personnes est avant tout un désir de fuite devant le travail, devant les efforts, devant les responsabilités, comme si la vie spirituelle consistait à se laisser emporter par des courants agréables, à flotter dans on ne sait quel espace rempli d'images floues. Eh non, la vie spirituelle a des exigences, et des exigences plus grandes encore que la vie matérielle et que la vie sociale. La vie spiri-

tuelle bien comprise n'est pas une fuite devant les réalités de l'existence, et elle doit même vous rendre capable de mieux assumer votre vie sur la terre. Car c'est cela aussi l'équilibre de la balance vers lequel nous devons tendre : un accord entre l'esprit et la matière.

Les Initiés, les grands Maîtres, nous ont toujours donné cet avertissement : « Que ceux qui ne sont pas purs ne s'approchent pas du sanctuaire ! » Et qu'est-ce que la pureté ? Contrairement à ce que beaucoup croient, la pureté ne concerne pas tellement la question sexuelle, la sexualité n'en est qu'un aspect limité. Il y a d'autres formes de pureté plus hautes, plus essentielles. La véritable pureté est d'abord dans les pensées, les sentiments et les désirs : c'est une vertu qui consiste à ne rien garder pour soi. Tout ce que l'on apprend, tout ce que l'on acquiert, il faut chercher à en faire, d'une façon ou d'une autre, bénéficier les autres. Quant à l'impureté, c'est l'égoïsme sous toutes ses formes. Vouloir être pur pour mieux se garder soi-même, ce n'est pas encore la pureté. Seul est véritablement pur celui qui cherche la pureté pour mieux donner aux autres, et ne leur donner que les éléments les plus précieux.

La pureté véritable doit seulement vous servir à préparer la demeure du Saint-Esprit afin qu'il vienne s'installer en vous, car c'est lui qui vous donnera les conditions pour travailler à l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre. Trop de soi-disant spi-

ritualistes croient encore qu'être pur, c'est se garder de tout contact, enfermé dans un bocal. Non, cette pureté qui ne fait rien est presque inutile, elle est même nocive, car dans cette inaction le diable seul sait ce qui peut se produire : des fermentations, des putréfactions. On est étonné parfois de découvrir ce qui se passe dans la tête de personnes soi-disant pures et chastes. En réalité, si vous avez trouvé la véritable pureté, que vous ne permettiez à personne de vous toucher ou que tout le monde vous touche, ça ne change pas grand-chose. Dans les deux cas vous êtes pur, parce que déjà le Saint-Esprit est là, et lorsque le Saint-Esprit est là, personne ne peut plus vous salir : vous êtes une source qui jaillit et toutes les impuretés, d'où qu'elles viennent, sont rejetées.

Il y a des gens qui font tout pour se protéger des microbes, mais comme il reste quelque chose en eux qui attire ces microbes, ils sont toujours contaminés. Tandis qu'on a vu d'autres personnes pleines d'amour, de dévouement et d'abnégation, qui allaient soigner des malades contagieux et qui n'étaient jamais atteintes ; comme si la pureté de leurs sentiments et de leurs intentions avait fini par purifier aussi leur sang et les protégeait. Maintenant, ne prenez pas prétexte de ce que je vous dis là pour vous jeter dans les bras de tout le monde ou pour circuler au milieu des malades contagieux sans prendre de précautions. En attendant le jour où vous aurez réellement réussi à introduire la pureté en vous, vous

devez vous garder, mais pas dans un but égoïste, vous devez vous garder pour les autres, pour les aider. Voilà la vraie pureté, tandis que l'autre pureté, elle est en réalité impure parce qu'elle est égoïste. Est-ce que c'est clair ?

La vraie pureté, c'est l'amour divin, parce que l'amour divin, c'est la vie, c'est l'eau qui jaillit à la source, et ce jaillissement éloigne tout ce qui est sale, terne, obscur. Même si vous êtes aussi blanc que neige, une pureté où il n'y a pas d'amour n'est pas vraiment la pureté. Combien de gens ont cru que la pureté consistait à se garder de l'amour ! Oui, il y a des êtres qui sont purs comme la neige, mais ils sont aussi froids que la neige, ils n'ont pas d'amour, et leur pureté est stérile. La vraie pureté est celle de l'eau cristalline qui jaillit, qui coule, et qui va arroser les champs et les jardins. Ce n'est pas de l'amour qu'il faut se garder, mais des pensées et des sentiments égoïstes ; dès que de pareils sentiments entrent en vous, vous n'êtes plus pur.

Dans sa sagesse, dans son immensité, dans sa générosité, Dieu a donné à l'homme et à la femme les moyens de manifester leur amour dans les plans supérieurs de l'âme et de l'esprit. Alors, au lieu d'être tellement malheureux parce qu'après toutes sortes d'expériences décevantes, vous n'arrivez pas à trouver le compagnon ou la compagne de votre vie, pensez que Dieu vous a préparé pour manifester votre amour sans arrêt, en fusionnant votre âme et

votre esprit avec l'Âme universelle et l'Esprit cosmique. Comme l'eau qui descend du ciel va nourrir la plante jusqu'à la racine, cette énergie qui vient d'en haut vous inondera, vous imprégnera, en déposant des particules de lumière dans tous les organes de votre corps, jusqu'à la plante de vos pieds.

Je sais que ce sont là des conceptions qui sont encore très éloignées de vous, mais ça ne fait rien. L'étoile polaire aussi est extrêmement éloignée, mais on peut se diriger d'après elle, comme l'ont fait tous les navigateurs pendant des millénaires, et ils sont arrivés à bon port. Ces vérités que je vous révèle sont aussi éloignées de vous que l'étoile polaire, mais comme elle, elles vous guideront...

TABLE DES MATIÈRES

I	La Balance cosmique – Le nombre 2	7
II	L'oscillation de la Balance	25
III	Le 1 et le 0	35
IV	La place respective du masculin et du féminin	49
	I. Adam et Ève : l'esprit et la matière ..	50
	II. Adam et Ève : la sagesse et l'amour	56
	III. Le plan mental et le plan astral	60
	IV. L'homme et la femme	65
V	Dieu par-delà le bien et le mal	73
VI	La tête blanche et la tête noire	85
VII	Alternances et oppositions : la loi des contraires	99
VIII	« Pour faire les miracles d'une seule chose » – Le symbolisme du 8 et de la croix	111
IX	Le caducée d'Hermès – Le serpent astral	125
X	Principe de vie et principe de mort : Iona et Horev	135
XI	La triade Kéther – Hessed – Guébourah ..	149
	I. Le sceptre et le globe	150
	II. L'intellect et le cœur	156
	III. La ligne droite et la ligne courbe ..	160

XII	La loi de l'échange	165
XIII	La clé et la serrure	175
XIV	Le travail de l'esprit sur la matière – La coupe du Graal	183
XV	L'union de l'ego et du corps physique	193
XVI	Le sacrement de l'Eucharistie	199
XVII	Le mythe de l'androgynie	205
XVIII	La fusion avec l'Âme universelle et l'Esprit cosmique	221

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod, les fondements
de la vie spirituelle
- Tome 8 – Langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret, le soleil
dans la pratique spirituelle
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

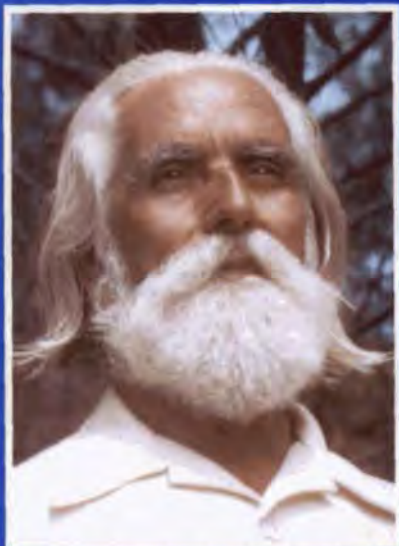
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en juin 2002
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France
N° d'Imprimeur : 37272C

Dépôt légal : juin 2002
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1995



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Lorsque, le 23 septembre, le soleil entre dans le signe de la Balance, c'est l'équinoxe d'automne. Après la phase ascendante (du Bélier à la Vierge), commence la phase descendante (de la Balance aux Poissons).

La Balance est le septième signe sur le cercle du zodiaque. Pourquoi y a-t-il une balance dans le ciel, et que nous apprend-elle ? Au milieu de cette succession de créatures vivantes, êtres humains et animaux, que représente le zodiaque, la Balance seule est un objet, et même plus exactement un instrument de pesée ; comme si, avec ses deux plateaux, elle tenait en équilibre les puissances de la lumière et celles des ténèbres, les puissances de la vie et celles de la mort. La Balance du zodiaque est un reflet de la Balance cosmique, cet équilibre des deux principes opposés mais complémentaires, grâce auxquels l'univers est apparu et continue à exister. Le symbole de la Balance, que l'on retrouve aussi dans l'Arbre séphirotique, domine toute la création. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-613-9



www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com